RECUEIL

DES

MEILLEURS CONTES

EN VERS.

BRITISH
MUSEUM

CONTES
ET
NOUVELLES
EN VERS
PAR
M. DE LA FONTAINE.

Tome Second.

A LONDRES.

M. DCC. LXXVIII.

BRITISH
MUSEUM

PRÉFACE

DE

L'AUTEUR,

Sur le ſecond Tome de ces Contes.

VOICI les derniers Ouvrages de cette nature qui partiront des mains de l'Auteur ; & par conſéquent la derniere occaſion de juſtifier ſes hardieſſes, & les licences qu'il s'eſt données. Nous ne parlons point des mauvaiſes rimes, des vers qui enjambent, des deux voyelles ſans éliſion, ni en général de ces ſortes de négligences qu'il ne ſe pardonneroit pas lui-même en un autre genre de Poéſie ; mais qui ſont inſéparables, pour ainſi dire, de celui-ci. Le trop grand ſoin de les éviter jetteroit un Faiſeur de Contes en de longs

détours, en des récits auſſi froids que beaux, en des contraintes fort inutiles, & lui feroit négliger le plaiſir du cœur pour travailler à la ſatisfaction de l'oreille. Il faut laiſſer les narrations étudiées pour les grands ſujets, & ne pas faire un Poëme Epique des aventures de Renaud d'Aſt. Quand celui qui a rimé ces Nouvelles y auroit apporté tout le ſoin & l'exactitude qu'on lui demande ; outre que ce ſoin s'y remarqueroit d'autant plus qu'il y eſt moins néceſſaire, & que cela contrevient aux préceptes de Quintilien ; encore l'Auteur n'auroit-il pas ſatisfait au principal point, qui eſt d'attacher le lecteur, de le réjouir, d'attirer malgré lui ſon attention, de lui plaire enfin. Car, comme l'on ſait, le ſecret de plaire ne conſiſte pas toujours en l'ajuſtement, ni même en la régularité : il faut du piquant & de l'agréable, ſi l'on veut toucher. Combien voyons-nous de ces beautés régulieres qui ne touchent point, & dont perſonne n'eſt amoureux ? Nous ne voulons pas ôter aux modernes la louange qu'ils ont méritée. Le beau tour des vers, le beau langage, la juſteſſe, les bonnes rimes ſont des perfections en un Poëte ; cependant que l'on conſidere quelques-unes de nos Epigrammes

où tout cela ſe rencontre ; peut-être y trouvera-t-on beaucoup moins de ſel, j'oſerois dire encore bien moins de graces, qu'en celles de Marot & de S. Gelais ; quoique les ouvrages de ces derniers ſoient preſque tous pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étoient pas des fautes en leur ſiecle, & que ç'en ſont de très-grandes au nôtre. A cela nous répondons par un même raiſonnement. & diſons comme nous avons déjà dit, que ç'en ſeroit en effet dans un autre genre de Poéſie, mais que ce n'en ſont point dans celui-ci. Feu Monſieur de Voiture en eſt le garant. Il ne faut que lire ceux de ſes ouvrages où il fait revivre le caractere de Marot : car notre Auteur ne prétend pas que la gloire lui en ſoit dûe, ni qu'il ait mérité non plus de grands applaudiſſemens du public pour avoir rimé quelques Contes. Il s'eſt véritablement engagé dans une carriere toute nouvelle, & l'a fournie le mieux qu'il a pu ; prenant tantôt un chemin, tantôt l'autre ; & marchant toujours plus aſſurément quand il a ſuivi la maniere de nos vieux Poëtes, Quorum in hac re imitari negligentiam exoptat, potius quàm iſtorum diligentiam. *Mais*

en disant que nous voulons passer ce point-là, nous nous sommes insensiblement engagés à l'examiner ; & peut-être n'a-ce pas été inutilement ; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'Auteur se donne de tailler dans le bien d'autrui ainsi que dans le sien propre, sans qu'il en excepte les Nouvelles même les plus connues, ne s'en trouvant point d'inviolable pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidens & les circonstances, quelquefois le principal événement & la suite ; enfin ce n'est plus la même chose ; c'est proprement une Nouvelle nouvelle ; & celui qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître son propre ouvrage. Non sic decet contaminari Fabulas, *diront les Critiques. Et comment ne le diroient-ils pas ? Ils ont bien fait le même reproche à Térence, mais Térence s'est moqué d'eux, & a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêlé du sien parmi les sujets qu'il a tirés de Ménandre, comme Sophocle & Euripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirés des Ecrivains qui les précédoient, n'épargnant Histoire ni Fable où il s'agissoit de la bienséance & des regles du Dramatique. Ce privilege cessera-*

t-il à l'égard des Contes faits à plaiſir ; & faudra-t-il avoir dorénavant plus de reſpect & plus de religion, s'il eſt permis d'ainſi dire, pour le menſonge, que les Anciens n'en ont eu pour la vérité ? Jamais ce qu'on appelle un bon Conte ne paſſe d'une main à l'autre ſans recevoir quelque nouvel embelliſſement. D'où vient donc, nous pourra-t-on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'Auteur retranche au-lieu d'enchérir ? Nous en demeurons d'accord, & il le fait pour éviter la longueur & l'obſcurité, deux défauts intolérables dans ces matieres, le dernier ſur-tout : car ſi la clarté eſt recommandable en tous les ouvrages de l'eſprit, on peut dire qu'elle eſt néceſſaire dans les récits, où une choſe la plupart du tems, eſt la ſuite & la dépendance d'une autre, où le moindre fonde quelquefois le plus important ; enſorte que ſi le fil vient une fois à ſe rompre, il eſt impoſſible au lecteur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en vers ſont très-malaiſées, il ſe faut charger de circonſtances le moins qu'on peut. Par ce moyen vous vous ſoulagez vous-même, & vous ſoulagez auſſi le lecteur à qui l'on ne ſauroit manquer d'apprêter des plaiſirs ſans peine. Que ſi l'Au-

teur a changé quelques incidens, & même quelque cataſtrophe, ce qui préparoit cette cataſtrophe & la néceſſité de la rendre heureuſe l'y ont contraint. Il a cru que dans ces ſortes de Contes chacun devoit être content à la fin : cela plaît au lecteur, à moins qu'on ne lui ait rendu les perſonnes trop odieuſes : mais il n'en faut point venir là ſi l'on peut, ni faire rire & pleurer dans une même Nouvelle. Cette bigarrure déplaît à Horace ſur toutes choſes : il ne veut pas que nos compoſitions reſſemblent aux groteſques, & que nous faſſions un ouvrage moitié femme moitié poiſſon. Ce ſont les raiſons générales que l'Auteur a eues : on en pourroit encore alléguer de particulieres, & défendre chaque endroit ; mais il faut laiſſer quelque choſe à faire à l'habileté & à l'indulgence des lecteurs. Ils ſe contenteront donc de ces raiſons-ci. Nous les aurions miſes un peu plus en jour, & fait valoir davantage, ſi l'étendue des Préfaces l'avoit permis.

18 JY 59

CONTES DE LA FONTAINE.

LES OYES DE FRERE PHILIPPE.

Nouvelle tirée de Bocace.

JE dois trop au beau sexe ; il me fait trop d'honneur

De lire ces récits : ſi tant eſt qu'il les liſe.
Pourquoi non ? C'eſt aſſez qu'il condamne en ſon cœur
Celles qui font quelque ſottiſe.
Ne peut-il pas, ſans qu'il le diſe,
Rire ſous cape de ces tours,
Quelque aventure qu'il y trouve !
S'ils ſont faux, ce ſont vains diſcours ;
S'ils ſont vrais, il les déſapprouve.
Iroit-il après tout s'alarmer ſans raiſon
Pour un peu de plaiſanterie ?
Je craindrois bien plutôt que la cajolerie
Ne mît le feu dans la maiſon.
Chaſſez les ſoûpirans, belles ; ſouffrez mon livre ;
Je réponds de vous, corps pour corps ;
Mais pourquoi les chaſſer ? Ne ſauroit-on bien vivre,
Qu'on ne s'enferme avec les morts ?
Le monde ne vous connoît gueres,
S'il croit que les faveurs ſont chez vous familieres ?
Non pas que les heureux amans
Soient ni phénix, ni corbeaux blancs ;
Auſſi ne ſont-ce fourmillieres.
Ce que mon livre en dit, doit paſſer pour chanſons.
J'ai ſervi des beautés de toutes les façons ;
Qu'ai-je gagné ? Très-peu de choſe ;
Rien. Je m'aviſerois ſur le tard d'être cauſe

Que la moindre de vous commît le moindre mal.
Contons ; mais contons bien : c'eſt le point principal ;
C'eſt tout : à cela près, cenſeurs, je vous conſeille
De dormir, comme moi, ſur l'une & l'autre oreille.
Cenſurez tant qu'il vous plaira
Méchans vers, & phraſes méchantes ;
Mais pour bons tours, laiſſez-les là :
Ce ſont choſes indifférentes ;
Je n'y vois rien de périlleux.
Les meres, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus !
Voyez un peu la belle affaire !
Ce que je n'ai pas fait, mon livre iroit le faire !
Beau ſexe, vous pouvez le lire en ſûreté ;
Mais je voudrois m'être acquitté
De cette grace par avance.
Que puis-je faire en récompenſe ?
Un conte où l'on va voir vos appas triompher :
Nulle précaution ne les put étouffer.
Vous auriez ſurpaſſé le printems & l'aurore
Dans l'eſprit d'un garçon, ſi dès ſes jeunes ans,
Outre l'éclat des cieux, & les beautés des champs,
Il eût vu les vôtres encore.
Auſſi dès qu'il les vit, il en ſentit les coups :
Vous ſurpaſſâtes tout : il n'eut d'yeux que pour vous ;

Il laiſſa les palais ; enfin votre perſonne
Lui parut avoir plus d'attraits,
Que n'en auroient, à beaucoup près,
Tous les joyaux de la couronne.
On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bois.
Là, ſon unique compagnie
Conſiſtoit aux oiſeaux : leur aimable harmonie
Le déſennuyoit quelquefois.
Tout ſon plaiſir étoit cet innocent ramage :
Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.
En une école ſi ſauvage
Son pere l'amena dès ſes plus tendres ans.
Il venoit de perdre ſa mere :
Et le pauvre garçon ne connut la lumiere,
Qu'afin qu'il ignorât les gens.
Il ne s'en figura, pendant un fort long-tems,
Point d'autres que les habitans
De cette forêt ; c'eſt-à-dire,
Que des loups, des oiſeaux, enfin ce qui reſpire,
Pour reſpirer ſans plus, & ne ſonger à rien.
Ce qui porta ſon pere à fuir tout entretien,
Ce furent deux raiſons, ou mauvaiſes, ou bonnes,
L'une, la haine des perſonnes,
L'autre, la crainte ; & depuis qu'à ſes yeux
Sa femme diſparut, s'envolant dans les cieux ;
Le monde lui fut odieux.
Las d'y gémir & de s'y plaindre,

Et par-tout des plaintes ouir.
Sa moitié le lui fit par ſon trépas haïr,
Et le reſte des femmes craindre.
Il voulut être hermite, & deſtina ſon fils
A ce même genre de vie.
Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va ſeul, ſans compagnie,
Que celle de ce fils qu'il portoit dans ſes bras:
Au fond d'une forêt il arrête ſes pas.
(Cet homme s'appelloit Philippe, dit l'hiſtoire)
Là, par un ſaint motif, & non par humeur noire,
Notre hermite nouveau cache avec très-grand ſoin
Cent choſes à l'enfant, ne lui dit près ni loin
Qu'il fût au monde aucune femme,
Aucuns deſirs, aucun amour;
Au progrès de ſes ans réglant en ce ſéjour
La nourriture de ſon ame.
A cinq il lui nomma des fleurs, des animaux,
L'entretint de petits oiſeaux;
Et parmi ce diſcours, aux enfans agréable,
Mêla des menaces du diable;
Lui dit qu'il étoit fait d'une étrange façon:
La crainte eſt aux enfans la premiere leçon.
Les dix ans expirés, matiere plus profonde
Se mit ſur le tapis: un peu de l'autre monde
Au jeune enfant fut révélé;
Et de la femme point parlé.

Vers quinze ans lui fut enſeigné,
Tout autant que l'on put, l'auteur de la nature;
Et rien touchant la créature.
Ce propos n'eſt alors déjà plus de ſaiſon
Pour ceux qu'au monde on veut ſouſtraire;
Telle idée en ce cas eſt fort peu néceſſaire.
Quand ce fils eut vingt ans, ſon pere trouva bon
De le mener à la ville prochaine.
Le vieillard tout caſſé ne pouvoit plus qu'à peine
Aller quérir ſon vivre; & lui mort après tout,
Que feroit ce cher fils? Comment venir à bout
De ſubſiſter ſans connoître perſonne?
Les loups n'étoient pas gens qui donnaſſent l'aumône.
Il ſavoit bien que le garçon
N'auroit de lui, pour héritage,
Qu'une beſace & qu'un bâton:
C'étoit un étrange partage.
Le pere à tout cela ſongeoit ſur ſes vieux ans.
Au reſte, il étoit peu de gens
Qui ne lui donnaſſent la miche.
Frere Philippe eût été riche,
S'il eût voulu. Tous les petits enfans
Le connoiſſoient, & du haut de leur tête
Ils crioient: Apprêtez la quête;
Voilà frere Philippe. Enfin dans la cité
Frere Philippe ſouhaité

Avoit force dévots ; de dévotes pas une :
Car il n'en vouloit point avoir.
Sitôt qu'il crut ſon fils ferme dans ſon devoir,
Le pauvre homme le mene voir
Les gens de bien, & tente la fortune ;
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il expoſa ce fils.
Voilà nos hermites partis.
Ils vont à la cité ſuperbe, bien bâtie,
Et de tous objets aſſortie ;
Le Prince y faiſoit ſon ſéjour.
Le jeune homme tombé des nues,
Demandoit : Qu'eſt-ce là ? Ce ſont des gens de cour.
Et là ? Ce ſont palais. Ici ? Ce ſont ſtatues.
Il conſidéroit tout, quand de jeunes beautés
Aux yeux vifs, aux traits enchantés,
Paſſerent devant lui ; dès-lors nulle autre choſe
Ne pût ſes regards attirer.
Adieu palais, adieu ce qu'il vient d'admirer :
Voici bien pis, & bien une autre cauſe
D'étonnement.
Ravi, comme en extaſe à cet objet charmant,
Qu'eſt-ce là, dit-il à ſon pere,
Qui porte un ſi gentil habit ?
Comment l'appelle-t-on ? Ce diſcours ne plut guere
Au bon vieillard, qui répondit :

C'eſt un oiſeau qui s'appelle oye.
O l'agréable oiſeau ! dit le fils plein de joye :
Oye, hélas ! chante un peu, que j'entende ta voix :
Ne pourroit-on point te connoître ?
Mon pere, je vous prie & mille & mille fois,
Menons-en une en notre bois :
J'aurai ſoin de la faire paître.

RICHARD MINUTOLO.

Nouvelle tirée de Bocace.

C'Est de tout tems qu'à Naples on a vu
Régner l'amour & la galanterie.
De beaux objets cet état eſt pourvu,
Mieux que pas un qui ſoit en Italie.
Femmes y ſont, qui font venir l'envie
D'être amoureux, quand on ne voudroit pas.
Une ſur-tout, ayant beaucoup d'appas;
Eut pour amant un jeune gentilhomme,
Qu'on appelloit Richard Minutolo:

Il n'étoit lors de Paris juſqu'à Rome
Galant qui ſût ſi bien le numero.
Force lui fut ; d'autant que cette belle
(Dont ſous le nom de Madame Catelle
Il eſt parlé dans le décameron)
Fut un long-tems ſi dure & ſi rebelle,
Que Minutol n'en ſût tirer raiſon.
Que fait-il donc ? Comme il voit que ſon zele
Ne produit rien, il feint d'être guéri ;
Il ne va plus chez Madame Catelle ;
Il ſe déclare amant d'une autre belle ;
Il fait ſemblant d'en être favori.
Catelle en rit ; pas grain de jalouſie.
Sa concurrente étoit ſa bonne amie ;
Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,
Minutolo, pour lors de la partie,
Comme en paſſant, mit deſſus le tapis
Certain propos de certaines coquettes,
Certain mari, certaines amourettes,
Qu'il controuva ſans perſonne nommer,
Et fit ſi bien que Madame Catelle
De ſon époux commence à s'alarmer,
Entre en ſoupçon, prend le morceau pour elle.
Tant en fut dit que la pauvre femelle
Ne pouvant plus durer en tel tourment,
Voulut ſavoir de ſon défunt amant,
Qu'elle tira dedans une ruelle,

De quelles gens il entendoit parler ;
Qui, quoi, comment, & ce qu'il vouloit dire.
Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire
Sur mon eſprit, pour vous diſſimuler.
Votre mari voit Madame Simonne :
Vous connoiſſez la galante que c'eſt ;
Je ne le dis pour offenſer perſonne ;
Mais il y va tant de votre intérêt,
Que je n'ai pu me taire davantage.
Si je vivois deſſous votre ſervage,
Comme autrefois, je me garderois bien
De vous tenir un ſemblable langage,
Qui de ma part ne ſeroit bon à rien.
De ſes amans toujours on ſe méfie.
Vous penſeriez que par ſupercherie
Je vous dirois du mal de votre époux ;
Mais, grace à Dieu, je ne veux rien de vous :
Ce qui me meut n'eſt du tout que bon zele.
Depuis un jour j'ai certaine nouvelle,
Que votre époux chez Janot le baigneur
Doit ſe trouver avecque ſa Donzelle.
Comme Janot n'eſt pas fort grand ſeigneur,
Pour cent ducats vous lui ferez tout dire ;
Pour cent ducats il fera tout auſſi.
Vous pouvez donc tellement vous conduire,
Qu'au rendez-vous trouvant votre mari,
Il ſera pris ſans s'en pouvoir dédire :

Voici comment. La Dame a ſtipulé
Qu'en une chambre, où tout ſera fermé,
L'on les mettra; ſoit craignant qu'on ait vue
Sur le baigneur; ſoit que ſentant ſon cas,
Simonne encor n'ait toute honte bue.
Prenez ſa place, & ne marchandez pas:
Gagnez Janot; donnez-lui cent ducats:
Il vous mettra dedans la chambre noire;
Non pour jeûner, comme vous pouvez croire:
Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
Ne parlez point; vous gâteriez l'hiſtoire,
Et vous verrez comme tout en ira.
L'expédient plut très-fort à Catelle:
De grand dépit Richard elle interrompt:
Je vous entens; c'eſt aſſez, lui dit-elle,
Laiſſez-moi faire; & le drôle & ſa belle
Verront beau jeu, ſi la corde ne rompt.
Penſent-ils donc que je ſois quelque buſe?
Lors pour ſortir elle prend une excuſe;
Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
A qui Richard avoit donné le mot.
L'argent fait tout: ſi l'on en prend en France
Pour obliger en de ſemblables cas,
On peut juger avec grande apparence,
Qu'en Italie on n'en refuſe pas.
Pour tout carquois, d'une large eſcarcelle
En ce pays le dieu d'amour ſe ſert.

Janot en
Il en eût
Pour abr
Comme
Sa maîtr
Avec Jan
Mais en
Il promet
Le temps
Minutolo
Entre en
Par où l
Guere n'
D'y renc
Bien pré
Pas n'y
Dans le
Là ne tr
Point de
Mais au-
Qui ſans
Quand au
Chacun s
De grand
Que ſi le
Catelle a
Le laiſſa

Janot en prend de Richard, de Catelle ;
Il en eût pris du grand diable d'enfer.
Pour abréger, la choſe s'exécute
Comme Richard s'étoit imaginé.
Sa maîtreſſe eut d'abord quelque diſpute
Avec Janot, qui fit le réſervé ;
Mais en voyant bel argent bien compté,
Il promet plus que l'on ne lui demande.
Le temps venu d'aller au rendez-vous,
Minutolo s'y rend ſeul de ſa bande,
Entre en la chambre, & n'y trouve aucuns trous
Par où le jour puiſſe nuire à ſa flamme.
Guere n'attend : il tardoit à la Dame
D'y rencontrer ſon perfide d'époux,
Bien préparée à lui chanter ſa gamme.
Pas n'y manqua, l'on peut s'en aſſurer.
Dans le lieu dit, Janot la fit entrer.
Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher :
Point de mari ; point de Dame Simonne ;
Mais au-lieu d'eux Minutol en perſonne,
Qui ſans parler ſe mit à l'embraſſer.
Quand au ſurplus, je le laiſſe à penſer :
Chacun s'en doute aſſez, ſans qu'on le die.
De grand plaiſir notre amant s'extaſie.
Que ſi le jeu plût beaucoup à Richard,
Catelle auſſi, toute rancune à part,
Le laiſſa faire, & ne voulut mot dire.

Il en profite, & ſe garde de rire;
Mais toutefois ce n'eſt pas ſans effort.
De figurer le plaiſir qu'a le ſire,
Il me faudroit un eſprit bien plus fort.
Premiérement, il jouit de ſa belle:
En ſecond lieu il trompe une cruelle;
Et croit gagner les pardons en cela.
Mais à la fin Catelle s'emporta.
C'eſt trop ſouffrir, traître, ce lui dit-elle;
Je ne ſuis pas celle que tu prétens:
Laiſſe-moi là; ſinon à belles dents
Je te déchire, & te ſaute à la vue.
C'eſt donc cela que tu te tiens en mue,
Fais le malade, & te plains tous les jours,
Te reſervant ſans doute à tes amours?
Parle, méchant, dis-moi, ſuis-je pourvue
De moins d'appas? Ai-je moins d'agrément,
Moins de beauté que ta Dame Simonne?
Le rare oiſeau! O la belle friponne!
T'aimois-je moins. Je te hais à préſent,
Et plût à Dieu que je t'euſſe vu pendre.
Pendant cela Richard, pour l'appaiſer,
La careſſoit, tâchoit de la baiſer,
Mais il ne put: elle s'en ſut défendre.
Laiſſe-moi là, ſe mit-elle à crier:
Comme un enfant penſes-tu me traiter?
N'approche point, je ne ſuis plus ta femme,

Rens-moi mon bien ; va-t-en trouver ta Dame :
Va, déloyal, va-t-en, je te le dis.
Je ſuis bien ſotte, & bien de mon pays,
De te garder la foi de mariage.
A quoi tient-il, que pour te rendre ſage,
Tout ſur le champ je n'envoye querir
Minutolo, qui m'a ſi fort chérie ?
Je le devrois, afin de te punir ;
Et, ſur ma foi j'en ai preſque l'envie.
A ce propos le galant éclata.
Tu ris, dit-elle : ô dieux, quelle inſolence !
Rougira-t-il ? Voyons ſa contenance.
Lors de ſes bras la belle s'échappa,
D'une fenêtre à tâtons approcha,
L'ouvrit de force, & fut bien étonnée
Quand elle vit Minutol ſon amant.
Elle tomba plus d'à demi pâmée :
Ah ! qui t'eût cru, dit-elle, ſi méchant ?
Que dira-t-on ? Me voilà diffamée.
Qui le ſaura ? dit Richard à l'inſtant :
Janot eſt ſûr ; j'en réponds ſur ma vie.
Excuſez donc ſi je vous ai trahie ;
Ne me ſachez mauvais gré d'un tel tour :
Adreſſe, force, & ruſe, & tromperie,
Tout eſt permis en matiere d'amour.
J'étois réduit avant ce ſtratagême
A vous ſervir ſans plus pour vos beaux yeux ;

Ai-je failli de me payer moi-même ?
L'euſſiez-vous fait ? Non ſans doute : & les dieux
En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.
Je ſuis content ; vous n'êtes point coupable :
Eſt-ce de quoi paroître inconſolable ?
Pourquoi gémir ? J'en connois, Dieu merci,
Qui voudroient bien qu'on les trompât ainſi.
Mais ce diſcours n'appaiſa point Catelle :
Elle ſe mit à pleurer tendrement.
En cet état elle parut ſi belle,
Que Minutol de nouveau s'enflammant,
Lui prit la main. Laiſſe-moi lui dit-elle :
Contente-toi : veux-tu donc que j'appelle
Tous les voiſins, tous les gens de Janot ?
Ne faites point, dit-il, cette folie ;
Votre plus court eſt de ne dire mot :
Pour de l'argent, & non par tromperie,
(Comme le monde eſt à préſent bâti)
L'on vous croiroit venue en ce lieu-ci.
Que ſi d'ailleurs cette ſupercherie
Alloit jamais juſqu'à votre mari,
Quel déplaiſir ! Songez-y, je vous prie :
En des combats n'engagez point ſa vie ;
Je ſuis du moins auſſi mauvais que lui.

A ces raiſons enfin Catelle céde.
La choſe étant, pourſuit-il, ſans remede,
Le mieux ſera que vous vous conſoliez :
N'y penſez plus. Si pourtant vous vouliez.....
Mais banniſſons bien loin toute eſpérance.
Jamais mon zele & ma perſévérance
N'ont eu de vous que mauvais traitement.
Si vous vouliez, vous feriez aiſément
Que le plaiſir de cette jouiſſance
Ne ſeroit pas, comme il eſt, imparfait :
Que reſte-t-il ? Le plus fort en eſt fait.
Tant bien ſût dire & prêcher, que la Dame
Séchant ſes yeux, raſſérénant ſon ame,
Plus doux que miel à la fin l'écouta.
D'une faveur en une autre il paſſa ;
Eut un ſouris, puis après autre choſe ;
Puis un baiſer, puis autre choſe encor :
Tant que la belle, après un peu d'effort,
Vient à ſon point, & le drôle en diſpoſe.
Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été :
Car quand l'amour d'un & d'autre côté
Veut s'entremettre, & prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux, comme m'ont aſſuré
Ceux que l'on tient ſavans en ce myſtere.

Ainſi Richard jouit de ſes amours,
Vécut content, & fit force bons tours,
Dont celui-ci peut paſſer à la montre.
Pas ne voudrois en faire un plus rufé.
Que plût à Dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fuſſe aviſé !

LES CORDELIERS DE CATALOGNE.

Nouvelle tirée des cent Nouvelles nouvelles.

JE veux vous conter la beſogne
Des Cordeliers de Catalogne ;
Beſogne où ces peres en Dieu
Témoignerent en certain lieu
Une charité ſi fervente,
Que mainte femme en fut contente,

Et crut y gagner Paradis.
Telles gens par leurs bons avis,
Mettent à bien les jeunes ames,
Tirent à ſoi filles & femmes,
Se ſavent emparer du cœur,
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillent ainſi qu'on peut croire,
Et qu'on verra par cette hiſtoire.

Au tems que le ſexe vivoit
Dans l'ignorance, & ne ſavoit
Gloſer encor ſur l'Evangile,
(Tems à cotter fort difficile)
Un eſſaim de freres Mineurs,
Pleins d'appétit, & beaux dîneurs,
S'alla jetter dans une ville,
En jeunes beautés très-fertile.
Pour des galants, peu s'en trouvoit:
De vieux maris il en pleuvoit.
A l'abord une confrérie
Par les bons peres fut bâtie;
Femme n'étoit qui n'y courût,
Qui ne s'en mît, & qui ne crût
Par ce moyen être ſauvée:
Puis quand leur foi fut éprouvée,
On vint au véritable point.
Frere André ne marchanda point,

Et leur fit ce beau petit prêche.
Si quelque choſe vous empêche
D'aller tout droit en Paradis,
C'eſt d'épargner pour vos maris
Un bien dont ils n'ont plus que faire,
Quand ils ont pris leur néceſſaire;
Sans que jamais il vous ait plu
Nous faire part du ſuperflu.
Vous me direz que notre uſage
Répugne aux dons du mariage:
Nous l'avouons, &, Dieu merci,
Nous n'aurions que voir en ceci,
Sans le ſoin de vos conſciences.
La plus griéve des offenſes
C'eſt d'être ingrate: Dieu l'a dit.
Pour cela ſatan fut maudit:
Prenez-y garde; & de vos reſtes
Rendez grace aux bontés céleſtes,
Nous laiſſant dîmer ſur un bien,
Qui ne vous coûte preſque rien.
C'eſt un droit, ô troupe fidele,
Qui vous témoigne notre zele;
Droit autentique & bien ſigné,
Que les Papes nous ont donné;
Droit enfin, & non pas aumône:
Toute femme doit en perſonne
S'en acquitter trois fois le mois,

Vers les enfans de ſaint François.
Cela fondé ſur l'Ecriture ;
Car il n'eſt bien dans la nature,
(Je le répete, écoutez-moi)
Qui ne ſubiſſe cette loi
De reconnoiſſance & d'hommage :
Or les œuvres de mariage
Etant un bien, comme ſavez,
Ou ſavoir chacune devez,
Il eſt clair que dîme en eſt dûe.
Cette dîme ſera reçue
Selon notre petit pouvoir.
Quelque peine qu'il faille avoir,
Nous la prendrons en patience :
N'en faites point de conſcience ;
Nous ſommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aiſes ici-bas.
Au reſte il eſt bon qu'on vous diſe,
Qu'entre la chair & la chemiſe
Il faut cacher le bien qu'on fait :
Tout ceci doit être ſecret,
Pour vos maris & pour tout autre.
Voici trois beaux mots de l'Apôtre
Qui ſont à notre intention :
Foi, charité, diſcrétion.
Frere André, par cette éloquence,
Satisfit fort ſon audience,

Et paſſa pour un Salomon ;
Peu dormirent à ſon ſermon.
Chaque femme, ce dit l'hiſtoire,
Garda très-bien dans ſa mémoire,
Et mieux encor dedans ſon cœur
Le diſcours du prédicateur.
Ce n'eſt pas tout, il s'exécute :
Chacune accourt ; grande diſpute
A qui la premiere payra.
Mainte bourgeoiſe murmura
Qu'au lendemain on l'eût remiſe.
Et notre mere ſainte Egliſe,
Ne ſachant comme renvoyer
Cet eſcadron prêt à payer,
Fut contrainte enfin de leur dire :
De par Dieu ſouffrez qu'on reſpire ;
C'en eſt aſſez pour le préſent ;
On ne peut faire qu'en faiſant.
Réglez votre tems ſur le nôtre ;
Aujourd'hui l'une, & demain l'autre.
Tout avec ordre, & croyez-nous :
On en va mieux, quand on va doux.
Le ſexe ſuit cette ſentence.
Jamais de bruit pour la quittance ;
Trop bien quelque collation,
Et le tout par dévotion.
Puis de trinquer à la commere,

Je laiſſe à penſer quelle chere
Faiſoit alors frere Frapart.
Tel d'entr'eux avoit pour ſa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Friſques, gaillardes, attrayantes.
Tel au douze & quinze paſſoit.
Frere Roc à vingt ſe chauſſoit.
Tant & ſi bien que les Donzelles,
Pour ſe montrer plus ponctuelles,
Payoient deux fois aſſez ſouvent:
Dont il avint que le couvent,
Las enfin d'un tel ordinaire,
Après avoir à cette affaire
Vaqué cinq ou ſix mois entiers,
Eût fait crédit bien volontiers.
Mais les Donzelles ſcrupuleuſes
De s'acquitter étoient ſoigneuſes,
Croyant faillir en retenant
Un bien à l'ordre appartenant.
Point de dîmes accumulées:
Il s'en trouva de ſi zélées,
Que par avance elles payoient.
Les beaux peres n'expédioient
Que les fringantes & les belles,
Enjoignant aux ſempiternelles
De porter en bas leurs tribut:
Car dans ces dîmes de rebut

Les lais trouvoient encore à frire.
Bref, à peine il ſe pourroit dire,
Avec combien de charité
Le tout étoit exécuté.
Il avint qu'une de la bande,
Qui vouloit porter ſon offrande,
Un beau ſoir, en chemin faiſant,
Et ſon mari la conduiſant,
Lui dit: Mon Dieu, j'ai quelque affaire
Là dedans avec certain frere;
Ce ſera fait dans un moment.
L'époux répondit bruſquement:
Quoi? Quelle affaire? Etes-vous folle?
Il eſt minuit ſur ma parole:
Demain vous direz vos péchés,
Tous les bons peres ſont couchés.
Cela n'importe, dit la femme.
Et par Dieu ſi, dit-il, Madame,
Je tiens qu'il importe beaucoup,
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait, & quelle offenſe
Preſſe ainſi votre conſcience?
Demain matin j'en ſuis d'accord.
Ah! Monſieur, vous me faites tort,
Reprit-elle; ce qui me preſſe,
Ce n'eſt pas d'aller à confeſſe,
C'eſt de payer; car ſi j'attens,

Je ne le pourrai de long-tems ;
Le frere aura d'autres affaires.
Quoi payer ? La dîme aux bons peres.
Quelle dîme ? Savez-vous pas ?
Moi je le ſais ! C'eſt un grand cas
Que toujours femme aux moines donne :
Mais cette dîme, ou cette aumône,
La ſaurai-je point à la fin ?
Voyez, dit-elle, qu'il eſt fin ?
N'entendez-vous pas ce langage ?
C'eſt des œuvres de mariage.
Quelles œuvres ? reprit l'époux.
Et là, Monſieur, c'eſt ce que nous....
Mais j'aurois payé depuis l'heure,
Vous êtes cauſe qu'en demeure
Je me trouve préſentement ;
Et cela je ne ſais comment ;
Car toujours je ſuis coûtumiere,
De payer toute la premiere.
L'époux rempli d'étonnement,
Eut cent penſers en un moment ;
Par tant d'endroits tourna ſa femme,
Qu'il apprit que mainte autre Dame
Payoit la même penſion ;
Ce lui fut conſolation.
Sachez, dit la pauvre innocente,
Que pas une n'en eſt exempte :

Votre ſœur paye à frere Aubri ;
La baillie au pere Fabri ;
Son alteſſe à frere Guillaume,
Un des beaux moines du Royaume.
Moi, qui paye à frere Girard,
Je voulois lui porter ma part.
Que de maux la langue nous cauſe !
Quand ce mari ſut toute choſe,
Il réſolut premiérement,
D'en avertir ſecretement
Monſeigneur, puis les gens de ville ;
Mais comme il étoit difficile
De croire un tel cas dès l'abord,
Il voulut avoir le rapport
Du drôle à qui payoit ſa femme.
Le lendemain devant la Dame
Il fait venir frere Girard,
Lui porte à la gorge un poignard,
Lui fait conter tout le myſtere :
Puis ayant enfermé ce frere
A double clef, bien garotté,
Et la Dame d'autre côté,
Il va par-tout conter ſa chance.
Au logis du Prince il commence ;
Puis il deſcend chez l'Echevin ;
Puis il fait ſonner le tocſin.
Chacun opine à la vengeance.

L'un dit qu'il faut en diligence
Aller maſſacrer ces cagots ;
L'autre dit qu'il faut de fagots
Les entourer dans leur repaire,
Et brûler gens & monaſtere.
Tel veut qu'ils ſoient à l'eau jettés,
Dedans leurs frocs empaquetés ;
Tel invente un autre ſupplice,
Et chacun ſelon ſon caprice :
Bref, tous conclurent à la mort ;
L'avis du feu fut le plus fort.
On court au couvent tout-à-l'heure ;
Mais par reſpect de la demeure,
L'arrêt ailleurs s'exécuta,
Un bourgeois ſa grange prêta.
La penaille enſemble enfermée,
Fut en peu d'heures conſumée,
Les maris ſautant à l'entour,
Et danſant au ſon du tambour.
Rien n'échappa de leur colere,
Ni moinillon, ni béat pere ;
Robes, manteaux, & capuchons,
Tout fut brûlé comme cochons.
Tous périrent dedans les flammes.
Je ne ſais ce qu'on fit des femmes :
Pour le pauvre frere Girard,
Il avoit eu ſon fait à part.

LE BERCEAU.

Nouvelle tirée de Bocace.

NOn loin de Rome un hôtelier étoit,
Sur le chemin qui conduit à Florence,
Homme ſans bruit, & qui ne ſe piquoit
De recevoir gens de groſſe dépenſe :
Même chez lui, rarement on gîtoit.
Sa femme étoit encor de bonne affaire,
Et ne paſſoit de beaucoup les trente ans :
Quant au ſurplus, ils avoient deux enfans ;

Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.
Comme il arrive, en allant & venant,
Pinucio, jeune homme de famille,
Jetta ſi bien les yeux ſur cette fille,
Tant la trouva gracieuſe & gentille,
D'eſprit ſi doux, & d'air tant attrayant;
Qu'il s'en piqua : très-bien le lui ſut dire;
Muet n'étoit, elle ſourde non plus,
Dont il avint qu'il ſauta par-deſſus
Ces longs ſoupirs, & tout ce vain martyre.
Se ſentir pris, parler, être écouté,
Ce fut tout un; car la difficulté
Ne giſſoit pas à plaire à cette belle.
Pinuce étoit gentilhomme bien fait;
Et juſques-là la fille n'avoit fait
Grand cas des gens de même étoffe qu'elle:
Non qu'elle crut pouvoir changer d'état;
Mais elle avoit, nonobſtant ſon jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours de village.
Colette donc (ainſi l'on l'appelloit)
En mariage à l'envi demandée,
Rejettoit l'un, de l'autre ne vouloit,
Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.

Longs pourparlers avecque ſon amant
N'étoient permis ; tout leur faiſoit obſtacle.
Les rendez-vous & le ſoulagement
Ne ſe pouvoient, à moins que d'un miracle.
Cela ne fit qu'irriter leurs eſprits.
Ne gênez point, je vous en donne avis,
Tant vos enfans, ô vous peres & meres,
Tant vos moitiés, vous époux & maris ;
C'eſt où l'amour fait le mieux ſes affaires.

Pinucio, certain ſoir qu'il faiſoit
Un tems fort brun, s'en vient en compagnie
D'un ſien ami, dans cette hôtellerie
Demander gîte. On lui dit qu'il venoit
Un peu trop tard. Monſieur, ajoûta l'hôte,
Vous ſavez bien comme on eſt à l'étroit ;
Dans ce logis tout eſt plein juſqu'au toît :
Mieux vous vaudroit paſſer outre, ſans faute :
Ce gîte n'eſt pour gens de votre état.

N'avez-vous point encor quelque grabat,
Reprit l'amant, quelque coin de reſerve ?
L'hôte repart : Il ne nous reſte plus
Que notre chambre, où deux lits ſont tendus ;

Et de ces lits il n'en eſt qu'un qui ſerve
Aux ſurvenans ; l'autre nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie
Vous & Monſieur, nous vous hébergerons.
Pinuce dit : Volontiers ; je vous prie
Que l'on nous ſerve à manger au plutôt.
Leur repas fait on les conduit en haut.

Pinucio, ſur l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre eſt faite.
Chacun couché, pour la belle on mettoit
Un lit de camp : celui de l'hôte étoit
Contre le mur, attenant de la porte,
Et l'on avoit placé de même ſorte,
Tout vis-à-vis celui du ſurvenant ;
Entre les deux, un berceau pour l'enfant,
Et toutefois plus près du lit de l'hôte.
Cela fit faire une plaiſante faute
A cet ami qu'avoit notre galant.
Sur le minuit que l'hôte apparemment
Devoit dormir, l'hôteſſe en faire autant,
Pinucio, qui n'attendoit que l'heure,
Et qui comptoit les momens de la nuit,
Son tems venu, ne fait longue demeure,

Au lit de camp s'en va droit, & ſans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormie;
J'en jurerois. Colette apprit un jeu
Qui, comme on ſait, laſſe plus qu'il n'ennuie.
Treve ſe fit; mais elle dura peu:
Larcins d'amour ne veulent longue poſe.
Tout à merveille alloit au lit de camp,
Quand cet ami qu'avoit notre galant,
Preſſé d'aller mettre ordre à quelque choſe,
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut ſortir, & ne put ouvrir l'huis,
Sans enlever le berceau de ſa place,
L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit;
Le détourner auroit fait trop de bruit.
Lui revenu, près de l'enfant il paſſe,
Sans qu'il daignât le remettre en ſon lieu;
Puis ſe recouche, & quand il plût à Dieu,
Se rendormit. Après un peu d'eſpace,
Dans le logis je ne ſais quoi tomba:
Le bruit fut grand; l'hôteſſe s'éveilla,
Puis alla voir ce que ce pouvoit être.
A ſon retour le berceau la trompa.
Ne le trouvant joignant le lit du maître,
Saint Jean, dit-elle en ſoi-même auſſitôt,

J'ai penſé faire une étrange bévue :
Près de ces gens je me ſuis, peu s'en faut,
Remiſe au lit en chemiſe ainſi nue ;
C'étoit pour faire un bon charivari.
Dieu ſoit loué que ce berceau me montre
Que c'eſt ici qu'eſt couché mon mari.
Diſant ces mots, auprès de cet ami
Elle ſe met. Fol ne fut, n'étourdi
Le compagnon dedans un tel rencontre ;
La mit en œuvre, & ſans témoigner rien,
Il fit l'époux ; mais il le fit trop bien :
Trop bien ! Je faux, & c'eſt tout le contraire :
Il le fit mal ; car qui le veut bien faire
Doit en beſogne aller plus doucement.
Auſſi l'hôteſſe eut quelque étonnement.
Qu'a mon mari, dit-elle, & quelle joie
Le fait agir en homme de vingt-ans ?
Prenons ceci, puiſque Dieu nous l'envoie ;
Nous n'aurons pas toujours tel paſſe-tems.
Elle n'eut dit ces mots entre ſes dents,
Que le galant recommence la fête.
La Dame étoit de bonne emplette encor ;
J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord :
Chemin faiſant, c'étoit fortune honnête.

Pendant cela, Colette appréhendant
D'être ſurpriſe avecque ſon amant,
Le renvoya le jour venant à poindre.
Pinucio voulant aller rejoindre
Son compagnon, tomba tout de nouveau
Dans cette erreur que cauſoit le berceau,
Et pour ſon lit il prit le lit de l'hôte.
Il n'y fut pas, qu'en abaiſſant ſa voix,
(Gens trop heureux font toujours quelque faute)
Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
Te pouvoir dire à quel point va ma joie.
Je te plains fort que le ciel ne t'envoie
Tout maintenant même bonheur qu'à moi,
Ma foi, Colette eſt un morceau de Roi.
Si tu ſavois ce que vaut cette fille!
J'en ai bien vu; mais de telle, entre nous,
Il n'en eſt point. C'eſt bien le cuir plus doux,
Le corps mieux fait, la taille plus gentille,
Et des tettons! Je ne te dis pas tout.
Quoi qu'il en ſoit, avant que d'être au bout,
Gaillardement ſix poſtes ſe ſont faites;
Six de bon compte, & ce ne ſont ſornettes.
D'un tel propos l'hôte tout étourdi
D'un ton confus gronda quelques paroles.

L'hôteſſe dit tout bas à cet ami,
Qu'elle prenoit toujours pour ſon mari:
Ne reçois plus chez toi ces têtes folles:
N'entens-tu point comme ils ſont en débat?
En ſon ſéant l'hôte ſur ſon grabat
S'étant levé, commence à faire éclat.
Comment, dit-il, d'un ton plein de colere,
Vous veniez donc ici pour cette affaire;
Vous l'entendez: & je vous ſais bon gré
De vous moquer encor comme vous faites.
Prétendez-vous, beau Monſieur que vous êtes,
En demeurer quitte à ſi bon marché?
Quoi! Ne tient-il qu'à honnir des familles?
Pour vos ébats nous nourrirons nos filles!
J'en ſuis d'avis. Sortez de ma maiſon:
Je jure Dieu que j'en aurai raiſon.
Et toi, coquine, il faut que je te tue.
A ce diſcours proféré bruſquement,
Pinucio, plus froid qu'une ſtatue,
Reſta ſans pouls, ſans voix, ſans mouvement.
Chacun ſe tut l'eſpace d'un moment.
Colette entra dans des peurs nompareilles.
L'hôteſſe ayant reconnu ſon erreur,

Tint quelque tems le loup par les oreilles.
Le ſeul ami ſe ſouvint par bonheur
De ce berceau, principe de la choſe.
Adreſſant donc à Pinuce ſa voix :
T'en tiendras-tu, dit-il, une autre fois ?
T'ai-je averti que le vin ſeroit cauſe
De ton malheur ? Tu ſais que quand tu bois,
Toute la nuit tu cours, tu te démenes,
Et vas contant mille chimeres vaines,
Que tu te mets dans l'eſprit en dormant :
Reviens au lit. Pinuce au même inſtant
Fait le dormeur, pourſuit le ſtratagême,
Que le mari prit pour argent comptant.
Il ne fut pas juſqu'à l'hôteſſe même
Qui n'y voulût auſſi contribuer :
Près de ſa fille elle alla ſe placer,
Et dans ce poſte elle ſe ſentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle ſorte,
S'écria-t-elle, auroit-il pu coucher
Avec Colette, & la déshonorer ?
Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle :
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi ;
Pinucio nous l'alloit donner belle.

L'hôte reprit : C'eſt aſſez ; je vous crois.
On ſe leva : ce ne fut pas ſans rire ;
Car chacun d'eux en avoit ſa raiſon.
Tout fut ſecret ; & quiconque eut du bon,
Par devers ſoi le garda ſans rien dire.

L'ORAISON
DE SAINT JULIEN.

Nouvelle tirée de Bocace.

BEAUCOUP de gens ont une ferme foi
Pour les brevets, oraiſons & paroles,
Je me ris d'eux ; & je tiens quant à moi,
Que tous tels ſorts ſont receptes frivoles :
Frivoles ſont ; c'eſt ſans difficulté.
Bien eſt-il vrai, qu'auprès d'une beauté
Paroles ont des vertus nompareilles ;

Paroles font en amour des merveilles :
Tout cœur ſe laiſſe à ce charme amollir.
De tels brevets je veux bien me ſervir.
Des autres, non. Voici pourtant un conte,
Où l'oraiſon de Monſieur ſaint Julien
A Renaud d'Aſt produiſit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé mécompte
A ſon argent, & mal paſſé la nuit.
Il s'en alloit devers Château-Guillaume,
Quand trois quidams (bonnes gens & ſans bruit,
Ce lui ſembloit, tels qu'en tout un Royaume
Il n'auroit crû trois auſſi gens de bien.)
Quand n'ayant, dis-je, aucun ſoupçon de rien,
Ces trois quidams tout pleins de courtoiſie,
Après l'abord, & l'ayant ſalué
Fort humblement : Si notre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,
Et qu'il vous plût achever cette traite
Avecque nous, ce nous ſeroit honneur.
En voyageant, plus la troupe eſt complette,
Mieux elle vaut ; c'eſt toujours le meilleur.
Tant de brigands infectent la province,
Que l'on ne ſait à quoi ſonge le Prince
De les ſouffrir ; mais quoi, les mal-vivans
Seront toujours. Renaud dit à ces gens,
Que volontiers. Une lieue étant faite,
Eux diſcourans, pour tromper le chemin,

De choſe & d'autre, ils tomberent enfin
Sur ce qu'on dit de la vertu ſecrette
De certains mots, caracteres, brevets,
Dont les aucuns ont de très-bons effets:
Comme de faire aux inſectes la guerre,
Charmer les loups, conjurer le tonnerre;
Ainſi du reſte: ou ſans pact ni demi
(De quoi l'on ſoit pour le moins averti)
L'on ſe guérit; l'on guérit ſa monture,
Soit du farcin, ſoit de la mémarchure;
L'on fait ſouvent ce qu'un bon médecin
Ne ſauroit faire avec tout ſon latin.

Ces ſurvenans de mainte expérience
Se vantoient tous, & Renaud en ſilence
Les écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,
Savez-vous point auſſi quelque oraiſon?
De tels ſecrets, dit-il, je ne me pique;
Comme homme ſimple, & qui vis à l'antique:
Bien vous dirai, qu'en allant par chemin,
J'ai certains mots que je dis au matin,
Deſſous le nom d'oraiſon ou d'antienne
De ſaint Julien, afin qu'il ne m'avienne
De mal gîter; & j'ai même éprouvé,
Qu'en y manquant cela m'eſt arrivé.
J'y manque peu; c'eſt un mal que j'évite
Par-deſſus tous, & que je crains autant.

Et ce matin, Monſieur, l'avez-vous dite?
Lui repartit l'un des trois en riant.
Oui, dit Renaud. Or bien, repliqua l'autre,
Gageons un peu quel ſera le meilleur,
Pour cejourd'hui, de mon gîte ou du vôtre?
Il faiſoit lors un froid plein de rigueur;
La nuit de plus étoit fort approchante,
Et la couchée encore aſſez diſtante.
Renaud reprit: Peut-être ainſi que moi,
Vous ſervez-vous de ces mots en voyage?
Point, lui dit l'autre; & vous jure ma foi,
Qu'invoquer ſaints n'eſt pas trop mon uſage:
Mais ſi je perds, je le pratiquerai.
En ce cas-là volontiers gagerai,
Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie,
Pourvu qu'alliez en quelque hôtellerie;
Car je n'ai là nulle maiſon d'ami.
Nous mettrons donc cette clauſe au pari,
Pourſuivit-il, ſi l'avez agréable:
C'eſt la raiſon. L'autre lui répondit:
J'en ſuis d'accord, & gage votre habit,
Votre cheval, la bourſe au préalable;
Sûr de gagner, comme vous allez voir.
Renaud dès-lors pût bien s'appercevoir
Que ſon cheval avoit changé d'étable;
Mais quel remede? En cotoyant un bois,
Le parieur ayant changé de voix,

Çà deſcendez, dit-il, mon gentilhomme;
Votre oraiſon vous fera bon beſoin:
Château-Guillaume eſt encore un peu loin.
Fallut deſcendre. Ils lui prirent en ſomme
Chapeau, caſaque, habit, bourſe & cheval;
Bottes auſſi. Vous n'aurez tant de mal
D'aller à pied, lui dirent les perfides.
Puis de chemin (ſans qu'ils priſſent de guides)
Changeant tous trois, ils furent auſſi-tôt
Perdus de vue; & le pauvre Renaud,
En caleçons, en chauſſes, en chemiſe,
Mouillé, fangeux, ayant au nez la biſe,
Va tout dolent, & craint avec raiſon,
Qu'il n'ait ce coup, malgré ſon oraiſon,
Très-mauvais gîte, hormis qu'en ſa valiſe
Il eſpéroit. Car il eſt à noter,
Qu'un ſien valet contraint de s'arrêter,
Pour faire mettre un fer à ſa monture,
Devoit le joindre. Or il ne le fit pas;
Et ce fut-là le pis de l'aventure.
Le drôle ayant vu de loin tout le cas,
(Comme valets ſouvent ne valent gueres)
Prend à côté, pourvoit à ſes affaires,
Laiſſe ſon maître, à travers champs s'enfuit,
Donne des deux, gagne devant la nuit
Château-Guillaume, & dans l'hôtellerie
La plus fameuſe, enfin la mieux fournie,

Attend Renaud près d'un foyer ardent,
Et fait tirer du meilleur cependant.
Son maître étoit juſqu'au cou dans les boues;
Pour en ſortir avoit fort à tirer.
Il acheva de ſe déſeſpérer,
Lorſque la neige, en lui donnant aux joues,
Vint à flocons, & le vent qui fouettoit.
Au prix du mal que le pauvre homme avoit,
Gens que l'on pend ſont ſur des lits de roſes.
Le ſort ſe plait à diſpenſer les choſes
De la façon; c'eſt tout mal ou tout bien.
Dans ſes faveurs il n'a point de meſures;
Dans ſon courroux de même il n'omet rien
Pour nous mater: témoin les aventures
Qu'eût cette nuit Renaud, qui n'arriva
Qu'une heure après qu'on eut fermé la porte.
Du pied du mur enfin il s'approcha;
Dire comment, je n'en ſais pas la ſorte.
Son bon deſtin, par un très-grand hazard,
Lui fit trouver une petite avance
Qu'avoit un toit; & ce toit faiſoit part
D'une maiſon voiſine du rempart.
Renaud ravi de ce peu d'allégeance,
Se met deſſous. Un bonheur, comme on dit,
Ne vient point ſeul. Quatre ou cinq brins de paille
Se rencontrant, Renaud les étendit.
Dieu ſoit loué, dit-il, voilà mon lit.

Pendant cela le mauvais tems l'assaille
De toutes parts : il n'en peut presque plus.
Transi de froid, immobile & perclus,
Au désespoir bientôt il s'abandonne,
Claque des dents, se plaint, tremble & frissonne
Si hautement, que quelqu'un l'entendit.
Ce quelqu'un-là c'étoit une servante,
Et sa maîtresse une veuve galante,
Qui demeuroit au logis que j'ai dit,
Pleine d'appas, jeune & de bonne grace.
Certain marquis, gouverneur de la place,
L'entretenoit ; & de peur d'être vu,
Troublé, distrait, enfin interrompu
Dans son commerce, au logis de la Dame ;
Il se rendoit souvent chez cette femme,
Par une porte aboutissante aux champs ;
Alloit, venoit, sans que ceux de la ville
En sûssent rien, non pas même ses gens.
Je m'en étonne, & tout plaisir tranquille
N'est d'ordinaire un plaisir de marquis :
Plus il est su, plus il leur semble exquis.

Or il avint que la même soirée
Où notre Job sur la paille étendu
Tenoit déjà sa fin toute assurée,
Monsieur étoit de Madame attendu ;
Le soupé prêt, la chambre bien parée,

Bons reſtaurans, champignons & ragoûts ;
Bains & parfums, matelats blancs & mous ;
Vin du coucher, toute l'artillerie
De Cupidon, non pas le langoureux,
Mais celui-là qui n'a fait en ſa vie
Que de bons tours, le patron des heureux,
Des jouiſſans. Etant donc la Donzelle
Prête à bien faire, avint que le marquis
Ne put venir : elle en reçut l'avis
Par un ſien page, & de cela la belle
Se conſola : tel étoit leur marché.
Renaud y gagne : il ne fut écouté
Plus d'un moment, que pleine de bonté
Cette ſervante, & confite en tendreſſe,
Par aventure autant que ſa maîtreſſe,
Dit à la veuve : Un pauvre ſouffreteux
Se plaint là-bas ; le froid eſt rigoureux ;
Il peut mourir : vous plait-il pas, Madame,
Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert ?
Oui, je le veux, répondit cette femme.
Ce galetas qui de rien ne nous ſert
Lui viendra bien : deſſus quelque couchette
Vous lui mettrez un peu de paille nette ;
Et là-dedans il faudra l'enfermer :

De nos reliefs vous le ferez ſouper
Auparavant, puis l'envoirez coucher.

Sans cet arrêt c'étoit fait de la vie
Du bon Renaud. On ouvre, il remercie;
Dit qu'on l'avoit retiré du tombeau,
Conte ſon cas, reprend force & courage:
Il étoit grand, bien fait, beau perſonnage:
Ne ſembloit même homme en amour nouveau,
Quoiqu'il fût jeune. Au reſte, il avoit honte
De ſa miſere, & de ſa nudité:
L'amour eſt nud, mais il n'eſt pas crotté.
Renaud dedans, la chambriere monte,
Et va conter le tout de point en point.
La dame dit, regardez ſi j'ai point
Quelque habit d'homme encor dans mon armoire;
Car feu Monſieur en doit avoir laiſſé.
Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,
Dit la ſervante. Elle eut bientôt trouvé
Le vrai balot. Pour plus d'honnêteté,
La Dame ayant appris la qualité
De Renaud d'Aſt (car il s'étoit nommé)
Dit qu'on le mît au bain chauffé pour elle.
Cela fut fait; il ne ſe fit prier.

On le parfume avant que l'habiller.
Il monte en haut, & fait à la Donzelle
Son compliment, comme homme bien appris.
On ſert enfin le ſoupé du marquis.

Renaud mangea tout ainſi qu'un autre homme;
Même un peu mieux; la cronique le dit:
On peut à moins gagner de l'appétit.
Quant à la veuve, elle ne fit en ſomme
Que regarder, témoignant ſon déſir:
Soit que déja l'attente du plaiſir
L'eût diſpoſée, ou ſoit par ſympathie:
Ou que la mine, ou bien le procédé
De Renaud d'Aſt euſſent ſon cœur touché.
De tous côtés ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe rend aux ſemonces d'amour.
Quand je ferai, diſoit-elle, ce tour,
Qui l'ira dire? Il n'y va rien du nôtre.
Si le marquis eſt quelque peu trompé,
Il le mérite, & doit l'avoir gagné,
Ou gagnera; car c'eſt un bon Apôtre.
Homme pour homme, & péché pour péché,
Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit ſi neuf qu'il ne vît bien

Que l'oraiſon de Monſieur ſaint Julien
Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.
Lui hors de table, on deſſert au plus vîte.
Les voilà ſeuls : & pour le faire court,
En beau début. La Dame s'étoit miſe
En un habit à donner de l'amour.
La négligence à mon gré ſi requiſe,
Pour cette fois fut ſa Dame d'atour.
Point de clinquant, jupe ſimple & modeſte,
Ajuſtement moins ſuperbe que leſte ;
Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court ;
Sous ce mouchoir ne ſais quoi fait au tour :
Par là Renaud s'imagina le reſte.
Mot n'en dirai ; mais je n'omettrai point,
Qu'elle étoit jeune, agréable & touchante,
Blanche ſur-tout, & de taille avenante ;
Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.
A cet objet qui n'eût eû l'ame émûe !
Qui n'eût aimé ! Qui n'eût eû des deſirs !
Un philoſophe, un marbre, une ſtatue,
Auroient ſenti comme nous ces plaiſirs.
Elle commence à parler la premiere,
Et fait ſi bien que Renaud s'enhardit.
Il ne ſavoit comme entrer en matiere :

Mais pour l'aider la marchande lui dit :
Vous rappellez en moi la ſouvenance
D'un qui s'eſt vu mon unique ſouci :
Plus je vous vois, plus je crois voir auſſi
L'air & le port, les yeux, la remembrance
De mon époux : que Dieu lui faſſe paix !
Voilà ſa bouche, & voilà tous ſes traits.
Renaud reprit : ce m'eſt beaucoup de gloire.
Mais vous, Madame, à qui reſſemblez-vous ?
A nul objet, & je n'ai point mémoire
D'en avoir vu qui m'ait ſemblé ſi doux.
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chu dans un autre :
Je tranſiſſois, je brûle maintenant.
Lequel vaut mieux ? La belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite.
C'eſt une adreſſe à mon ſens non petite.
Renaud pourſuit, louant par le menu
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,
Et qu'il verroit volontiers, ſi la belle
Plus que de droit, ne ſe montroit cruelle.

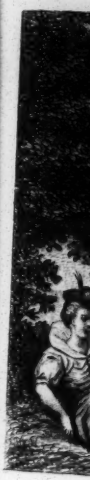
Pour vous louer comme vous méritez,
Ajouta-t-il, & marquer les beautés

Dont j'ai la vue avec le cœur frappée,
(Car près de vous l'un & l'autre s'enfuit)
Il faut un ſiecle, & je n'ai qu'une nuit,
Qui pourroit être encor mieux occupée.
Elle ſourit : il n'en fallut pas plus.
Renaud laiſſa les diſcours ſuperflus.
Le tems eſt cher en amour comme en guerre,
Homme mortel ne s'eſt vu ſur la terre
De plus heureux ; car nul point n'y manquoit.
On réſiſta tout autant qu'il falloit,
Ni plus ni moins, ainſi que chaque belle
Sait pratiquer, pucelle ou non pucelle.
Au demeurant, je n'ai pas entrepris
De raconter tout ce qu'il obtint d'elle ;
Menu détail, baiſers donnés & pris,
La petite oye ; enfin ce qu'on appelle
En bon François les préludes d'amour ;
Car l'un & l'autre y ſavoit plus d'un tour.
Au ſouvenir de l'état miſérable
Où s'étoit vu le pauvre voyageur,
On lui faiſoit toujours quelque faveur :
Voilà, diſoit la veuve charitable,
Pour le chemin, voici pour les brigans,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais tems ;

Tant que le tout piece à piece s'efface.
Qui ne voudroit ſe racquitter ainſi ?
Concluſion, que Renaud ſur la place
Obtint le don d'amoureuſe merci.
Les doux propos recommencent enſuite,
Puis les baiſers, & puis la noix confite.
On ſe coucha. La Dame ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de ſa ſervante,
Le mit au ſien : ce fut fait prudemment,
En femme ſage, en perſonne galante.
Je n'ai pas ſu ce qu'étant dans le lit
Ils avoient fait ; mais comme avec l'habit
On met à part certain reſte de honte,
Apparemment le meilleur de ce conte
Entre deux draps pour Renaud ſe paſſa.
Là plus à plein il ſe récompenſa
Du mal ſouffert, de la perte arrivée.
De quoi s'étant la veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir ;
Mais en ſecret ; car il falloit pourvoir
Au gouverneur. La belle non contente
De ſes faveurs, étala ſon argent.
Renaud n'en prit qu'une ſomme baſtante
Pour regagner ſon logis promptement.

Il s'en va droit à cette hôtellerie,
Où ſon valet étoit encore au lit.
Renaud le roſſe, & puis change d'habit,
Ayant trouvé ſa valiſe garnie.
Pour le combler, ſon bon deſtin voulut
Qu'on attrapât les quidams ce jour même.
Incontinent chez le juge il courut;
Il faut uſer de diligence extrême
En pareil cas; car le greffe tient bon,
Quand une fois il eſt ſaiſi des choſes:
C'eſt proprement la caverne au lion;
Rien n'en revient: là les mains ne ſont cloſes
Pour recevoir, mais pour rendre trop bien:
Fin celui-là qui n'y laiſſe du ſien.
Le procès fait, une belle potence
A trois côtés fut miſe en plein marché:
L'un des quidams harangua l'aſſiſtance
Au nom de tous, & le trio branché
Mourut contrit & fort bien confeſſé.
Après cela, doutez de la puiſſance
Des oraiſons. Ces gens gais & joyeux
Sont ſur le point de partir leur chevance,
Lors qu'on les vient prier d'une autre danſe.
En contr'échange un pauvre malheureux

S'en va périr, ſelon toute apparence ;
Quand ſous la main lui tombe une beauté,
Dont un prélat ſe ſeroit contenté.
Il recouvra ſon argent, ſon bagage,
Et ſon cheval, & tout ſon équipage ;
Et grace à Dieu, & Monſieur ſaint Julien,
Eut une nuit qui ne lui coûta rien.



LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.

Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles.

UN Villageois ayant perdu ſon veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il ſe plaça ſur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, & pour voir dans la plaine.
Vient une Dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche:
Et le galant, qui ſur l'herbe la couche,

Crie en voyant je ne ſais quels appas :
O Dieux, que vois-je, & que ne vois-je pas!
Sans dire quoi : car c'étoient lettres cloſes.
Lors le manant les arrêtant tout coi :
Homme de bien, qui voyez tant de choſes,
Voyez-vous point mon veau ? dites-le moi.

L'ANNEAU D'HANS CARVEL.

Conte tiré de Rabelais.

HANS Carvel prit ſur ſes vieux ans
Femme jeune en toute maniere ;
Il prit auſſi ſoucis cuiſans ;
Car l'un ſans l'autre ne va guere.
Babeau, (c'eſt la jeune femelle,
Fille du bailli Concordat)
Fut du bon poil, ardente, & belle,

Et propre à l'amoureux combat.
Carvel craignant de ſa nature
Le cocuage & les railleurs,
Alléguoit à la créature,
Et la légende, & l'écriture,
Et tous les livres les meilleurs;
Blâmoit les viſites ſecrettes;
Frondoit l'attirail des coquettes;
Et contre un monde de recettes,
Et de moyens de plaire aux yeux,
Invectivoit tout de ſon mieux.
A tous ces diſcours la galante
Ne s'arrêtoit aucunement.
Et de ſermons n'étoit friande,
A moins qu'ils fuſſent d'un amant.
Cela faiſoit que le bon ſire
Ne ſavoit tantôt plus qu'y dire:
Eût voulu ſouvent être mort.
Il eut pourtant dans ſon martyre
Quelques momens de reconfort:
L'hiſtoire en eſt très-véritable.
Une nuit, qu'ayant tenu table,
Et bu force bon vin nouveau,
Carvel ronfloit près de Babeau,
Il lui fut avis que le diable
Lui mettoit au doigt un anneau;
Qu'il lui diſoit: Je fais la peine

Qui te tourmente, & qui te gêne;
Carvel, j'ai pitié de ton cas;
Tiens cette bague, & ne la lâches;
Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
Ce que tu crains point ne ſeras,
Point ne ſera, ſans que le ſaches.
Trop ne puis vous remercier,
Dit Carvel, la faveur eſt grande:
Monſieur ſatan, Dieu vous le rende,
Grand merci, Monſieur l'aumônier.
Là-deſſus achevant ſon ſomme,
Et les yeux encore aggravés,
Il ſe trouva que le bon homme
Avoit le doigt où vous ſavez.

L'

DAM
Font que
Tout ho
Ce que
Avez-vo
Gardez l
Vous en
Belle qui

L'HERMITE.

Nouvelle tirée de Bocace.

DAME Vénus & Dame hypocriſie,
Font quelquefois enſemble de bons coups;
Tout homme eſt homme, & les moines ſur tous:
Ce que j'en dis, ce n'eſt point par envie.
Avez-vous ſœur, fille, ou femme jolie,
Gardez le froc, c'eſt un maître gonin:
Vous en tenez, s'il tombe ſous ſa main
Belle qui ſoit quelque peu ſimple & neuve:

Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Liſez ceci : je ne veux autre preuve.

Un jeune hermite étoit tenu pour ſaint :
On lui gardoit place dans la légende.
L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint
Pleine de nœuds ; mais ſous ſa houpelande
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
Un chapelet pendoit à ſa ceinture
Long d'une braſſe, & gros outre meſure :
Une clochette étoit de l'autre part.
Au demeurant, il faiſoit le cafard,
Se renfermoit, voyant une femelle,
Dedans ſa coque, & baiſſoit la prunelle ;
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.

Un bourg étoit dedans ſon voiſinage,
Et dans ce bourg une veuve fort ſage,
Qui demeuroit tout à l'extrêmité.
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingénue, agréable & gentille,
Pucelle encor, mais à la vérité
Moins par vertu que par ſimplicité ;
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,

D'autre dot point ; d'amans pas davantage.
Du tems d'Adam qu'on naiſſoit tout vêtu,
Je penſe bien que la belle en eût eu ;
Car avec rien on montoit un ménage.
Il ne falloit matelats ni linceul ;
Même le lit n'étoit pas néceſſaire.
Ce tems n'eſt plus : hymen qui marchoit ſeul,
Mene à préſent à ſa ſuite un notaire.

L'anachorette, en quêtant par le bourg,
Vit cette fille, & dit ſous ſon capuce,
Voici de quoi : ſi tu ſais quelque tour,
Il te le faut employer, frere Luce.
Pas n'y manqua : voici comme il s'y prit,
Elle logeoit, comme j'ai déja dit,
Tout près des champs, dans une maiſonnette,
Dont la cloiſon par notre anachorette
Etant percée aiſément & ſans bruit,
Le compagnon par une belle nuit,
Belle, non pas ; le vent & la tempête
Favoriſoient le deſſein du galant.
Une nuit donc, dans les pertuis mettant
Un long cornet, tout du haut de ſa tête
Il leur cria : Femmes écoutez-moi.

A cette voix, toutes pleines d'effroi,
Se blottiſſant, l'une & l'autre eſt en trance.
Il continue, & corne à toute outrance:
Réveillez-vous, créatures de Dieu,
Toi femme veuve, & toi fille pucelle,
Allez trouver mon ſerviteur fidelle,
L'Hermite Luce, & partez de ce lieu
Demain matin, ſans le dire à perſonne;
Car c'eſt ainſi que le ciel vous l'ordonne.
Ne craignez point; je conduirai vos pas,
Luce eſt benin. Toi, veuve, tu feras
Que de ta fille il ait la compagnie;
Car d'eux doit naître un Pape, dont la vie
Réformera tout le peuple chrétien.
La choſe fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée,
Ne laiſſa pas de l'entendre fort bien.
La peur les tint un quart d'heure en ſilence.
La fille enfin met le nez hors des draps;
Et puis tirant ſa mere par le bras,
Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence;
Mon Dieu, maman, y faudra-t-il aller?
Ma compagnie? hélas! qu'en veut-il faire?
Je ne ſais pas comment il faut parler;

Ma couſine Anne eſt bien mieux ſon affaire,
Et retiendroit bien mieux tous ſes ſermons.
Sotte, tais-toi, lui répartit la mere,
C'eſt bien cela; va, va, pour ces leçons
Il n'eſt beſoin de tout l'eſprit du monde:
Dès la premiere, ou bien dès la ſeconde,
Ta couſine Anne en ſaura moins que toi.
Oui? dit la fille, hé mon Dieu, menez-moi:
Partons bientôt, nous reviendrons au gîte.
Tout doux, reprit la mere en ſouriant,
Il ne faut pas que nous allions ſi vîte:
Car que ſait-on? Le diable eſt bien méchant,
Et bien trompeur: ſi c'étoit lui, ma fille,
Qui fût venu pour nous tendre des lacs?
As-tu pris garde, il parloit d'un ton cas,
Comme je crois que parle la famille
De lucifer. Le fait mérite bien,
Que ſans courir, ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laiſſer ſurprendre:
Si la frayeur t'avoit fais mal entendre;
Pour moi, j'avois l'eſprit tout éperdu.
Non, non, maman, j'ai fort bien entendu,
Dit la fillette. Or bien, reprit la mere,
Puis qu'ainſi va, mettons-nous en priere.

Le lendemain tout le jour ſe paſſa
A raiſonner, & par-ci, & par-là,
Sur cette voix & ſur cette rencontre.
La nuit venue arrive le corneur:
Il leur cria d'un ton à faire peur:
Femme incrédule, & qui vas à l'encontre
Des volontés de Dieu ton créateur,
Ne tarde plus, va-t-en trouver l'hermite,
Ou tu mourras. La fillette reprit:
Hé bien, maman, l'avois-je pas bien dit?
Mon Dieu, partons; allons rendre viſite
A l'homme ſaint: je crains tant votre mort,
Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,
S'il le falloit. Allons donc, dit la mere.
La belle mit ſon corſet des bons jours,
Son demi-ceint, ſes pendans de velours,
Sans ſe douter de ce qu'elle alloit faire:
Jeune fillette a toujours ſoin de plaire.
Notre cagot s'étoit mis aux aguets,
Et par un trou qu'il avoit fait exprès
A ſa cellule, il vouloit que ces femmes
Le pûſſent voir, comme un brave ſoldat,
Le fouet en main, toujours en un état
De pénitence, & de tirer des flammes

Quelque défunt puni pour ſes méfaits,
Faiſant ſi bien en frappant tout auprès,
Qu'on crût ouir cinquante diſciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux pélerines
Du premier coup, & pendant un moment
Chacune pût l'entrevoir s'eſcrimant
Du ſaint outil. Enfin la porte s'ouvre,
Mais ce ne fut d'un bon *Miſerere*.
Le papelard contrefait l'étonné.
Tout en tremblant la veuve lui découvre,
Non ſans rougir, le cas comme il étoit.
A ſix pas d'eux la fillette attendoit
Le réſultat, qui fut que notre hermite
Les renvoya, fit le bon hypocrite.
Je crains, dit-il, les ruſes du malin:
Diſpenſez-moi; le ſexe féminin
Ne doit avoir en ma cellule entrée.
Jamais de moi S. Pere ne naîtra.
Le veuve dit, toute déconfortée,
Jamais de vous! Hé pourquoi ne fera?
Elle ne put en tirer autre choſe.
En s'en allant la fillette diſoit,
Hélas, maman, nos péchés en ſont cauſe.
La nuit revient, & l'une & l'autre étoit

Au premier ſomme, alors que l'hypocrite
Et ſon cornet font bruire la maiſon.
Il leur cria toujours du même ton :
Retournez voir Luce le ſaint hermite :
Je l'ai changé, retournez dès demain.
Les voilà donc dérechef en chemin.
Pour ne tirer plus en long cette hiſtoire,
Il les reçut. La mere s'en alla,
Seule, s'entend, la fille demeura,
Tout doucement il vous l'apprivoiſa ;
Lui prit d'abord ſon joli bras d'yvoire ;
Puis s'approcha, puis en vint au baiſer,
Puis aux beautés que l'on cache à la vue ;
Puis le galant vous la mit toute nue,
Comme s'il eût voulu la baptiſer.

O papelards, qu'on ſe trompe à vos mines !
Tant lui donna du retour de matines,
Que maux de cœur vinrent premiérement,
Et maux de cœur chaſſés, Dieu ſait comment.
Enfin finale, une certaine enflure
La contraignit d'alonger ſa ceinture ;
Mais en cachette, & ſans en avertir
Le forge Pape, encore moins la mere.

Elle craignoit qu'on ne la fit partir :
Le jeu d'amour commençoit à lui plaire.
Vous me direz : D'où lui vint tant d'eſprit ?
D'où ? De ce jeu, c'eſt l'arbre de ſcience.
Sept mois entiers la galande attendit ;
Elle allégua ſon peu d'expérience.
Dès que la mere eut indice certain
De ſa groſſeſſe, elle lui fit ſoudain
Trouſſer bagage, & remercia l'hôte.
Lui de ſa part rendit grace au Seigneur,
Qui ſoulageoit ſon pauvre ſerviteur.
Puis au départ il leur dit que ſans faute,
Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien.
Gardez pourtant, Dame, de faire rien,
Qui puiſſe nuire à votre géniture.
Ayez grand ſoin de cette créature ;
Car tout bonheur vous en arrivera.
Vous régnerez, ſerez la ſignora,
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,
Princes les uns, & grands ſeigneurs les autres,
Vos couſins ducs, cardinaux vos neveux :
Places, châteaux, tant pour vous que pour eux
Ne manqueront en aucune maniere,
Non plus que l'eau qui coule en la riviere.

Leur ayant fait cette prédiction,
Il leur donna ſa bénédiction.

La ſignora de retour chez ſa mere,
S'entretenoit jour & nuit du S. Pere,
Préparoit tout, lui faiſoit des beguins;
Au demeurant, prenoit tous les matins
La couple d'œufs; attendoit en lieſſe
Ce qui viendroit d'une telle groſſeſſe.
Mais ce qui vint détruiſit les châteaux,
Fit avorter les mitres, les chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille.
La ſignora mit au monde une fille.

MAZET
DE LAMPORECHIO.

Nouvelle tirée de Bocace.

LE voile n'eſt le rampart le plus ſûr
Contre l'amour, ni le moins acceſſible :
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, ſi pourvoir eſt poſſible.
C'eſt à mon ſens une erreur trop viſible
A des parens, pour ne dire autrement,

De préſumer, après qu'une perſonne
Bongré, malgré s'eſt miſe en un couvent,
Que Dieu prendra ce qu'ainſi l'on lui donne.
Abus, abus; je tiens que le malin
N'a revenu plus clair & plus certain;
(Sauf toutefois l'aſſiſtance divine.)
Encore un coup, ne faut qu'on s'imagine,
Que d'être pure & nette de péché,
Soit privilege à la guimpe attaché.
Nenni da, non; je prétens qu'au contraire
Filles du monde ont toujours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur;
La raiſon eſt, qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur.
Les autres n'ont pour un ſeul adverſaire;
Tentation, fille d'oiſiveté,
Ne manque pas d'agir de ſon côté:
Puis le deſir, enfant de la contrainte.
Ma fille eſt nonne, *Ergo* c'eſt une ſainte:
Mal raiſonné. Des quatre parts les trois
En ont regret & ſe mordent les doigts,
Font ſouvent pis; au moins l'ai-je oui dire:
Car pour ce point je parle ſans ſavoir.
Bocace en fait certain conte pour rire,

Que

Que j'ai rimé, comme vous allez voir.

Un bon vieillard en un couvent de filles,
Autrefois fut, labouroit le jardin.
Elles étoient toutes assez gentilles,
Et volontiers jasoient dès le matin.
Tant ne songeoient au service divin,
Qu'à soi montrer ès parloirs aguimpées,
Bien blanchement, comme droites poupées,
Prête chacune à tenir coup aux gens;
Et n'étoit bruit qu'il se trouvât léans
Fille qui n'eut de quoi rendre le change,
Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf.
Huit sœurs étoient, & l'abbesse sont neuf,
Si mal d'accord que c'étoit chose étrange.
De la beauté la plûpart en avoient;
De la jeunesse elles en avoient toutes.
En cetui lieu beaux peres fréquentoient,
Comme on peut croire, & tant bien supputoient
Qu'ils ne manquoient à tomber sur leurs routes.

Le bon vieillard jardinier dessus dit,
Près de ces sœurs perdoit presque l'esprit:
A leur caprice il ne pouvoit suffire.

Toutes vouloient au vieillard commander;
Dont ne pouvant entr'elles s'accorder,
Il ſouffroit plus que l'on ne ſauroit dire.

Force lui fut de quitter la maiſon;
Il en ſortit de la même façon
Qu'étoit entré là-dedans le pauvre homme
Sans croix, ne pile, & n'ayant rien en ſomme
Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon
De Lamporech, ſi j'ai bonne mémoire,
Dit au vieillard un beau jour après boire,
Et raiſonnant ſur le fait des nonnains,
Qu'il paſſeroit bien volontiers ſa vie
Près de ces ſœurs; & qu'il avoit envie
De leur offrir ſon travail & ſes mains,
Sans demander recompenſe ni gages.
Le compagnon ne viſoit à l'argent:
Trop bien croyoit, ces ſœurs étant peu ſages,
Qu'il en pourroit croquer une en paſſant,
Et puis une autre, & puis toute la troupe.
Nuto lui dit (c'eſt le nom du vieillard)
Crois-moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.
J'aimerois mieux être ſans pain ni ſoupe,
Que d'employer en ce lieu mon travail.

Les nonnes ſont un étrange bétail.
Qui n'a tâté de cette marchandiſe,
Ne ſait encor ce que c'eſt que tourment.
Je te le dis, laiſſe-là ce couvent;
Car d'eſpérer les ſervir à leur guiſe,
C'eſt un abus, l'une voudra du mou,
L'autre du dur; parquoi je te tiens fou,
D'autant plus fou que ces filles ſont ſottes;
Tu n'auras pas œuvre faite, entre nous;
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce ſoit des carottes.
Mazet reprit, ce n'eſt pas là le point.
Vois-tu, Nuto, je ne ſuis qu'une bête;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Un mois entier, ſans qu'on m'y faſſe fête.
La raiſon eſt, que je n'ai que vingt ans;
Et comme toi je n'ai pas fait mon temps.
Je leur ſuis propre, & ne demande en ſomme
Que d'être admis. Alors dit le bon homme:
Au factotum tu n'as qu'à t'adreſſer;
Allons nous-en de ce pas lui parler.
Allons, dit l'autre. Il me vient une choſe
Dedans l'eſprit. Je ferai le muet
Et l'idiot. Je penſe qu'en effet,

Reprit Nuto, cela peut être cauſe
Que le pater avec le factotum
N'auront de toi ni crainte, ni ſoupçon.
La choſe alla comme ils l'avoient prévue.
Voilà Mazet, à qui pour bien-venue
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contrefait le ſot & le badin,
Et cependant laboure comme un ſire.
Autour de lui les nonnes alloient rire.

Un certain jour le compagnon dormant,
Ou bien feignant de dormir, il n'importe;
Bocace dit qu'il en faiſoit ſemblant,
Deux des nonnains le voyant de la ſorte
Seul au jardin; car ſur le haut du jour,
Nulle des ſœurs ne faiſoit long ſéjour
Hors le logis, le tout crainte du hâle:
De ces deux donc, l'une approchant Mazet,
Dit à ſa ſœur: Dedans ce cabinet
Menons ce ſot. Mazet étoit beau mâle,
Et la galante à le conſidérer
Avoit pris goût; parquoi ſans différer
Amour lui fit propoſer cette affaire.
L'autre reprit: Là dedans? Hé quoi faire?

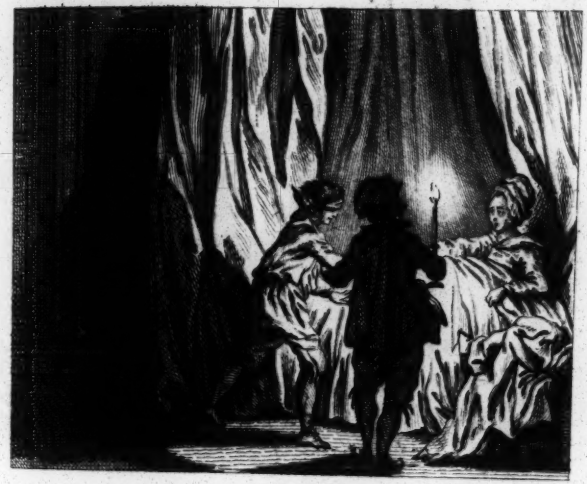
Quoi? dit la ſœur, je ne ſais, l'on verra;
Ce que l'on fait alors qu'on en eſt là:
Ne dit-on pas qu'il ſe fait quelque choſe?
JESUS, reprit l'autre ſœur ſe ſignant,
Que dis-tu là? Notre régle défend
De tels penſers. S'il nous fait un enfant?
Si l'on nous voit? Tu t'en vas être cauſe
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la premiere; & quant à l'autre point
C'eſt s'alarmer avant que le coup vienne.
Uſons du tems, ſans nous tant mettre en peine,
Et ſans prévoir les choſes de ſi loin.
Nul n'eſt ici, nous avons tout à point,
L'heure, & le lieu ſi touffu que la vue
N'y peut paſſer: & puis ſur l'avenue
Je ſuis d'avis qu'une faſſe le guet:
Tandis que l'autre étant avec Mazet,
A ſon bel aiſe aura lieu de s'inſtruire:
Il eſt muet, & n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre: il faut à ton deſir
Acquieſcer, & te faire plaiſir.
Je paſſerai, ſi tu veux, la premiere,
Pour t'obliger: au moins à ton loiſir
Tu t'ébattras puis après, de maniere

Qu'il ne ſera beſoin d'y retourner :
Ce que j'en dis, n'eſt que pour t'obliger.
Je le vois bien, dit l'autre plus ſincere :
Tu ne voudrois ſans cela commencer
Aſſurément, & tu ſerois honteuſe.
Tant y reſta cette ſœur ſcrupuleuſe,
Qu'à la fin l'autre allant la dégager
De faction la fut faire changer.

Notre muet fait nouvelle partie :
Il s'en tira non ſi gaillardement :
Cette ſœur fut beaucoup plus mal lotie ;
Le pauvre gars acheva ſimplement
Trois fois le jeu, puis après il fit chaſſe.
Les deux nonnains n'oublierent la trace
Du cabinet, non plus que du jardin ;
Il ne falloit leur montrer le chemin.
Mazet pourtant ſe ménagea de ſorte
Qu'à ſœur Agnès, quelques jours en ſuivant,
Il fit apprendre une ſemblable note
En un preſſoir tout au bout du couvent.
Sœur Angélique & ſœur Claude ſuivirent,
L'une au dortoir, l'autre dans un cellier :
Tant qu'à la fin la cave & le grenier

Du fait des ſœurs maintes choſes apprirent.
Point n'en reſta, que le ſire Mazet
Ne régalât au moins mal qu'il pouvoit.
L'Abbeſſe auſſi voulut entrer en danſe.
Elle eut ſon droit, double & triple pitance,
De quoi les ſœurs jeûnerent très-long-tems.
Mazet n'avoit faute de reſtaurans;
Mais reſtaurans ne ſont pas grande affaire
A tant d'emploi. Tant preſſerent le here
Qu'avec l'abbeſſe un jour venant au choc,
J'ai toujours oui, ce dit-il, qu'un bon coq
N'en a que ſept: au moins qu'on ne me laiſſe
Toutes les neufs. Miracle, dit l'abbeſſe,
Venez, mes ſœurs, nos jeûnes ont tant fait
Que Mazet parle. Alentour du muet,
Non plus muet, toutes huit accoururent:
Tinrent chapitre, & ſur l'heure conclurent,
Qu'à l'avenir Mazet ſeroit choyé,
Pour le plus ſûr: car qu'il fût renvoyé,
Cela rendroit la choſe manifeſte.
Le compagnon bien nourri, bien payé,
Fit ce qu'il put, d'autres firent le reſte.
Il les engea de petits Mazillons,
Deſquels on fit de petits moinillons;

Ces moinillons devinrent bientôt peres ;
Comme les ſœurs devinrent bientôt meres
A leur regret, pleines d'humilité ;
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.



LA MANDRAGORE.

Nouvelle tirée de Machiavel.

AU préſent conte on verra la ſottiſe
D'un Florentin. Il avoit femme priſe,
Honnête & ſage autant qu'il eſt beſoin,
Jeune pourtant, du reſte toute belle:
Et n'eût-on cru de jouiſſance telle,
Dans le pays, ni même encor plus loin.
Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne
D'un autre époux: car quant à celui-ci,
Qu'on appelloit Nicia Calfucci,
Ce fut un ſot en ſon tems très-inſigne.

Bien le montra, lorſque bongré malgré
Il réſolut d'être pere appellé;
Crut qu'il feroit beaucoup pour ſa patrie,
S'il la pouvoit orner de Calfuccis:
Sainte ni ſaint n'étoit en Paradis
Qui de ſes vœux n'eût la tête étourdie.
Tous ne ſavoient où mettre ſes préſens.
Il conſultoit matrônes, charlatans,
Diſeurs de mots, experts ſur cette affaire:
Le tout en vain: car il ne put tant faire
Que d'être pere. Il étoit buté là,
Quand un jeune homme, après avoir en France
Etudié, s'en revint à Florence;
Auſſi leurré qu'aucun de par de-là;
Propre, galant, cherchant par tout fortune,
Bien fait de corps, bien voulu de chacune;
Il ſut dans peu la carte du pays;
Connut les bons & les méchans maris;
Et de quels bois ſe chauffoient leurs femelles;
Quels ſurveillans ils avoient mis près d'elles;
Les ſi, les car, enfin tous les détours;
Comment gagner les confidens d'amours.
Et la nourrice, & le confeſſeur même,
Juſques au chien; tout y fait quand on aime:
Tout tend aux fins, dont un ſeul yota
N'étant omis, d'abord le perſonnage
Jette ſon plomb ſur Meſſer Nicia,

Pour lui donner l'ordre de cocuage.
Hardi deſſein ! L'épouſe de léans,
A dire vrai, recevoit bien les gens :
Mais c'étoit tout : aucun de ſes amans
Ne s'en pouvoit promettre davantage.
Celui-ci ſeul, Callimaque nommé,
Dès qu'il parut, fut très-fort à ſon gré.
Le galant donc près de la fortéreſſe
Aſſiet ſon camp, vous inveſtit Lucrece,
Qui ne manqua de faire la tigreſſe
A l'ordinaire, & l'envoya jouer.
Il ne ſavoit à quel ſaint ſe vouer,
Quand le mari, par ſa ſottiſe extrême,
Lui fit juger qu'il n'étoit ſtratagême,
Panneau n'étoit, tant étrange ſemblât,
Où le pauvre homme à la fin ne donnât
De tout ſon cœur, & ne s'en affublât.
L'amant & lui, comme étant gens d'étude,
Avoient entr'eux lié quelque habitude ;
Car Nice étoit docteur en droit canon :
Mieux eût valu l'être en autre ſcience,
Et qu'il n'eût pris ſi grande confiance
En Callimaque. Un jour au compagnon
Il ſe plaignit de ſe voir ſans lignée.
A qui la faute ? Il étoit vert galant,
Lucrece jeune, & drue & bien taillée.
Lorſque j'étois à Paris, dit l'amant,

Un curieux y paſſa d'aventure :
Je l'allai voir ; il m'apprit cent ſecrets :
Entr'autres un pour avoir géniture ;
Et n'étoit choſe à ſon compte plus ſûre,
Le grand Mogol l'avoit avec ſuccès,
Depuis deux ans, éprouvé ſur ſa femme ;
Mainte Princeſſe, & mainte & mainte Dame
En avoit fait auſſi d'heureux eſſais.
Il diſoit vrai ; j'en ai vu des effets.
Cette récepte eſt une médecine
Faite du jus de certaine racine
Ayant pour nom Mandragore ; & ce jus
Pris par la femme opére beaucoup plus,
Que ne fit onc nulle ombre monachale
D'aucun couvent de jeunes freres plein.
Dans dix mois d'hui je vous fais pere enfin,
Sans demander un plus long intervalle :
Et touchez-là ; dans dix mois & devant,
Nous porterons au baptême l'enfant.
Dites-vous vrai ? répartit Meſſer Nice :
Vous me rendez un merveilleux office.
Vrai ? Je l'ai vu : faut-il répéter tant ?
Vous moquez-vous d'en douter ſeulement ?
Par votre foi, le Mogol eſt-il homme
Que l'on oſât de la ſorte affronter ?
Ce curieux en toucha telle ſomme
Qu'il n'eut ſujet de s'en mécontenter.

Nice reprit : voilà choſe admirable,
Et qui doit être à Lucrece agréable.
Quand lui verrai-je un poupon ſur le ſein ?
Notre féal, vous ſerez le parrein ;
C'eſt la raiſon : dès-hui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors notre galant ;
Ne ſoyez pas ſi prompt, je vous ſupplie :
Vous allez vîte : il faut auparavant
Vous dire tout. Un mal eſt dans l'affaire ;
Mais ici-bas put-on jamais tant faire,
Que de trouver un bien pur & ſans mal ?
Ce jus doué de vertu tant inſigne,
Porte d'ailleurs qualité très-maligne :
Preſque toujours il ſe trouve fatal
A celui-là qui le premier careſſe
La patiente ; & ſouvent on en meurt.
Nice reprit auſſi-tôt, ſerviteur ;
Plus de votre herbe, & laiſſons-là Lucrece,
Telle qu'elle eſt : bien grand-merci du ſoin.
Que ſervira, moi mort, ſi je ſuis pere ?
Pourvoyez-vous de quelque autre compere :
C'eſt trop de peine ; il n'en eſt pas beſoin.
L'amant lui dit : Quel eſprit eſt le vôtre ?
Toujours il va d'un excès dans un autre,
Le grand deſir de vous voir un enfant
Vous tranſportoit nagueres d'allégreſſe ;
Et vous voilà, tant vous avez de preſſe,

Découragé ſans attendre un moment.
Oyez le reſte ; & ſachez que nature
A mis rémede à tout, fors à la mort.
Qu'eſt-il de faire, afin que l'aventure
Nous réuſſiſſe, & qu'elle aille à bon port ?
Il nous faudra choiſir quelque jeune homme
D'entre le peuple, un pauvre malheureux
Qui vous précéde au combat amoureux,
Tente la voie ; attire & prenne en ſomme
Tout le venin ; puis le danger ôté,
Il conviendra que de votre côté
Vous agiſſiez, ſans tarder davantage :
Car ſoyez ſûr d'être alors garanti.
Il nous faut faire *in anima vili*
Ce premier pas ; & prendre un perſonnage
Lourd & de peu ; mais qui ne ſoit pourtant
Mal fait de corps, ni par trop dégoûtant ;
Ni d'un toucher ſi rude & ſi ſauvage,
Qu'à votre femme un ſupplice ce ſoit.
Nous ſavons bien que Madame Lucrece,
Accoûtumée à la délicateſſe,
De Nicia, trop de peine en auroit :
Même il ſe peut qu'en venant à la choſe,
Jamais ſon cœur n'y voudroit conſentir.
Or ai-je dit un jeune homme, & pour cauſe ;
Car plus ſera d'âge pour bien agir,
Moins laiſſera de venin ſans nul doute ;

Je vous promets qu'il n'en laiſſera goutte.
Nice d'abord eut peine à digérer
L'expédient ; allégua le danger,
Et l'infamie ; il en ſeroit en peine ;
Le magiſtrat pourroit le rechercher,
Sur le ſoupçon d'une mort ſi ſoudaine.
Empoiſonner un de ſes citadins !
Lucrece étoit échappée aux blondins ;
On l'alloit mettre entre les bras d'un ruſtre !
Je ſuis d'avis qu'on prenne un homme illuſtre,
Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bientôt
En mille endroits cornera le myſtere.
Sottiſe & peur contiendront ce pitaut.
Au pis aller, l'argent le fera taire.
Votre moitié n'ayant lieu de s'y plaire
Et le coquin même n'y ſongeant pas,
Vous ne tombez proprement dans le cas
De cocuage. Il n'eſt pas dit encore
Qu'un tel paillard ne réſiſte au poiſon ;
Et ce nous eſt une double raiſon
De le choiſir tel, que la Mandragore
Conſume en vain ſur lui tout ſon venin.
Car quand je dis qu'on meurt, je n'entens dire
Aſſurément. Il vous faudra demain
Faire choiſir ſur la brune le ſire,
Et dès ce ſoir donner la potion :
J'en ai chez moi de la confection.

Gardez-vous bien au reſte, Meſſer Nice,
D'aller paroître en aucune façon.
Ligurio choiſira le garçon;
C'eſt-là ſon fait: laiſſez-lui cet office.
Vous vous pouvez fier à ce valet,
Comme à vous-même: il eſt ſage & diſcret.
J'oublie encor que pour plus d'aſſurance,
On bandera les yeux à ce paillard:
Il ne ſaura qui, quoi, n'en quelle part,
N'en quel logis, ni ſi dedans Florence,
Ou bien dehors on vous l'aura mené.
Par Nicia le tout fut approuvé.
Reſtoit ſans plus d'y diſpoſer ſa femme.
De prime face, elle crut qu'on rioit;
Puis ſe fâcha; puis jura ſur ſon ame,
Que mille fois plutôt on la tueroit.
Que diroit-on, ſi le bruit en couroit?
Outre l'offenſe & péché trop énorme,
Calfuce & Dieu ſavoient que de tout tems,
Elle avoit craint ces devoirs complaiſans,
Qu'elle enduroit ſeulement pour la forme.
Puis il viendra quelque mâtin difforme
L'incommoder, la mettre ſur les dents:
Suis-je de taille à ſouffrir toutes gens?
Quoi, recevoir un pitaut dans ma couche?
Puis-je y ſonger qu'avecque du dedain?
Et par ſaint Jean, ni pitaut, ni blondin,

Ni

Ni roi, ni roc, ne feront qu'autre touche
Que Nicia jamais onc à ma peau.

Lucrece étant de la ſorte arrêtée,
On eut recours à frere Timothée.
Il la prêcha; mais ſi bien & ſi beau,
Qu'elle donna les mains par pénitence.
On l'aſſura de plus qu'on choiſiroit
Quelque garçon d'honnête corpulence;
Non trop ruſtaut; & qui ne lui feroit
Mal ni dégoût. La potion fut priſe,
Le lendemain notre amant ſe déguiſe,
Et s'enfarine en vrai garçon meûnier;
Un faux menton, barbe d'étrange guiſe;
Mieux ne pouvoit ſe métamorphoſer.
Ligurio, qui de la faciende
Et du complot avoit toujours été,
Trouve l'amant tout tel qu'il le demande,
Et ne doutant qu'on n'y fût attrapé,
Sur le minuit le mene à Meſſer Nice,
Les yeux bandés, le poil teint, & ſi bien
Que notre époux ne reconnut en rien
Le compagnon. Dans le lit il ſe gliſſe
En grand ſilence; en grand ſilence auſſi
La patiente attend ſa deſtinée;
Bien blanchement, & ce ſoir atournée.
Voire ce ſoir? Atournée; & pour qui?

Pour qui ? J'entens : n'eſt-ce pas que la Dame
Pour un meûnier prenoit trop de ſouci ?
Vous vous trompez ; le ſexe en uſe ainſi.
Meûniers ou Rois, il veut plaire à toute ame :
C'eſt double honneur, ce ſemble, en une femme,
Quand ſon mérite échauffe un eſprit lourd,
Et fait aimer les cœurs nés ſans amour.

Le traveſti changea de perſonnage,
Si-tôt qu'il eut Dame de tel corſage
A ſes côtés, & qu'il fut dans le lit.
Plus de meûnier ; la galante ſentit
Auprès de ſoi la peau d'un honnête homme.
Et ne croyez qu'on employât au ſomme
De tels momens. Elle diſoit tout bas :
Qu'eſt ceci donc ? Ce compagnon n'eſt pas
Tel que j'ai cru, le drôle a la peau fine,
C'eſt grand dommage, il ne mérite, hélas !
Un tel deſtin : j'ai regret qu'au trépas
Chaque moment de plaiſir l'achemine.
Tandis l'époux enrôlé tout de bon,
De ſa moitié plaignoit bien fort la peine.
Ce fut avec une fierté de Reine,
Qu'elle donna la premiere façon
De cocuage ; & pour le décoron
Point ne voulut y joindre ſes carreſſes.
A ce garçon la perle des Lucreces

Prendroit du goût? Quand le premier venin
Fut emporté, notre amant prit la main
De ſa maîtreſſe; & de baiſers de flamme
La parcourant: Pardon, dit-il, Madame;
Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait;
C'eſt Callimaque: approuvez ſon martyre.
Vous ne ſauriez ce coup vous en dédire:
Votre rigueur n'eſt plus d'aucun effet.
S'il eſt fatal toutefois que j'expire,
J'en ſuis content: vous avez dans vos mains
Un moyen ſûr de me priver de vie;
Et le plaiſir, bien mieux qu'aucuns venins,
M'achevera, tout le reſte eſt folie.

Lucrece avoit juſque-là réſiſté,
Non par défaut de bonne volonté,
Ni que l'amant ne plût fort à la belle:
Mais la pudeur & la ſimplicité
L'avoient rendue ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot, ſans oſer reſpirer,
Pleine de honte & d'amour tout enſemble,
Elle ſe met auſſi-tôt à pleurer.
A ſon amant peut-elle ſe montrer
Après cela? Qu'en pourra-t-il penſer?
Dit-elle en ſoi, & qu'eſt-ce qu'il lui ſemble?
J'ai bien manqué de courage & d'eſprit.
Incontinent un excès de dépit

Saiſit ſon cœur, & fait que la pauvrette
Tourne la tête, & vers le coin du lit
Se va cacher, pour derniere retraite.
Elle y voulut tenir bon, mais en vain :
Ne lui reſtant que ce peu de terrein,
La place fut incontinent rendue.
Le vainqueur l'eut à ſa diſcrétion :
Il en uſa ſelon ſa paſſion :
Et plus ne fut de larme répandue.
Honte ceſſa, ſcrupule autant en fit.
Heureux ſont ceux qu'on trompe à leur profit!
L'aurore vint trop tôt pour Callimaque,
Trop tôt encore pour l'objet de ſes vœux.
Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
Contre un venin tenu ſi dangereux.
Les jours ſuivans notre couple amoureux
Y ſut pourvoir : l'époux ne tarda gueres
Qu'il n'eût atteint tous ſes autres confreres.

Pour ce coup-là fallut ſe ſéparer :
L'amant courut chez ſoi ſe recoucher.
A peine au lit il s'étoit mis encore,
Que notre époux joyeux & triomphant
Le va trouver, & lui conte comment

S'étoit paſſé le jus de Mandragore.
D'abord, dit-il, j'allai tout doucement
Auprès du lit écouter ſi le ſire
S'approcheroit, & s'il en voudroit dire.
Puis je priai notre épouſe tout bas,
Qu'elle lui fît quelque peu de careſſe,
Et ne craignît de gâter ſes appas.
C'étoit au plus une nuit d'embarras.
Et ne penſez, ce lui dis-je, Lucrece,
Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper.
Je ſaurai tout : Nice ſe peut vanter
D'être homme à qui l'on n'en donne à garder :
Vous ſavez bien qu'il y va de ma vie.
N'allez donc point faire la renchérie :
Montrez par-là que vous ſavez aimer
Votre mari, plus qu'on ne croit encore :
C'eſt un beau champ. Que ſi cette pécore
Fait le honteux, envoyez ſans tarder
M'en avertir : car je me vais coucher,
Et n'y manquez : nous y mettrons bon ordre.
Beſoin n'en eut : tout fut bien juſqu'au bout.
Savez-vous bien que ce ruſtre y prit goût ?
Le drôle avoit tantôt peine à démordre.
J'en ai pitié : je le plains après tout.

N'y ſongeons plus : qu'il meure, & qu'on l'enterre,
Et quant à vous, venez-nous voir ſouvent.
Nargue de ceux qui me faiſoient la guerre :
Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.

LES REMOIS.

IL n'eſt cité, que je préfere à Reims:
C'eſt l'ornement & l'honneur de la France:
Car ſans compter l'Ampoule & les bons vins,
Charmans objets y ſont en abondance.
Par ce point-là je n'entens, quant à moi,
Tours ni portaux, mais gentilles Galoiſes;
Ayant trouvé telle de nos Remoiſes,
Friande aſſez pour la bouche d'un Roi.
Une avoit pris un peintre en mariage,
Homme eſtimé dans ſa profeſſion:

Il en vivoit : que faut-il davantage ?
C'étoit aſſez pour ſa condition.
Chacun trouvoit ſa femme fort heureuſe.
Le drôle étoit, grace à certain talent,
Très-bon époux, encor meilleur galant.
De ſon travail mainte Dame amoureuſe
L'alloit trouver ; & le tout à deux fins :
C'étoit le bruit, à ce que dit l'hiſtoire :
Moi qui ne ſuis en cela des plus fins,
Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.
Dès que le ſire avoit Donzelle en main,
Il en rioit avecque ſon épouſe.
Les droits d'hymen allant toujours leur train,
Beſoin n'étoit qu'elle fit la jalouſe.
Même elle eût pu le payer de ſes tours ;
Et comme lui voyager en amours ;
Sauf d'en uſer avec plus de prudence,
Ne lui faiſant la même confidence.

Entre les gens qu'elle ſut attirer,
Deux ſiens voiſins ſe laiſſerent leurrer
A l'entretien libre & gai de la Dame ;
Car c'étoit bien la plus trompeuſe femme
Qu'en ce point-là l'on eût ſu rencontrer :

Sage ſur-tout ; mais aimant fort à rire.
Elle ne manque incontinent de dire
A ſon mari l'amour des deux bourgeois,
Tous deux gens ſots, tous deux gens à ſornettes ;
Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,
Pleurs & ſoupirs, gémiſſemens Gaulois.
Ils avoient lu, ou plutôt oui dire,
Que d'ordinaire en amour on ſoupire.
Ils tâchoient donc d'en faire leur devoir,
Que bien, que mal, & ſelon leur pouvoir.
A frais communs ſe conduiſoit l'affaire.
Ils ne devoient nulle choſe ſe taire.
Le premier d'eux qu'on favoriſeroit
De ſon bonheur part à l'autre feroit.

Femmes, voilà ſouvent comme on vous traite,
Le ſeul plaiſir eſt ce que l'on ſouhaite.
Amour eſt mort ; le pauvre compagnon
Fut enterré ſur les bords du Lignon ;
Nous n'en avons ici ni vent ni voie.
Vous y ſervez de jouet & de proie
A jeunes gens, indiſcrets, ſcélérats :
C'eſt bien raiſon qu'au double on le leur rende :
Le beau premier qui ſera dans vos lacs,
Plumez-le moi, je vous le recommande.

La Dame donc, pour tromper ſes voiſins;
Leur dit un jour: Vous boirez de nos vins
Ce ſoir chez nous. Mon mari s'en va faire
Un tour aux champs : & le bon de l'affaire
C'eſt qu'il ne doit au gîte revenir.
Nous nous pourrons à l'aiſe entretenir.
Bon, dirent-ils, nous viendrons ſur la brune.
Or les voilà compagnons de fortune.
La nuit venue, ils ſont au rendez-vous.
Eux introduits, croyant ville gagnée,
Un bruit ſurvint; la fête fut troublée.
On frappe à l'huis; le logis aux verroux
Etoit fermé : la femme à la fenêtre
Court en diſant, celui-là frappe en maître:
Seroit-ce point par malheur mon époux ?
Oui, cachez-vous, dit-elle, c'eſt lui-même.
Quelque accident, ou bien quelque ſoupçon
Le font venir coucher à la maiſon.
Nos deux galants dans ce péril extrême
Se jettent vîte en certain cabinet:
Car s'en aller, comment auroient-ils fait ?
Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre,
Que l'époux entre, & voit au feu le membre
Accompagné de maint & maint pigeon,

L'un au hâtier, les autres au chaudron.
Oh, oh! dit-il, voilà bonne cuiſine!
Qui traitez-vous? Alis notre voiſine,
Reprit l'épouſe, & Simonette auſſi.
Loué ſoit Dieu qui vous ramene ici,
La compagnie en ſera plus complette.
Madame Alis, Madame Simonette
N'y perdront rien. Il faut les avertir
Que tout eſt prêt, qu'elles n'ont qu'à venir.
J'y cours moi-même. Alors la créature
Les va prier. Or c'étoient les moitiés
De nos galants & chercheurs d'avanture,
Qui fort chagrins de ſe voir enfermés,
Ne laiſſoient pas de louer leur hôteſſe,
De s'être ainſi tirée avec adreſſe
De cet apprêt. Avec elle à l'inſtant
Leurs deux moitiés entrent tout en chantant:
On les ſalue, on les baiſe, on les loue
De leur beauté, de leur ajuſtement:
On les contemple, on patine, on ſe joue.
Cela ne plût aux maris nullement.
Du cabinet la porte à demi cloſe,
Leur laiſſant voir le tout diſtinctement,
Ils ne prenoient aucun goût à la choſe:

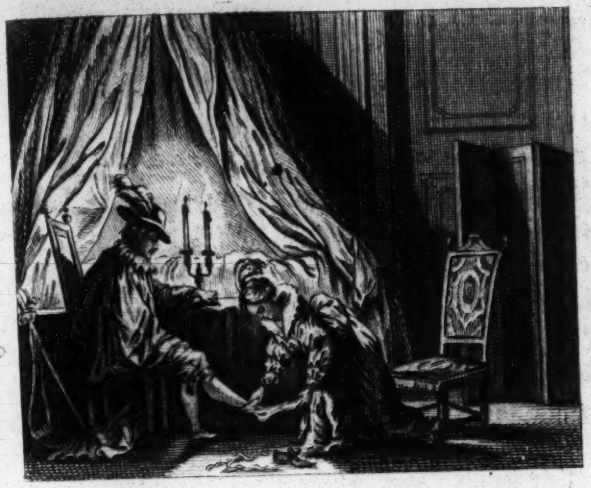
Mais paſſe encor pour ce commencement.
Le ſoupé mis preſque au même moment,
Le peintre prit par la main les deux femmes,
Les fit aſſeoir, entr'elles ſe plaça.
Je bois, dit-il, à la ſanté des Dames;
Et de trinquer: paſſe encor pour cela.
On fit raiſon, le vin ne dura guere.
L'hôteſſe étant alors ſans chambriere
Court à la cave: & de peur des eſprits
Mene avec ſoi Madame Simonette.
Le peintre reſte avec Madame Alis,
Provinciale aſſez belle, & bien faite,
Et s'en piquant, & qui pour le pays
Se pouvoit dire honnêtement coquette.
Le compagnon vous la tenant ſeulette,
La conduiſit de fleurette en fleurette
Juſqu'au toucher, & puis un peu plus loin,
Puis tout-à-coup levant la collerette,
Prit un baiſer dont l'époux fut témoin.
Juſque-là paſſe; époux, quand ils ſont ſages,
Ne prennent garde à ces menus ſuffrages,
Et d'en tenir regiſtre c'eſt abus.
Bien eſt-il vrai qu'en rencontre pareille
Simples baiſers font craindre le ſurplus;

Car ſatan lors vient frapper ſur l'oreille
De tel qui dort, & fait tant qu'il s'éveille.
L'époux vit donc, que tandis qu'une main
Se promenoit ſur la gorge à ſon aiſe,
L'autre prenoit tout un autre chemin.
Ce fut alors, Dame, ne vous déplaiſe,
Que le courroux lui montant au cerveau,
Il s'en alloit enfonçant ſon chapeau,
Mettre l'alarme en tout le voiſinage,
Battre ſa femme, & dire au peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.
Gardez-vous bien de faire une ſottiſe,
Lui dit tout bas ſon compagnon d'amours,
Tenez-vous coi. Le bruit en nulle guiſe
N'eſt bon ici, d'autant plus qu'en vos lacs
Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas.
C'eſt le moyen d'étouffer cette affaire :
Il eſt écrit qu'à nul il ne faut faire
Ce qu'on ne veut à ſoi-même être fait.
Nous ne devons quitter ce cabinet
Que bien à point, & tantôt quand cet homme
Etant au lit prendra ſon premier ſomme :
Selon mon ſens, c'eſt le meilleur parti.
A tard viendroit auſſi-bien la querelle.

N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi ?
Madame Alis au fait a conſenti :
Cela ſuffit, le reſte eſt bagatelle.
L'époux goûta quelque peu ces raiſons.
Sa femme fit quelque peu de façons,
N'ayant le tems d'en faire davantage.
Et puis ? Et puis, comme perſonne ſage,
Elle remit ſa coëffure en état.
On n'eût jamais ſoupçonné ce ménage,
Sans qu'il reſtoit un certain incarnat
Deſſus ſon teint ; mais c'étoit peu de choſe :
Dame fleurette en pouvoit être cauſe.
L'une pourtant des tireuſes de vin
De lui ſourire au retour ne fit faute :
Ce fut la peintre. On ſe remit en train :
On releva grillades & feſtin :
On but encore à la ſanté de l'hôte,
Et de l'hôteſſe, & de celle des trois
Qui la premiere auroit quelque aventure.
Le vin manqua pour la ſeconde fois.
L'hôteſſe adroite & fine créature,
Soutient toujours qu'il revient des eſprits
Chez les voiſins. Ainſi Madame Alis
Servit d'Eſcorte. Entendez que la Dame

Pour l'autre emploi inclinoit en ſon ame ;
Mais on l'emmene, & par ce moyen-là
De faction Simonette changea.
Celle-ci fait d'abord plus la ſévere,
Veut ſuivre l'autre, ou feint le vouloir faire ;
Mais ſe ſentant par le peintre tirer,
Elle demeure, étant trop ménagere,
Pour ſe laiſſer ſon habit déchirer.
L'époux voyant quel train prenoit l'affaire,
Voulut ſortir. L'autre lui dit : Tout doux :
Nous ne voulons ſur vous nul avantage.
C'eſt bien raiſon que Meſſer cocuage
Sur ſon état vous couche ainſi que nous ;
Sommes-nous pas compagnons de fortune ?
Puiſque le peintre en a careſſé l'une,
L'autre doit ſuivre. Il faut bongré malgré
Qu'elle entre en danſe, & s'il eſt néceſſaire,
Je m'offrirai de lui tenir le pied ;
Vouliez ou non, elle aura ſon affaire.
Elle l'eut donc ; notre peintre y pourvût
Tout de ſon mieux : auſſi le valoit-elle.
Cette derniere eut ce qu'il lui fallut :
On en donna le loiſir à la belle.
Quand le vin fut de retour, on conclut

Qu'il ne falloit s'attabler davantage.
Il étoit tard ; & le peintre avoit fait
Pour ce jour-là ſuffiſamment d'ouvrage.
On dit bon ſoir. Le drôle ſatisfait
Se met au lit. Nos gens ſortent de cage.
L'hôteſſe alla tirer du cabinet
Les regardans honteux, mal contens d'elle,
Cocus de plus. Le pis de leur méchef
Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef
De ſon deſſein, ni rendre à la Donzelle
Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté :
Par conſéquent c'eſt fait : j'ai tout conté.



LA COURTISANE *AMOUREUSE.*

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon
D'un dieu qui n'eſt encor qu'à ſa leçon,
Fut de tout tems grand faiſeur de miracles.
En gens coquets il change les Catons;
Par lui les ſots deviennent des oracles;
Par lui les loups deviennent des moutons.
Il fait ſi bien que l'on n'eſt plus le même.
Témoin Hercule, & témoin Polyphême
Mangeur de gens. L'un ſur un Roc aſſis

Chantoit aux vents ſes amoureux ſoucis;
Et pour charmer ſa nymphe joliette
Tailloit ſa barbe, & ſe miroit dans l'eau.
L'autre changea ſa maſſue en fuſeau
Pour le plaiſir d'une jeune fillette.
J'en dirois cent. Bocace en rapporte un,
Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
C'eſt de Chimon, jeune homme tout ſauvage,
Bien fait de corps, mais ours quant à l'eſprit.
Amour le léche, & tant qu'il le polit.
Chimon devint un galant perſonnage.
Qui fit cela? Deux beaux yeux ſeulement.
Pour les avoir apperçus un moment,
Encore à peine, & voilés par le ſomme,
Chimon aima, puis devint honnête-homme.
Ce n'eſt le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes
Qui font plaiſir aux enfans ſans ſouci,
Pût en ſon cœur loger d'honnêtes flammes.
Elle étoit fiere, & biſarre ſur-tout.
On ne ſavoit comme en venir à bout.
Rome c'étoit le lieu de ſon négoce.
Mettre à ſes pieds la mître avec la croſſe
C'étoit trop peu : les ſimples Monſeigneurs
N'étoient d'un rang digne de ſes faveurs.
Il lui falloit un homme du Conclave,

Et des premiers, & qui fût ſon eſclave;
Et même encore il y profitoit peu,
A moins que d'être un cardinal neveu.
Le Pape enfin, s'il ſe fût piqué d'elle,
N'auroit été trop bon pour la Donzelle.
De ſon orgueil ſes habits ſe ſentoient.
Force brillans ſur ſa robe éclatoient,
La chamarure avec la broderie.
Lui voyant faire ainſi la rencherie,
Amour ſe mit en tête d'abaiſſer
Ce cœur ſi haut; & pour un gentilhomme
Jeune, bien fait, & des mieux mis de Rome,
Juſques au vif il voulut la bleſſer.
L'adoleſcent avoit pour nom Camille,
Elle, Conſtance. Et bien qu'il fût d'humeur
Douce, traitable, à ſe prendre facile,
Conſtance n'eût ſi-tôt l'amour au cœur,
Que la voilà craintive devenue.
Elle n'oſa déclarer ſes deſirs
D'autre façon qu'avecque des ſoupirs.
Auparavant pudeur ni retenue
Ne l'arrêtoient; mais tout fut bien changé.
Comme on n'eût cru qu'amour ſe fût logé
En cœur ſi fier, Camille n'y prit garde.
Inceſſamment Conſtance le regarde;
Et puis ſoûpirs, & puis regards nouveaux;
Toujours rêveuſe au milieu des cadeaux:

Sa beauté même y perdit quelque choſe :
Bientôt le lys l'emporta ſur la roſe.

Avint qu'un ſoir Camille régala
De jeunes gens : il eut auſſi des femmes,
Conſtance en fut. La choſe ſe paſſa
Joyeuſement ; car peu d'entre ces Dames
Etoient d'humeur à tenir des propos
De ſainteté, ni de philoſophie.
Conſtance ſeule étant ſourde aux bons mots
Laiſſoit railler toute la compagnie.
Le ſoupé fait, chacun ſe retira.
Tout dès l'abord Conſtance s'éclipſa,
S'allant cacher en certaine ruelle.
Nul n'y prit garde : & l'on crut que chez elle,
Indiſpoſée, ou de mauvaiſe humeur,
Ou pour affaire, elle étoit retournée.
La compagnie étant donc retirée,
Camille dit à ſes gens, par bonheur,
Qu'on le laiſſât, & qu'il vouloit écrire.
Le voilà ſeul, & comme le deſire
Celle qui l'aime, & qui ne ſait comment
Ni l'aborder, ni par quel compliment
Elle pourra lui déclarer ſa flamme.
Tremblante enfin, & par néceſſité
Elle s'en vient. Qui fut bien étonné,
Ce fut Camille : Hé quoi, dit-il, Madame,

Vous ſurprenez ainſi vos bons amis ?
Il la fit ſeoir ; & puis s'étant remis,
Qui vous croiroit, reprit-il, demeurée ?
Et qui vous a cette cache montrée ?
L'amour, dit-elle. A ce ſeul mot ſans plus
Elle rougit ; choſe que ne font guere
Celles qui ſont prêtreſſes de Vénus :
Le vermillon leur vient d'autre maniere.
Camille avoit déja quelque ſoupçon
Que l'on l'aimoit : il n'étoit ſi novice
Qu'il ne connût ſes gens à la façon.
Pour en avoir un plus certain indice,
Et s'égayer, & voir ſi ce cœur fier
Juſques au bout pourroit s'humilier,
Il fit le froid. Notre amante en ſoûpire,
La violence enfin de ſon martyre
La fait parler : elle commence ainſi.
Je ne ſais pas ce que vous allez dire,
De voir Conſtance oſer venir ici
Vous déclarer ſa paſſion extrême,
Je ne ſaurois y penſer ſans rougir :
Car du métier de nymphe me couvrir,
On n'en eſt plus dès le moment qu'on aime.
Puis quelle excuſe ! Hélas, ſi le paſſé
Dans votre eſprit pouvoit être effacé !
Du moins, Camille, excuſez ma franchiſe.
Je vois fort bien que quoi que je vous diſe

Je vous déplais. Mon zele me nuira.
Mais nuiſe, ou non, Conſtance vous adore:
Mépriſez-la, chaſſez-la, battez-la;
Si vous pouvez, faites-lui pis encore;
Elle eſt à vous. Alors le jouvenceau;
Critiquer gens m'eſt, dit-il, fort nouveau;
Ce n'eſt mon fait: & toutefois, Madame,
Je vous dirai tout net que ce diſcours
Me ſurprend fort; & que vous n'êtes femme
Qui dût ainſi prévenir nos amours.
Outre le ſexe, & quelque bienſéance
Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.
A quel propos toute cette éloquence?
Votre beauté m'eût gagné ſans effort,
Et de ſon chef. Je vous le dis encor,
Je n'aime point qu'on me faſſe d'avance.
Ce propos fut à la pauvre Conſtance
Un coup de foudre. Elle reprit pourtant:
J'ai mérité ce mauvais traitement;
Mais oſe-t-on vous dire ſa penſée?
Mon procédé ne me nuiroit pas tant,
Si ma beauté n'étoit point effacée.
C'eſt compliment ce que vous m'avez dit:
J'en ſuis certaine, & lis dans votre eſprit:

Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage.
D'où me vient-il ? Je m'en rapporte à vous.
N'eſt-il pas vrai que naguere, entre nous,
A mes attraits chacun rendoit hommage ?
Ils ſont éteints ces dons ſi précieux.
L'amour que j'ai, m'a cauſé ce dommage.
Je ne ſuis plus aſſez belle à vos yeux.
Si je l'étois, je ſerois aſſez ſage.
Nous parlerons tantôt de ce point-là,
Dit le galant ; il eſt tard, & voilà
Minuit qui ſonne ; il faut que je me couche.
Conſtance crut qu'elle auroit la moitié
D'un certain lit, que d'un œil de pitié
Elle voyoit : mais d'en ouvrir la bouche
Elle n'oſa, de crainte de refus.
Le compagnon, feignant d'être confus,
Se tut long-tems ; puis dit : Comment ferai-je ?
Je ne me puis tout ſeul déshabiller.
Et bien, Monſieur, dit-elle, appellerai-je ?
Non, reprit-il : gardez-vous d'appeller,
Je ne veux pas qu'en ce lieu on vous voie ;
Ni qu'en ma chambre une fille de joie
Paſſe la nuit au ſû de tous mes gens.

Cela ſuffit, Monſieur, repartit-elle.
Pour éviter ces inconveniens,
Je me pourrois cacher en la ruelle :
Mais faiſons mieux, & ne laiſſons venir
Perſonne ici : l'amoureuſe Conſtance
Veut aujourd'hui de laquais vous ſervir
Accordez-lui pour toute recompenſe
Cet honneur-là. Le jeune homme y conſent.
Elle s'approche ; elle le déboutonne ;
Touchant ſans plus à l'habit, & n'oſant
Du bout du doigt toucher à la perſonne.
Ce ne fut tout ; elle le déchauſſa.
Quoi, de ſa main ? Quoi, Conſtance elle-même ?
Qui fut-ce donc ? Eſt-ce trop que cela ?
Je voudrois bien déchauſſer ce que j'aime.

Le compagnon dans le lit ſe plaça ;
Sans la prier d'être de la partie.
Conſtance crut dans le commencement
Qu'il la vouloit éprouver ſeulement :
Mais tout cela paſſoit la raillerie.
Pour en venir au point plus important,

Il fait, dit-elle, un tems froid comme glace;
Où me coucher?

CAMILLE.

Par-tout où vous voudrez.

CONSTANCE.

Quoi, sur ce siege?

CAMILLE.

Et bien non; vous viendrez
Dedans mon lit.

CONSTANCE.

Délacez-moi, de grace.

CAMILLE.

Je ne saurois, il fait froid, je suis nud;
Délacez-vous. Notre amante ayant vu
Près du chevet un poignard dans sa gaîne,
Le prend: le tire, & coupe ses habits,
Corps piqué d'or, garniture de prix,
Ajustement de Princesse & de Reine;
Ce que les gens en deux mois à grand'peine
Avoient brodé, périt en un moment:

Sans regretter ni plaindre aucunement
Ce que le ſexe aime plus que ſa vie.
Femmes de France, en feriez-vous autant?
Je crois que non, j'en ſuis ſûr, & partant
Cela fut beau ſans doute en Italie.

La pauvre amante approche en tapinois.
Croyant tout fait; & que pour cette fois
Aucun bizarre & nouveau ſtratagême
Ne viendroit plus ſon aiſe reculer.
Camille dit : C'eſt trop diſſimuler;
Femme qui vient ſe produire elle-même
N'aura jamais de place à mes côtés.
Si bon vous ſemble, allez-vous mettre aux pieds:
Ce fut bien-là qu'une douleur extrême
Saiſit la belle, & ſi lors par hazard
Elle avoit eu dans dans ſes mains le poignard,
C'en étoit fait : elle eût de part en part
Percé ſon cœur. Toutefois l'eſpérance
Ne mourut pas encor dans ſon eſprit.
Camille étoit trop connu de Conſtance;
Et que ce fut tout de bon qu'il eût dit
Choſe ſi dure, & pleine d'inſolence;
Lui qui s'étoit juſques-là comporté

En homme doux, civil, & ſans fierté,
Cela ſembloit contre toute apparence.
Elle va donc en travers ſe placer
Aux pieds du ſire; & d'abord les lui baiſe;
Mais point trop fort, de peur de le bleſſer.
On peut juger ſi Camille étoit aiſe.
Quelle victoire! Avoir mis à ce point
Une beauté ſi ſuperbe & ſi fiere!
Une beauté! je ne la décris point;
Il me faudroit une ſemaine entiere.
On ne pouvoit reprocher ſeulement
Que la pâleur à cet objet charmant,
Pâleur encor dont la cauſe étoit telle
Qu'elle donnoit du luſtre à notre belle.
Camille donc s'étend: & ſur un ſein
Pour qui l'yvoire auroit eu de l'envie;
Poſe ſes pieds, & ſans cérémonie
Il s'accommode, & ſe fait un couſſin:
Puis feint qu'il céde aux charmes de Morphée.
Par les ſanglots notre amante étouffée
Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là;
Ce fut la fin. Camille l'appella,
D'un ton de voix qui plut fort à la belle.
Je ſuis content, dit-il, de votre amour.

Venez, venez, Conſtance, c'eſt mon tour.
Elle ſe gliſſe : & lui s'approchant d'elle,
M'avez-vous cru ſi dur & ſi brutal,
Que d'avoir fait tout de bon le ſévere ?
Dit-il d'abord, vous me connoiſſez mal :
Je vous voulois donner lieu de me plaire.
Or bien je ſais le fond de votre cœur.
Je ſuis content, ſatisfait, plein de joie,
Comblé d'amour : & que votre rigueur,
Si bon lui ſemble, à ſon tour ſe déploie :
Elle le peut : uſez-en librement.
Je me déclare aujourd'hui votre amant,
Et votre époux ; & ne ſais nulle Dame,
De quelque rang & beauté que ce ſoit,
Qui vous valût pour maîtreſſe & pour femme ;
Car le paſſé rappeller ne ſe doit
Entre nous deux. Une choſe ai-je à dire :
C'eſt qu'en ſecret il nous faut marier.
Il n'eſt beſoin de vous ſpécifier
Pour quel ſujet : cela vous doit ſuffire.
Même il eſt mieux de cette façon-là.
Un tel hymen à des amours reſſemble ;
On eſt époux & galant tout enſemble.
L'hiſtoire dit que le drôle ajoûta :

Voulez-vous pas, en attendant le prêtre,
A votre amant vous fier aujourd'hui ?
Vous le pouvez, je vous réponds de lui ;
Son cœur n'eſt pas d'un perfide & d'un traître.
A tout cela Conſtance ne dit rien.
C'étoit tout dire : il le reconnut bien,
N'étant novice en ſemblables affaires.
Quant au ſurplus, ce ſont de tels myſteres,
Qu'il n'eſt beſoin d'en faire le récit.
Voilà comment Conſtance réuſſit.

Or faites-en, nymphes, votre profit.
Amour en a dans ſon académie,
Si l'on vouloit venir à l'examen,
Que j'aimerois pour un pareil hymen
Mieux que mainte autre à qui l'on ſe marie.
Femme qui n'a filé toute ſa vie
Tâche à paſſer bien des choſes ſans bruit,
Témoin Conſtance & tout ce qui s'enſuit :
Noviciat d'épreuves un peu dures :
Elle en reçut abondamment le fruit :
Nonnes je fais, qui voudroient chaque nuit
En faire un tel à toutes aventures.

Ce que poſſible on ne croira pas vrai,

C'eſt que Camille, en careſſant la belle,
Des dons d'amour lui fit goûter l'eſſai.
L'eſſai ? Je faux : Conſtance en étoit-elle
Aux élémens ? Oui Conſtance en étoit
Aux élémens. Ce que la belle avoit
Pris & donné de plaiſirs en ſa vie,
Compter pour rien juſqu'alors ſe devoit.
Pourquoi cela ? Quiconque aime le dic.

NICAISE.

UN apprentif marchand étoit,
Qu'avec droit Nicaiſe on nommoit :
Garçon très-neuf, hors ſa boutique,
Et quelque peu d'arithmétique :
Garçon novice dans les tours
Qui ſe pratiquent en amours.
Bons bourgeois, du tems de nos peres,
S'aviſoient tard d'être bons freres,
Ils n'apprenoient cette leçon,
Qu'ayant de la barbe au menton.

Ceux d'aujourd'hui, ſans qu'on les flatte,
Ont ſoin de s'y rendre ſavans,
Auſſi-tôt que les autres gens.
Le jouvenceau de vieille date,
Poſſible un peu moins avancé,
Par les degrés n'avoit paſſé.
Quoi qu'il en ſoit, le pauvre ſire
En très-beau chemin demeura,
Se trouvant court par celui-là;
C'eſt par l'eſprit que je veux dire:
Une belle pourtant l'aima,
C'étoit la fille de ſon maître;
Fille aimable autant qu'on peut l'être,
Et ne tournant autour du pot:
Soit par humeur franche & ſincere,
Soit qu'il fût force d'ainſi faire,
Etant tombée aux mains d'un ſot.
Quelqu'un de trop de hardieſſe
Ira la taxer, & moi non;
Tels procédés ont leur raiſon.
Lors que l'on aime une déeſſe,
Elle fait ces avances-là:
Notre belle ſavoit cela.
Son eſprit, ſes traits, ſa richeſſe

Engageoient

Engageoient beaucoup de jeuneſſe
A ſa recherche ; heureux ſeroit
Celui d'entr'eux qui cueilleroit
En nom d'hymen certaine choſe,
Qu'à meilleur titre elle promit
Au jouvenceau ci-deſſus dit.
Certain dieu par fois en diſpoſe,
Amour nommé communément.
Il plut à la belle d'élire
Pour ce point l'apprentif marchand.
Bien eſt vrai (car il faut tout dire)
Qu'il étoit très-bien fait de corps,
Beau, jeune, & frais : ce ſont tréſors
Que ne mépriſe aucune Dame,
Tant ſoit ſon eſprit précieux.
Pour une qu'amour prend par l'ame,
Il en prend mille par les yeux.
Celle-ci donc des plus galantes,
Par mille choſes engageantes
Tâchoit d'encourager le gars,
N'étoit chiche de ſes regards,
Le pinçoit, lui venoit ſoûrire,
Sur les yeux lui mettoit la main,
Sur le pied lui marchoit enfin.

A ce langage il ne ſut dire
Autre choſe que des ſoûpirs,
Interprétes de ſes deſirs.

Tant fut, à ce que dit l'hiſtoire,
De part & d'autre ſoûpiré,
Que leur feu dûement déclaré,
Les jeunes gens, comme on peut croire,
Ne s'épargnerent ni ſermens,
Ni d'autres points bien plus charmans;
Comme baiſers à groſſe uſure:
Le tout ſans compte & ſans meſure.
Calculateur que fût l'amant,
Brouiller falloit inceſſamment:
La choſe étoit tant infinie,
Qu'il y faiſoit toujours abus:
Somme toute, il n'y manquoit plus
Qu'une ſeule cérémonie.
Bon fait aux filles l'épargner.
Ce ne fut pas ſans témoigner
Bien du regret, bien de l'envie.
Par vous, diſoit la belle amie,
Je me la veux faire enſeigner,
Ou ne la ſavoir de ma vie.

Je la ſaurai, je vous promets ;
Tenez-vous certain déſormais
De m'avoir pour votre apprentie.
Je ne puis pour vous que ce point.
Je ſuis franche ; n'attendez point
Que par un langage ordinaire,
Je vous promette de me faire
Religieuſe, à moins qu'un jour
L'hymen ne ſuive notre amour.
Cet hymen ſeroit bien mon compte,
N'en doutez point : mais le moyen ?
Vous m'aimez trop, pour vouloir rien
Qui me pût cauſer de la honte.
Tels & tels m'ont fait demander.
Mon pere eſt prêt de m'accorder.
Moi je vous permets d'eſpérer
Qu'à qui que ce ſoit qu'on m'engage,
Soit conſeiller, ſoit préſident,
Soit veille ou jour de mariage,
Je ſerai vôtre auparavant,
Et vous aurez mon pucelage.

Le garçon la remercia
Comme il put. A huit jours de là

Il s'offre un parti d'importance.
La belle dit à ſon ami :
Tenons-nous-en à celui-ci ;
Car il eſt homme, que je penſe,
A paſſer la choſe au gros ſas.
La belle en étant ſur ce cas,
On la promet, on la commence :
Le jour des noces ſe tient prêt.

Entendez ceci, s'il vous plaît.
Je penſe voir votre penſée
Sur ce mot-là de commencée.
C'étoit alors ſans point d'abus
Fille promiſe & rien de plus.

Huit jours donnés à la fiancée,
Comme elle appréhendoit encor
Quelque rupture en cet accord,
Elle différe le négoce
Juſqu'au propre jour de la noce ;
De peur de certain accident,
Qui les fillettes va perdant.
On mene au moûtier cependant
Notre galante encor pucelle.

Le oui fut dit à la chandelle.
L'époux voulut avec la belle
S'en aller coucher au retour.
Elle demande encor ce jour,
Et ne l'obtient qu'avecque peine.
Il fallut pourtant y paſſer.
Comme l'aurore étoit prochaine,
L'épouſe au lieu de ſe coucher
S'habille. On eût dit une Reine.
Rien ne manquoit aux vêtemens,
Perles, joyaux, & diamans;
Son épouſé la faiſoit Dame.
Son ami pour la faire femme
Prend heure avec elle au matin.
Ils devoient aller au jardin,
Dans un bois propre à telle affaire.
Une compagne y devoit faire
Le guet autour de nos amans,
Compagne inſtruite du myſtere.
La belle s'y rend la premiere,
Sous le prétexte d'aller faire
Un bouquet, dit-elle, à ſes gens.
Nicaiſe, après quelques momens,
La va trouver : & le bon ſire

Voyant le lieu, ſe met à dire :
Qu'il fait ici d'humidité !
Foin, votre habit ſera gâté.
Il eſt beau : ce ſeroit dommage.
Souffrez, ſans tarder davantage,
Que j'aille querir un tapis.
Eh mon dieu, laiſſons les habits,
Dit la belle toute piquée,
Je dirai que je ſuis tombée.
Pour la perte n'y ſongez point.
Quand on a tems ſi fort à point,
Il en faut uſer; & périſſent
Tous les vêtemens du pays;
Que plutôt tous les beaux habits
Soient gâtés, & qu'ils ſe faliſſent,
Que d'aller ainſi conſumer
Un quart-d'heure : un quart-d'heure eſt cher.
Tandis que tous les gens agiſſent
Pour ma noce, il ne tient qu'à vous
D'employer des momens ſi doux.
Ce que je dis ne me ſied guere :
Mais je vous chéris, & vous veux
Rendre honnête homme, ſi je peux.
En vérité, dit l'amoureux,

Conſerver étoffe ſi chere
Ne ſera point mal fait à nous.
Je cours; c'eſt fait; je ſuis à vous:
Deux minutes feront l'affaire.

Là-deſſus il part, ſans laiſſer
Le tems de lui rien repliquer.
Sa ſottiſe guérit la Dame:
Un tel dédain lui vint en l'ame,
Qu'elle reprit dès ce moment
Son cœur, que trop indignement
Elle avoit placé. Quelle honte!
Prince des ſots, dit-elle en ſoi,
Va, je n'ai nul regret de toi:
Tout autre eût été mieux mon compte.
Mon bon Ange a conſidéré
Que tu n'avois pas mérité
Une faveur ſi précieuſe.
Je ne veux plus être amoureuſe
Que de mon mari; j'en fais vœu.
Et de peur qu'un reſte de feu
A le trahir ne me rengage,
Je vais, ſans tarder davantage,
Lui porter un bien qu'il auroit,

Quand Nicaiſe en ſon lieu ſeroit.
A ces mots la pauvre épouſée
Sort du bois fort ſcandaliſée.
L'autre revient, & ſon tapis ;
Mais ce n'eſt plus comme jadis.
Amans, la bonne heure ne ſonne
A toutes les heures du jour.
J'ai lu dans l'alphabet d'amour,
Qu'un galant près d'une perſonne
N'a toujours le tems comme il veut :
Qu'il le prenne donc comme il peut.
Tous délais y font du dommage :
Nicaiſe en eſt un témoignage.
Fort eſſouflé d'avoir couru,
Et joyeux de telle proueſſe,
Il s'en revient, bien réſolu
D'employer tapis & maîtreſſe.
Mais quoi, la Dame au bel habit,
Mordant ſes levres de dépit,
Retournoit vers la compagnie ;
Et de ſa flamme bien guérie,
Poſſible alloit dans ce moment,
Pour ſe venger de ſon amant,
Porter à ſon mari la choſe

Qui lui cauſoit ce dépit-là.
Quelle choſe ? C'eſt celle-là
Que fille dit toujours qu'elle a.
Je le crois ; mais d'en mettre jà
Mon doigt au feu, ma foi, je n'oſe :
Ce que je ſais, c'eſt qu'en tel cas
Fille qui ment ne péche pas.

Grace à Nicaiſe, notre belle,
Ayant ſa fleur en dépit d'elle,
S'en retournoit tout en grondant :
Quand Nicaiſe la rencontrant,
A quoi tient, dit-il à la Dame,
Que vous ne m'ayez attendu ?
Sur ce tapis bien étendu
Vous ſeriez en peu d'heure femme.
Retournons donc ſans conſulter :
Venez ceſſer d'être pucelle ;
Puis que je puis, ſans rien gâter,
Vous témoigner quel eſt mon zele.
Non pas cela, reprit la belle :
Mon pucelage dit qu'il faut
Remettre l'affaire à tantôt.
J'aime votre ſanté, Nicaiſe ;

Et vous conſeille auparavant
De reprendre un peu votre vent.
Or reſpirez tout à votre aiſe.
Vous êtes apprentif marchand;
Faites-vous apprentif galant:
Vous n'y ſerez pas ſi-tôt maître.
A mon égard, je ne puis être
Votre maîtreſſe en ce métier.
Sire Nicaiſe, il vous faut prendre
Quelque ſervante du quartier.
Vous ſavez des étoffes vendre,
Et leur prix en perfection;
Mais ce que vaut l'occaſion
Vous l'ignorez, allez l'apprendre.

COMMENT L'ESPRIT *VIENT* AUX FILLES.

IL eſt un jeu divertiſſant ſur tous,
Jeu dont l'ardeur ſouvent ſe renouvelle:
Il divertit & la laide & la belle:
Soit jour, ſoit nuit, à toute heure il eſt doux:
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'eſt connu de l'époux:
C'eſt chez l'amant que ce plaiſir excelle.

De regardans, pour y juger des coups,
Il n'en faut point, jamais on n'y querelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.
Qu'importe-t-il ? Sans s'arrêter au nom,
Ni badiner là-deſſus davantage,
Je vais encor vous en dire l'uſage;
Il fait venir l'eſprit & la raiſon.
Nous le voyons en mainte beſtiole.
Avant que Liſe allât en cette école,
Liſe n'étoit qu'un miſérable oiſon,
Coudre & filer étoit ſon exercice,
Non pas le ſien, mais celui de ſes doigts:
Car que l'eſprit eût part à cet office,
Ne le croyez; il n'étoit nuls emplois
Où Liſe pût avoir l'ame occupée:
Liſe ſongeoit autant que ſa poupée.
Cent fois le jour ſa mere lui diſoit:
Va-t-en chercher de l'eſprit, malheureuſe.
La pauvre fille auſſi-tôt s'en alloit
Chez les voiſins, affligée & honteuſe,
Leur demandant où ſe vendoit l'eſprit.
On en rioit: à la fin on lui dit:
Allez trouver pere Bonaventure,
Car il en a bonne proviſion.
Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non ſans confuſion;
Elle craignoit que ce ne fût dommage

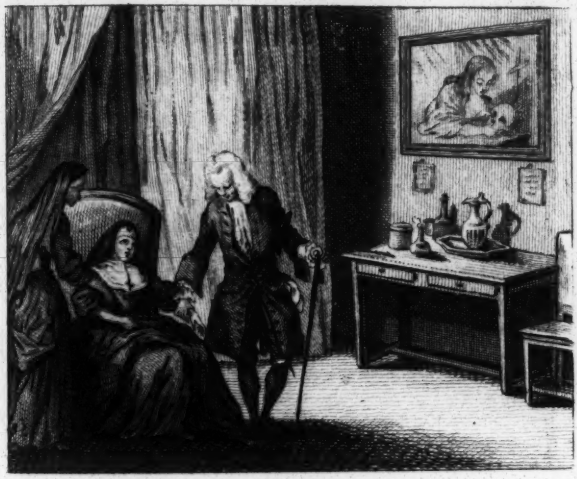
De détourner ainſi tel perſonnage.
Me voudroit-il faire de tels préſens,
A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans?
Vaux-je cela? diſoit en ſoi la belle.
Son innocence augmentoit ſes appas:
Amour n'avoit à ſon croc de pucelle
Dont il crût faire un auſſi bon repas.
Mon révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir; des perſonnes m'ont dit,
Qu'en ce couvent on vendoit de l'eſprit:
Votre plaiſir ſeroit-il qu'à crédit
J'en pûſſe avoir? Non pas pour groſſe ſomme;
A gros achat mon tréſor ne ſuffit:
Je reviendrai, s'il m'en faut davantage:
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce diſcours, je ne ſais quelle anneau,
Qu'elle tiroit de ſon doigt avec peine,
Ne venant point; le pere dit: Tout beau,
Nous pourvoirons à ce qui vous amene,
Sans exiger nul ſalaire de vous:
Il eſt marchande, & marchande entre nous;
A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici; ſuivez-moi hardiment;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend,
Tous ſont au chœur; le portier eſt perſonne
Entiérement à ma dévotion;
Et ces murs ont de la diſcrétion.

Elle le ſuit : ils vont à ſa cellule.
Mon révérend la jette ſur un lit ;
Veut la baiſer ; la pauvrette recule
Un peu la tête ; & l'innocente dit :
Quoi, c'eſt ainſi qu'on donne de l'eſprit ?
Et vraiment oui, repart ſa révérence :
Puis il lui met la main ſur le teton.
Encore ainſi ? Vraiment oui ; comment donc ?
La belle prend le tout en patience ;
Il ſuit ſa pointe, & d'encor en encor
Toujours l'eſprit s'inſinue & s'avance,
Tant & ſi bien qu'il arrive à bon port.
Liſe rioit du ſuccès de la choſe.
Bonaventure à ſix momens de là
Donne d'eſprit une ſeconde doſe.
Ce ne fut tout, une autre ſuccéda ;
La charité du beau pere étoit grande.
Et bien, dit-il, que vous ſemble du jeu ?
A nous venir l'eſprit tarde bien peu,
Reprit la belle ; & puis elle demande :
Mais s'il s'en va ? S'il s'en va ? Nous verrons ;
D'autres ſecrets ſe mettent en uſage.
N'en cherchez point, dit Liſe, davantage ;
De celui-ci nous nous contenterons.
Soit fait, dit-il, nous recommencerons,
Au pis aller, tant & tant, qu'il ſuffiſe.
Le pis aller ſembla le mieux à Liſe.

Le ſecret même encor ſe répéta
Par le *Pater*; il aimoit cette danſe.
Liſe lui fait une humble révérence;
Et s'en retourne en ſongeant à cela.
Liſe ſonger! Quoi, déja Liſe ſonge!
Elle fait plus, elle cherche un menſonge;
Se doutant bien qu'on lui demanderoit,
Sans y manquer, d'où ce retard venoit.
Deux jours après ſa compagne Nannette
S'en vient la voir : pendant leur entretien
Liſe rêvoit. Nannette comprit bien,
Comme elle étoit clair-voyante & finette,
Que Liſe alors ne rêvoit pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant ſon amie,
Que celle-ci lui déclare le tout.
L'autre n'étoit à l'ouir endormie,
Sans rien cacher, Liſe, de bout en bout,
De point en point, lui conte le myſtere,
Dimenſions de l'eſprit du beau pere,
Et les encor, enfin tout le phœbé.
Mais vous, dit-elle, apprenez-nous, de grace,
Quand & par qui l'eſprit vous fut donné.
Anne reprit: Puiſqu'il faut que je faſſe
Un libre aveu, c'eſt votre frere Alain
Qui m'a donné de l'eſprit un matin.
Mon frere Alain! Alain! s'écria Liſe,
Alain mon frere! Ah, je ſuis bien ſurpriſe;

Il n'en a point, comme en donneroit-il ?
Sotte, dit l'autre, hélas ! tu n'en ſais guere ;
Apprens de moi que pour pareille affaire
Il n'eſt beſoin que l'on ſoit ſi ſubtil.
Ne me crois-tu ? Sache-le de ta mere,
Elle eſt experte au fait dont il s'agit.
Sur ce point-là l'on t'aura bientôt dit,
Vivent les ſots pour donner de l'eſprit.

L'ABBESSE



L'ABBESSE MALADE.

L'EXEMPLE ſert, l'exemple nuit auſſi ;
Lequel des deux doit l'emporter ici,
Ce n'eſt mon fait : l'un dira que l'abbeſſe
En uſa bien, l'autre au contraire, mal,
Selon les gens : bien ou mal, je ne laiſſe
D'avoir mon compte, & montre en général,
Par ce que fit tout un troupeau de nonnes,
Que brebis ſont la plupart des perſonnes ;
Qu'il en paſſe une, il en paſſera cent ;

Tant ſur les gens eſt l'exemple puiſſant.
Agnès paſſa, puis autre ſœur, puis une:
Tant qu'à paſſer s'entrepreſſant chacune,
On vit enfin celle qui les gardoit
Paſſer auſſi: c'eſt en gros tout le conte:
Voici comment en détail on le conte.

Certaine abbeſſe un certain mal avoit,
Pâles couleurs nommé parmi les filles;
Mal dangereux, & qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Notre malade avoit la face blême
Tout juſtement comme un ſaint de carême,
Bonne d'ailleurs, & gente à cela près.
La faculté ſur ce point conſultée,
Après avoir la choſe examinée,
Dit que bientôt Madame tomberoit
En fievre lente, & puis qu'elle mourroit.
Force ſera que cette humeur la mange;
A moins que de... l'à moins eſt bien étrange:
A moins enfin qu'elle n'ait à ſouhait
Compagnie d'homme. Hippocrate ne fait
Choix de ſes mots, & tant tourner ne ſait.
Jeſus, reprit toute ſcandaliſée
Madame abbeſſe: hé que dites-vous là?
Fi: Nous diſons, repartit à cela
La faculté, que pour choſe aſſurée

Vous en mourrez, à moins d'un bon galant.
Bon le faut-il, c'eſt un point important;
Et ſi bon n'eſt, deux en prendrez, Madame,
Ce fut bien pis : non pas que dans ſon ame
Ce bon ne fût par elle ſouhaité ;
Mais le moyen que ſa communauté
Lui vit ſans peine approuver telle choſe ?
Honte ſouvent eſt de dommage cauſe.
Sœur Agnès dit : Madame croyez-les.
Un tel remede eſt choſe bien mauvaiſe,
S'il a le goût méchant à beaucoup près
Comme la mort. Vous faites cent ſecrets,
Faut-il qu'un ſeul vous choque & vous déplaiſe.
Vous en parlez, Agnès, bien à votre aiſe,
Reprit l'abbeſſe : or çà, par votre Dieu,
Le feriez-vous ? Mettez-vous en mon lieu.
Oui-dà, Madame ; & dis bien davantage :
Votre ſanté m'eſt chere juſques-là,
Que s'il falloit pour vous ſouffrir cela,
Je ne voudrois que, dans ce témoignage
D'affection, pas une de céans
Me devançât. Mille remercimens
A ſœur Agnès donnés par ſon abbeſſe,
La faculté dit adieu là-deſſus,
Et proteſta de ne revenir plus.
Tout le couvent ſe trouvoit en triſteſſe,
Quand ſœur Agnès, qui n'étoit de ce lieu

La moins ſenſée, au reſte bonne lame,
Dit à ſes ſœurs : Tout ce qui tient Madame
Eſt ſeulement belle honte de Dieu.
Par charité n'en eſt-il point quelqu'une
Pour lui montrer l'exemple & le chemin ?
Cet avis fut approuvé de chacune :
On l'applaudit, il court de main en main,
Pas une n'eſt, qui montre en ce deſſein
De la froideur, ſoit nonne, ſoit nonnette,
Mere prieure, ancienne, ou diſcrette.
Le billet trotte : on fait venir des gens
De toute guiſe, & des noirs, & des blancs,
Et des tannés. L'eſcadron, dit l'hiſtoire,
Ne fut petit, ni comme l'on peut croire,
Lent à montrer de ſa part le chemin.
Ils ne cédoient à pas une nonnain,
Dans le deſir de faire que Madame
Ne fût honteuſe, ou bien n'eût dans ſon ame
Tel récipé poſſible à contre-cœur.
De ſes brebis à peine la premiere
A fait le ſaut, qu'il ſuit une autre ſœur.
Une troiſieme entre dans la carriere :
Nulle ne veut demeurer en arriere ;
Preſſe ſe met pour n'être la derniere.
Que dirai plus ? Enfin l'impreſſion
Qu'avoit l'abbeſſe encontre ce remede,
Sage rendue à tant d'exemples céde.

Un jouvenceau fait l'opération
Sur la malade. Elle redevient roſe,
Œillet, aurore, & ſi quelque autre choſe
De plus riant ſe peut imaginer.
O doux remede, ô remede à donner,
Remede ami de mainte créature;
Ami des gens, ami de la nature,
Ami de tout, point d'honneur excepté.
Point d'honneur eſt une autre maladie:
Dans ſes écrits Madame faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie!

LE

LE c
Quand
La femm
Et ne ſa
Permiſſio
Non ſi ſo
Mais tou
Peut-être
Ainſi ſoit
Viendroi
Sont gran

LES TROQUEURS.

LE changement de mets réjouit l'homme :
Quand je dis l'homme ; entendez qu'en ceci
La femme doit être compriſe auſſi :
Et ne ſait pas comme il ne vient de Rome
Permiſſion de troquer en hymen,
Non ſi ſouvent qu'on en auroit envie,
Mais tout au moins une fois en ſa vie ;
Peut-être un jour nous l'obtiendrons, Amen,
Ainſi ſoit-il. Semblable indult en France
Viendroit fort bien ; j'en réponds, car nos gens
Sont grands troqueurs, Dieu nous créa changeans.

Près de Rouen, pays de ſapience,
Deux villageois avoient chacun chez ſoi
Forte femelle, & d'aſſez bon alloi
Pour telles gens qui n'y raffinent guere :
Chacun ſait bien qu'il n'eſt pas néceſſaire
Qu'amour les traite ainſi que des prélats.
Avint pourtant que tous deux étant las
De leurs moitiés, leur voiſin le notaire
Un jour de fête avec eux chopinoit.
Un des manans lui dit : Sire Oudinet,
J'ai dans l'eſprit une plaiſante affaire.
Vous avez fait ſans doute en votre tems
Pluſieurs contrats de diverſe nature :
Ne peut-on point en faire un, où les gens
Troquent de femme, ainſi que de monture ?
Notre paſteur a bien changé de cure ;
La femme eſt-elle un cas ſi différent ?
Eh pargué non ; car Meſſire Grégoire
Diſoit toujours, ſi j'ai bonne mémoire,
Mes brebis ſont ma femme : cependant
Il a changé : changeons auſſi, compere.
Très-volontiers, reprit l'autre manant ;
Mais tu ſais bien que notre ménagere
Eſt la plus belle : Or ça, ſire Oudinet,

Sera-ce

Sera-ce trop, s'il donne ſon mulet
Pour le retour? Mon mulet? Et parguenne,
Dit le premier des villageois ſuſdits,
Chacune vaut en ce monde ſon prix;
La mienne ira but à but pour la tienne;
On ne regarde aux femmes de ſi près:
Point de retour, vois-tu, compere Etienne,
Mon mulet, c'eſt.... C'eſt le roi des mulets.
Tu ne devrois me demander mon âne
Tant ſeulement: troc pour troc, touche-là.
Sire Oudinet raiſonnant ſur cela,
Dit: Il eſt vrai que Tiennette a ſur Jeanne
De l'avantage, à ce qu'il ſemble aux gens;
Mais le meilleur de la bête, à mon ſens,
N'eſt ce qu'on voit: femmes ont maintes choſes
Que je préfere, & qui ſont lettres cloſes;
Femmes auſſi trompent aſſez ſouvent;
Ja ne les faut éplucher trop avant.
Or ſus, voiſins, faiſons les choſes nettes.
Vous ne voulez chat en poche donner
Ni l'un ni l'autre: allons donc confronter
Vos deux moitiés, comme Dieu les a faites.
L'expédient fut approuvé de tous:
Trop bien voilà Meſſieurs les deux époux,

Qui ſur ce point triomphent de s'étendre ;
Tiennette n'a ni ſurot ni malandre,
Dit le ſecond. Jeanne, dit le premier,
A le corps net comme un petit denier ;
Ma foi c'eſt bâme. Et Tiennette eſt ambroiſe,
Dit ſon époux ; telle je la maintien.
L'autre reprit : compere, tien-toi bien ;
Tu ne connois Jeanne ma villageoiſe ;
Je t'avertis qu'à ce jeu.... m'entens-tu ?
L'autre manant jura, par la vertu,
Tiennette & moi nous n'avons qu'une noiſe,
C'eſt qui des deux y ſait de meilleurs tours ;
Tu m'en diras quelques mots dans deux jours :
A toi, compere ; & de prendre la taſſe,
Et de trinquer : allons, ſire Oudinet,
A Jeanne, top ; puis à Tiennette, maſſe :
Somme qu'enfin la ſoute du mulet
Fut accordée, & voilà marché fait.
Notre notaire aſſura l'un & l'autre
Que tels traités alloient leur grand chemin.
Sire Oudinet étoit un bon apôtre
Qui ſe fit bien payer ſon parchemin.
Par qui payer ? Par Jeanne & par Tiennette :
Il ne voulut rien prendre des maris.

Les villageois furent tous deux d'avis,
Que pour un tems la choſe fût ſecrette;
Mais il en vint au curé quelque vent.
Il prit auſſi ſon droit, je n'en aſſure,
Et n'y étois; mais la vérité pure
Eſt que curés y manquent peu ſouvent.
Le clerc non plus ne fit du ſien remiſe;
Rien ne ſe perd entre les gens d'Egliſe.
Les permuteurs ne pouvoient bonnement
Exécuter un pareil changement
Dans ce village, à moins que de ſcandale:
Ainſi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu
Où tout fut bien d'abord moyennant Dieu.
C'étoit plaiſir que de les voir enſemble.
Les femmes même, à l'envi des maris,
S'entrediſoient en leurs menus devis:
Bon fait troquer, commere, à ton avis?
Si nous troquions de valet? Que t'en ſemble?
Ce dernier troc, s'il ſe fit, fut ſecret.
L'autre d'abord eut un très-bon effet.
Le premier mois très-bien ils s'en trouverent:
Mais à la fin nos gens ſe dégouterent.
Compere Etienne, ainſi qu'on peut penſer,

Fut le premier des deux à ſe laſſer ;
Pleurant Tiennette : il y perdoit ſans doute.
Compere Gille eut regret à ſa ſoute.
Il ne voulut retroquer toutefois.
Qu'en avint-il ? Un jour parmi les bois
Etienne vit toute fine ſeulette
Près d'un ruiſſeau ſa défunte Tiennette,
Qui par hazard dormoit ſous la coudrette.
Il s'approcha l'éveillant en ſurſaut.
Elle du troc ne ſe ſouvint pour l'heure ;
Dont le galant, ſans plus longue demeure,
En vint au point. Bref ils firent le ſaut.
Le conte dit qu'il la trouva meilleure
Qu'au premier jour. Pourquoi cela ? Pourquoi ?
Belle demande ! en l'amoureuſe loi,
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achette,
Je m'en rapporte aux plus ſavans que moi.
Il faut pourtant que la choſe ſoit vraie,
Et qu'après tout hymenée & l'amour
Ne ſoient pas gens à cuire en même four :
Témoin l'ébat qu'on prit ſous la coudraie.
On y fit chere, il ne s'y ſervit plat
Où maître amour, cuiſinier délicat,

Et plus friand que n'eſt maître hymenée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,
Compere Etienne, homme neuf en ce fait,
Dit à part ſoi : Gille a quelque ſecret ;
J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
Qu'elle ne fut onc en jour de ſa vie.
Reprenons-la, faiſons tour de Normand :
Dédiſons-nous, uſons du privilege.
Voilà l'exploit qui trotte incontinent,
Aux fins de voir le troc & changement
Déclaré nul, & caſſé nettement.
Gille aſſigné de ſon mieux ſe défend.
Un promoteur intervient pour le ſiege
Epiſcopal, & vendique le cas.
Grand bruit par-tout, ainſi que d'ordinaire :
Le parlement évoque à ſoi l'affaire.
Sire Oudinet le faiſeur de contrats
Eſt amené : l'on l'entend ſur la choſe.
Voilà l'état où l'on dit qu'eſt la cauſe ;
Car c'eſt un fait arrivé depuis peu.
Pauvre ignorant que le compere Etienne !
Contre ſes fins cet homme en premier lieu
Va de droit fil ; car s'il prit à ce jeu
Quelque plaiſir, c'eſt qu'alors la chrétienne

N'étoit à lui. Le bon ſens vouloit donc
Que pour toujours il la laiſſât à Gille ;
Sauf la coudraie, où Tiennette, dit-on,
Alloit ſouvent en chantant ſa chanſon :
L'y rencontrer étoit choſe facile ;
Et ſuppoſé que facile ne fût,
Falloit qu'alors ſon plaiſir d'autant crût.
Mais allez-moi prêcher cette doctrine
A des manans : ceux-ci pourtant avoient
Fait un bon tour, & très-bien s'en trouvoient ;
Sans le dédit ; c'étoit piece aſſez fine
Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.
J'ai grand regret de n'en avoir les gands !

LE CAS DE CONSCIENCE.

LEs gens du pays des fables
Donnent ordinairement
Noms & titres agréables
Aſſez libéralement ;
Cela ne leur coûte guere :
Tout leur eſt nymphe ou bergere,
Et déeſſe bien ſouvent.
Horace n'y faiſoit faute.

Si la ſervante de l'hôte
Au lit de notre homme alloit,
C'étoit auſſitôt Ilie,
C'étoit la nymphe Egerie,
C'étoit tout ce qu'on vouloit.
Dieu, par ſa bonté profonde,
Un beau jour mit dans le monde
Apollon ſon ſerviteur;
Et l'y mit juſtement comme
Adam le nomenclateur:
Lui diſant, te voilà, nomme.
Suivant cette antique loi
Nous ſommes parrains du Roi.
De ce privilege inſigne
Moi, faiſeur de vers indigne,
Je pourrois uſer auſſi
Dans les contes que voici;
Et s'il me plaiſoit de dire,
Au lieu d'Anne, Sylvanire,
Et pour Meſſire Thomas
Le grand druide Adamas,
Me mettroit-on à l'amende?
Non: mais tout conſidéré,
Le préſent conte demande

Qu'on diſe Anne & le curé ;
Anne, puis qu'ainſi va, paſſoit dans ſon village
Pour la perle & le parangon.
Etant un jour près d'un rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nud. La fillette étoit drue,
Honnête toutefois. L'objet plut à ſa vue.
Nuls défauts ne pouvoient être au gars reprochés :
Puis dès auparavant aimé de la bergere,
Quand il en auroit eu, l'amour les eût cachés ;
Jamais tailleur n'en ſut mieux que lui la maniere.
Anne ne craignoit rien : des ſaules la couvroient,
Comme eût fait une jalouſie :
Çà & là ſes regards en liberté couroient
Où les portoit leur fantaiſie.
Çà & là, c'eſt-à-dire aux différens attraits
Du garçon au corps jeune & frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute & droite,
Digne enfin des regards d'Annette.
D'abord une honte ſecrette
La fit quatre pas reculer,
L'amour huit autres avancer :
Le ſcrupule ſurvint, & penſa tout gâter.
Anne avoit bonne conſcience ;

Mais comment s'abſtenir ? Eſt-il quelque défenſe
Qui l'emporte ſur le deſir,
Quand le hazard fait naître un ſujet de plaiſir ?
La belle à celui-ci fit quelque réſiſtance.
A la fin ne comprenant pas
Comme on peut pécher de cent pas,
Elle s'aſſit ſur l'herbe ; & très-fort attentive,
Annette la contemplative
Regarda de ſon mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu
Comme on deſſine ſur nature ?
On vous campe une créature,
Une Eve, ou quelque Adam : j'entens un objet nud;
Puis force gens aſſis, comme notre bergere,
Font un crayon conforme à cet original.
Au fond de ſa mémoire Anne en ſut fort bien faire
Un qui ne reſſembloit pas mal.
Elle y ſeroit encor, ſi Guillot (c'eſt le ſire)
Ne fût ſorti de l'eau. La belle ſe retire
A propos ; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire, & c'eût été grand cas
Qu'après de ſemblables idées
Amour en fût demeuré-là:
Il contoit pour ſiennes déja
Les faveurs qu'Anne avoit gardées.

Qui ne s'y fût trompé? Plus je ſonge à cela,
Moins je le puis comprendre. Anne la ſcrupuleuſe
N'oſa, quoi qu'il en ſoit, le garçon régaler;
Ne laiſſant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendoient encor toute honteuſe.
Pâques vint, & ce fut un nouvel embarras.
Anne, faiſant paſſer ſes péchés en revue,
Comme un paſſevolant mit en un coin ce cas;
Mais la choſe fut apperçue.
Le curé Meſſire Thomas
Sut relever le fait; & comme l'on peut croire,
En confeſſeur exact il fit conter l'hiſtoire,
Et circonſtancier le tout fort amplement,
Pour en connoître l'importance,
Puis faire aucunement quadrer la pénitence:
Choſe où ne doit errer un confeſſeur prudent.
Celui-ci mal mena la belle.
Etre dans ſes regards à tel point ſenſuelle!
C'eſt, dit-il, un très-grand péché.
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir touché.
Cependant la peine impoſée
Fut à ſouffrir aſſez aiſée.
Je n'en parlerai point; ſeulement on ſaura
Que Meſſieurs les curés, en tous ces cantons-là,

Ainſi qu'au nôtre, avoient des dévots & dévotes,
Qui pour l'examen de leurs fautes
Leur payoient un tribut; qui plus, qui moins, ſelon
Que le compte à rendre étoit long.
Du tribut de cet an Anne étant ſoucieuſe,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand:
Tout auſſitôt le jeune amant
Le donne à ſa maîtreſſe; elle toute joyeuſe
Le va porter du même pas
Au curé Meſſire Thomas.
Il reçoit le préſent, il l'admire, & le drôle
D'un petit coup ſur l'épaule
La fillette régala,
Lui ſourit, lui dit: Voilà
Mon fait; joignant à cela
D'autres petites affaires.
C'étoit jour de calende, * & nombre de confreres
Devoient diner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger? dit-il à la belle;

---

* *C'eſt un jour de chaque mois où tous les curés du dioceſe s'aſſemblent, pour conférer enſemble ſur des matieres de religion, chez quelqu'un d'eux qui leur donne à dîner.*

Accommodez chez vous ce poiſſon promptement,
Puis l'apportez incontinent;
Ma ſervante eſt un peu nouvelle.
Anne court; & voilà les prêtres arrivés:
Grand bruit, grande cohuë, en cave on ſe tranſporte.
Aucun des vins ſont approuvés:
Chacun en raiſonne à ſa ſorte.
On met ſur table, & le doyen
Prend place, en ſaluant toute la compagnie.
Raconter leurs propos ſeroit choſe infinie;
Puis le lecteur s'en doute bien.
On permuta cent fois, ſans permuter pas une.
Santés, Dieu ſait combien: chacun à ſa chacune
But en faiſant de l'œil, nul ſcandale: on ſervit
Potage, menus mets, & même juſqu'au fruit
Sans que le brochet vînt: tout le dîner s'acheve
Sans brochet; pas un brin. Guillot ſachant ce don
L'avoit fait retracter pour plus d'une raiſon.
Légere de brochet la troupe enfin ſe leve.
Qui fut bien étonné? Qu'on le juge. Il alla
Dire ceci, dire cela
A Madame Anne le jour même;
L'appella cent fois ſotte, & dans ſa rage extrême

Lui penſa reprocher l'aventure du bain.
Traiter votre curé, dit-il, comme un coquin!
Pour qui nous prenez-vous ? Paſteurs ſont-ce canailles ?
Alors par droit de repréſailles,
Anne dit au prêtre outragé:
Autant vaut l'avoir vu, que de l'avoir mangé.

LE DIABLE
DE PAPEFIGUIERE.

MAitre François dit que Papimanie
Eſt un pays, où les gens ſont heureux,
Le vrai dormir ne fut fait que pour eux:
Nous n'en avons ici que la copie.
Et par ſaint Jean, ſi Dieu me prête vie,
Je le verrai ce pays où l'on dort:
On y fait plus, on n'y fait nulle choſe:
C'eſt un emploi que je recherche encor:
Ajoutez-y quelque petite doſe

D'amour honnête, & puis me voilà fort.
Tout au rebours, il eſt une province
Où les gens ſont haïs, maudits de Dieu.
On les connoît à leur viſage mince,
Le long dormir eſt exclus de ce lieu :
Partant, lecteurs, ſi quelqu'un ſe préſente
A vos regards, ayant face riante,
Couleur vermeille, & viſage replet,
Taille non pas de quelque mingrelet,
Dire pourrez, ſans que l'on vous condamne:
Cettui me ſemble à le voir Papimane.
Si d'autre part celui que vous verrez
N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
Sans héſiter, qualifiez cet homme
Papefiguier. Papefigue ſe nomme
L'iſle & province où les gens autrefois
Firent la figue au portrait du ſaint Pere:
Punis en ſont, rien chez eux ne proſpere :
Ainſi nous l'a conté maître François. *
L'iſle fut lors donnée en appanage
A lucifer, c'eſt ſa maiſon des champs.
On voit courir par-tout cet héritage
Ses commenſaux, rudes à pauvres gens,
Peuple ayant queue, ayant cornes & griffes,

* *Rabelais.*

Si maints tableaux ne ſont point apocryphes.
Advint un jour qu'un de ces beaux Meſſieurs
Vit un manant ruſé, des plus trompeurs,
Verſer un champ dans l'iſle deſſus dite.
Bien paroiſſoit la terre être maudite,
Car le manant avec peine & ſueur
La retournoit, & faiſoit ſon labeur.
Survint un diable, à titre de ſeigneur.
Ce diable étoit des gens de l'Evangile,
Simple, ignorant, à tromper très-facile,
Bon gentilhomme, & qui, dans ſon courroux,
N'avoit encor tonné que ſur les choux:
Plus ne ſavoit apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'eſt mon talent: je ſuis un diable iſſu
De noble race, & qui n'a jamais ſu
Se tourmenter ainſi que font les autres.
Tu ſais, vilain, que tous ces champs ſont nôtres.
Ils ſont à nous dévolus par l'édit
Qui mit jadis cette iſle en interdit.
Vous y vivez deſſous notre police.
Partant, vilain, je puis avec juſtice
M'attribuer tout le fruit de ce champ:
Mais je ſuis bon, & veux que dans un an
Nous partagions ſans noiſe & ſans querelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux?
Le manant dit: Monſeigneur, pour le mieux

Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle ;
Car c'eſt un grain qui vient fort aiſément.
Je ne connois ce grain-là nullement,
Dit le lutin ; comment dis-tu ? Touzelle ?
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette ſorte : or emplis-en ce lieu :
Touzelle ſoit, touzelle de par Dieu ;
J'en ſuis content. Fais donc vîte, & travaille,
Manant, travaille, & travaille, vilain ;
Travailler eſt le fait de la canaille ;
Ne t'attens pas que je t'aide un ſeul brin ;
Ni que par moi ton labeur ſe conſomme ;
Je t'ai ja dit que j'étois gentilhomme :
Né pour chommer, & pour ne rien ſavoir.
Voici comment ira notre partage.
Deux lots ſeront ; dont l'un, c'eſt à ſavoir
Ce qui hors terre & deſſus l'héritage,
Aura pouſſé, demeurera pour toi ;
L'autre dans terre eſt réſervé pour moi.

L'oût arrivé, la touzelle eſt ſciée,
Et tout d'un tems ſa racine arrachée,
Pour ſatisfaire au lot du diableteau.
Il y croyoit la ſemence attachée,
Et que l'épi non plus que le tuyau
N'étoit qu'une herbe inutile & ſéchée.
Le laboureur vous la ſerra très-bien.

L'autre au marché porta ſon chaume vendre;
On le hua, pas un n'en offrit rien:
Le pauvre diable étoit prêt à ſe pendre.
Il s'en alla chez ſon compartageant:
Le drôle avoit la touzelle vendue,
Pour le plus ſûr, en gerbe & non battue,
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
Bien le cacha; le diable en fut la dupe.
Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour:
C'eſt ton métier: je ſuis diable de cour,
Qui comme vous à tromper ne m'occupe.
Quel grain veux-tu ſemer pour l'an prochain?
Le manant dit: Je crois qu'au lieu de grain
Planter me faut ou navets ou carottes,
Vous en aurez, Monſeigneur, pleines hottes;
Si mieux n'aimez raves dans la ſaiſon.
Raves, navets, carottes: tout eſt bon,
Dit le lutin; mon lot ſera hors terre;
Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
Avecque toi, ſi tu ne m'y contrains.
Je vais tenter quelques jeunes nonnains.
L'auteur ne dit ce que firent les nonnes.
Le tems venu de recueillir encor,
Le manant prend raves belles & bonnes,
Feuilles ſans plus tombent pour tout tréſor
Au diableteau, qui l'épaule chargée
Court au marché. Grande fut la riſée:

Chacun lui dit ſon mot cette fois-là.
Monſieur le diable, où croit cette denrée ?
Où mettrez-vous ce qu'on en donnera ?
Plein de courroux & vuide de pécune,
Leger d'argent, & chargé de rancune,
Il va trouver le manant, qui rioit
Avec ſa femme, & ſe ſolacioit.
Ah ! par la mort, par le ſang, par la tête,
Dit le démon, il le payra parbieu.
Vous voici donc, Phlipot la bonne bête;
Çà, çà galons-le en enfant de bon lieu:
Mais il vaut mieux remettre la partie:
J'ai ſur les bras une Dame jolie
A qui je dois faire franchir le pas.
Elle le veut, & puis ne le veut pas.
L'époux n'aura dedans la confrerie
Si-tôt un pied, qu'à vous je reviendrai,
Maître Phlipot, & tant vous galerai
Que ne jouerez ces tours de votre vie.
A coups de griffe il faut que nous voyons
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et jouira du fruit de ces ſillons.
Prendre pourrois d'autorité ſuprême
Touzelle & grain, champ & rave, enfin tout:
Mais je les veux avoir par le bon bout,
N'eſpérez plus uſer de ſtratagême.
Dans huit jours d'hui je ſuis à vous Phlipot;

Et touchez-là, ceci ſera mon arme.
Le villageois étourdi du vacarme,
Au farfadet ne put répondre un mot.
Perrette en rit, c'étoit ſa ménagere,
Bonne galande en toutes les façons,
Et qui fut plus que garder les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de bergere.
Elle lui dit : Phlipot, ne pleure point :
Je veux d'ici renvoyer de tout point
Ce diableteau : c'eſt un jeune novice
Qui n'a rien vu. Je t'en tirerai hors :
Mon petit doigt ſauroit plus de malice,
Si je voulois, que n'en ſait tout ſon corps.
Le jour venu, Phlipot, qui n'étoit brave,
Se va cacher, non point dans une cave,
Trop bien va-t-il ſe plonger tout entier
Dans un profond & large bénitier:
Aucun démon n'eut ſu par où le prendre,
Tant fut ſubtil; car d'étoles, dit-on,
Il s'affubla le chef, pour s'en défendre,
S'étant plongé dans l'eau juſqu'au menton.
Or le laiſſons, il n'en viendra pas faute.
Tout le clergé chante autour à voix haute,
Vade retro. Perrette cependant
Eſt au logis le lutin attendant.
Le lutin vient : Perrette échevelée
Sort, & ſe plaint de Phlipot, en criant :

Ah, le bourreau, le traître, le méchant!
Il m'a perdue, il m'a toute affolée.
Au nom de Dieu, Monſeigneur, ſauvez-vous,
A coups de griffes il m'a dit en courroux,
Qu'il ſe devoit contre votre excellence
Battre tantôt, & battre à toute outrance:
Pour s'éprouver le perfide m'a fait
Cette balafre. A ces mots au follet
Elle fait voir... Et quoi? Choſe terrible.
Le diable en eut une peur tant horrible,
Qu'il ſe ſigna, penſa preſque tomber;
Onc n'avoit vu, ne lu, n'oüi conter
Que coups de griffe euſſent ſemblable forme.
Bref, auſſitôt qu'il apperçut l'énorme
Solution de continuité,
Il demeura ſi fort épouvanté,
Qu'il prit la fuite & laiſſa là Perrette.
Tous les voiſins chomerent la défaite
De ce démon: le clergé ne fut pas
Des plus tardifs à prendre part au cas.

FERONDE
OU
LE PURGATOIRE.

VErs le Levant le vieil de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau.
Craint n'étoit-il pour l'immenſe campagne
Qu'il poſſédât, ni pour aucun monceau
D'or ou d'argent ; mais parce qu'au cerveau
De ſes ſujets il imprimoit des choſes
Qui de maint fait courageux étoient cauſes.

Il choiſiſſoit entr'eux les plus hardis;
Et leur faiſoit donner du Paradis
Un avant-goût à leurs ſens perceptible,
Du Paradis de ſon légiſlateur.
Rien n'en a dit ce prophete menteur,
Qui ne devînt très-croyable & ſenſible
A ces gens-là. Comment s'y prenoit-on?
On les faiſoit boire tous de façon,
Qu'ils s'enyvroient, perdoient ſens & raiſon.
En cet état, privés de connoiſſance,
On les portoit en d'agréables lieux,
Ombrages frais, jardins délicieux.
Là ſe trouvoient tendrons en abondance,
Plus que maillés, & beaux par excellence,
Chaque réduit en avoit à couper.
Si ſe venoient joliment attrouper
Près de ces gens, qui, leur boiſſon cuvée,
S'émerveilloient de voir cette couvée;
Et ſe croyoient habitans devenus
Des champs heureux qu'aſſigne à ſes élus
Le faux Mahom. Lors de faire accointance,
Turcs d'approcher, tendrons d'entrer en danſe;
Au gazouillis des ruiſſeaux de ces bois,
Au ſon des luts accompagnant les voix

Des roſſignols : il n'eſt plaiſir au monde
Qu'on ne goûtât dedans ce Paradis :
Les gens trouvoient en ſon charmant pourpris
Les meilleurs vins de la machine ronde ;
Dont ne manquoient encor de s'enyvrer,
Et de leurs ſens perdre l'entier uſage.
On les faiſoit auſſitôt reporter
Au premier lieu. De tout ce tripotage
Qu'arrivoit-il ? Ils croyoient fermement
Que quelque jour de ſemblables délices
Les attendoient, pourvu que hardiment,
Sans redouter la mort ni les ſupplices,
Ils fiſſent choſe agréable à Mahom,
Servant leur prince en toute occaſion.
Par ce moyen leur prince pouvoit dire
Qu'il avoit gens à ſa dévotion
Déterminés, & qu'il n'étoit empire
Plus redouté que le ſien ici-bas.
Or ai-je été prolixe ſur ce cas,
Pour confirmer l'hiſtoire de Féronde.
Féronde étoit un ſot de par le monde,
Riche manant, ayant ſoin du tracas,
Dixmes, & cens, revenus, & ménage
D'un abbé blanc. J'en ſais de ce plumage

Qui valent bien les noirs à mon avis,
En fait que d'être aux maris ſecourables,
Quand forte tâche ils ont en leur logis,
Si qu'il y faut moines & gens capables.
Au lendemain celui-ci ne ſongeoit,
Et tout ſon fait dès la veille mangeoit,
Sans rien garder, non plus qu'un droit Apôtre;
N'ayant autre œuvre, autre emploi, penſer autre,
Que de chercher où giſſoient les bons vins,
Les bons morceaux, & les bonnes commeres,
Sans oublier les gaillardes nonnains,
Dont il faiſoit peu de part à ſes freres.
Féronde avoit un joli chaperon
Dans ſon logis, femme ſienne, & dit-on
Que parentelle étoit entre la Dame
Et notre abbé; car ſon prédéceſſeur
Oncle & parrain, dont Dieu veuille avoir l'ame,
En étoit pere, & la donna pour femme
A ce manant, qui tint à grand honneur
De l'épouſer. Chacun ſait que de race
Communément fille bâtarde chaſſe:
Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
Si n'étoit pas l'époux homme ſi ſot,
Qu'il n'en eût doute, & ne vît en l'affaire

Un peu plus clair qu'il n'étoit néceſſaire.
Sa femme alloit toujours chez le prélat;
Et prétextoit ſes allées & venues
Des ſoins divers de cet économat.
Elle alléguoit mille affaires menues.
C'étoit un compte, ou c'étoit un achat;
C'étoit un rien; tant peu plaignoit ſa peine.
Bref, il n'étoit nul jour en la ſemaine,
Nulle heure au jour, qu'on ne vit en ce lieu
La receveuſe. Alors le pere en Dieu
Ne manquoit pas d'écarter tout ſon monde:
Mais le mari, qui ſe doutoit du tour,
Rompoit les chiens, ne manquant au retour
D'impoſer mains ſur Madame Féronde.
Onc il ne fut un moins commode époux.
Eſprits ruraux volontiers ſont jaloux,
Et ſur ce point à chauſſer difficiles,
N'étant pas faits aux coutumes des villes.
Monſieur l'abbé trouvoit cela bien dur,
Comme prélat qu'il étoit, partant homme
Fuyant la peine, aimant le plaiſir pur,
Ainſi que fait tout bon ſuppôt de Rome.
Ce n'eſt mon goût, je ne veux de plein ſaut
Prendre la ville, aimant mieux l'eſcalade;

En amour dà ; non en guerre : il ne faut
Prendre ceci pour guerriere bravade,
Ni m'enrôler là-deſſus malgré moi.
Que l'autre uſage ait la raiſon pour ſoi,
Je m'en rapporte, & reviens à l'hiſtoire
Du receveur qu'on mit en Purgatoire
Pour le guérir, & voici comme quoi.
Par le moyen d'une poudre endormante
L'abbé le plonge en un très-long ſommeil.
On le croit mort, on l'enterre, l'on chante :
Il eſt ſurpris de voir à ſon réveil
Autour de lui gens d'étrange maniere :
Car il étoit au large dans ſa biere,
Et ſe pouvoit lever dans ce tombeau,
Qui conduiſoit en un profond caveau.
D'abord la peur ſe ſaiſit de notre homme.
Qu'eſt-ce cela ? Songe-t-il ? Eſt-il mort ?
Seroit-ce point quelque eſpece de ſort ?
Puis il demande aux gens comme on les nomme,
Ce qu'ils font-là, d'où vient que dans ce lieu
L'on le retient, & qu'a-t-il fait à Dieu ?
L'un d'eux lui dit : Conſole-toi, Féronde,
Tu te verras citoyen du haut monde
Dans mille ans d'hui complets & bien comptés.

Auparavant il faut d'aucuns péchés
Te nettoyer en ce ſaint Purgatoire.
Ton ame un jour plus blanche que l'yvoire
En ſortira. L'ange conſolateur
Donne à ces mots au pauvre receveur
Huit ou dix coups de forte diſcipline,
En lui diſant : C'eſt ton humeur mutine,
Et trop jalouſe, & déplaiſante à Dieu,
Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
Le receveur s'étant frotté l'épaule,
Fait un ſoupir : Mille ans, c'eſt bien du tems!
Vous noterez que l'ange étoit un drôle,
Un frere Jean novice de léans.
Ses compagnons jouoient chacun un rôle
Pareil au ſien deſſous un feint habit.
Le receveur requiert pardon, & dit :
Las! ſi jamais je rentre dans la vie,
Jamais ſoupçon, ombrage & jalouſie
Ne rentreront dans mon maudit eſprit:
Pourrois-je point obtenir cette grace?
On la lui fait eſpérer; non ſitôt :
Force eſt qu'un an dans ce ſéjour ſe paſſe;
Là cependant il aura ce qu'il faut
Pour ſuſtenter ſon corps; rien davantage;

Quelque grabat, du pain pour tout potage ;
Vingt coups de fouet chaque jour, ſi l'abbé,
Comme prélat rempli de charité,
N'obtient du ciel qu'au moins on lui remette,
Non le total des coups, mais quelque quart,
Voire moitié, voire la plus grand'part.
Douter ne faut qu'il ne s'en entremette,
A ce ſujet diſant mainte oraiſon.
L'ange en après lui fait un long ſermon.
A tort, dit-il, tu conçus du ſoupçon.
Les gens d'Egliſe ont-ils de ces penſées ?
Un abbé blanc ! C'eſt trop d'ombrage avoir ;
Il n'écherroit que dix coups pour un noir.
Défaits-toi donc de tes erreurs paſſées.
Il s'y réſout. Qu'eût-il fait ? Cependant
Sire prélat & Madame Féronde
Ne laiſſent perdre un ſeul petit moment.
Le mari dit : Que fait ma femme au monde ?
Ce qu'elle y fait ? Tout bien : notre prélat
L'a conſolée, & ton économat
S'en va ſon train, toujours à l'ordinaire.
Dans le couvent toujours a-t-elle affaire ?
Où donc ? Il faut qu'ayant ſeule à préſent
Le faix entier ſur ſoi, la pauvre femme,

Bongré malgré léans aille ſouvent,
Et plus encor que pendant ton vivant.
Un tel diſcours ne plaiſoit point à l'ame.
Ame j'ai cru le devoir appeller,
Ses pourvoyeurs ne le faiſant manger
Ainſi qu'un corps. Un mois à cette épreuve
Se paſſe entier, lui jeûnant, & l'abbé
Multipliant œuvres de charité,
Et mettant peine à conſoler la veuve.
Tenez pour ſûr qu'il y fit de ſon mieux.
Son ſoin ne fut long-tems infructueux:
Pas ne ſemoit en une terre ingrate.
Pater Abbas, avec juſte ſujet,
Appréhenda d'être pere en effet.
Comme il n'eſt bon que telle choſe éclate,
Et que le fait ne puiſſe être nié,
Tant & tant fut par ſa paternité
Dit d'oraiſons, qu'on vit du Purgatoire
L'ame ſortir, légere, & n'ayant pas
Once de chair. Un ſi merveilleux cas
Surprit les gens. Beaucoup ne vouloient croire
Ce qu'ils voyoient. L'abbé paſſa pour ſaint.
L'époux pour ſien le fruit poſthume tint,
Sans autrement de calcul oſer faire.

Double miracle étoit en cette affaire,
Et la groſſeſſe, & le retour du mort.
On en chanta *Te Deum* à renfort.
Stérilité régnoit en mariage
Pendant cet an, & même au voiſinage
De l'abbaye, encor bien que léans
On ſe vouât pour obtenir enfans.
A tant laiſſons l'économe & ſa femme;
Et ne ſoit dit que nous autres époux
Nous méritions ce qu'on fit à cette ame,
Pour la guérir de ſes ſoupçons jaloux.

LE PSEAUTIER.

NONNES, ſouffrez pour la derniere fois
Qu'en ce recueil malgré moi je vous place.
De vos bons tours les contes ne ſont froids.
Leur aventure a ne ſais quelle grace
Qui n'eſt ailleurs : ils emportent les voix.
Encore un donc, & puis c'en ſeront trois.
Trois? Je faux d'un; c'en ſeront au moins quatre.
Comptons-les bien. Mazet le compagnon;
L'abbeſſe ayant beſoin d'un bon garçon
Pour la guérir d'un mal opiniâtre;
Ce conte-ci qui n'eſt le moins fripon;
Quant à ſœur Jeanne ayant fait un poupon;

Je ne tiens pas qu'il le faille rabattre.
Les voilà tous : quatre c'eſt compte rond.
Vous me direz ; c'eſt une étrange affaire,
Que nous ayons tant de part en ceci.
Que voulez-vous ? Je n'y ſaurois que faire,
Ce n'eſt pas moi qui le ſouhaite ainſi.
Si vous teniez toujours votre bréviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici.
Mais ce n'eſt pas votre plus grand ſouci.
Paſſons donc vîte à la préſente hiſtoire.

Dans un couvent de nonnes fréquentoit
Un jouvenceau friand, comme on peut croire,
De ces oiſeaux. Telle pourtant prenoit
Goût à le voir, & des yeux le couvoit,
Lui ſourioit, faiſoit la complaiſante,
Et ſe diſoit ſa très-humble ſervante,
Qui pour cela d'un ſeul point n'avançoit.
Le conte dit que léans il n'étoit
Vieille ni jeune, à qui le perſonnage
Ne fît ſonger quelque choſe à part ſoi.
Soupirs trottoient; bien voyoit le pourquoi,
Sans qu'il s'en mît en peine davantage.
Sœur Iſabeau ſeule pour ſon uſage
Eut le galant : elle le méritoit,
Douce d'humeur, gentille de corſage;
Et n'en étant qu'à ſon apprentiſſage,

Belle de plus. Ainſi l'on l'envioit
Pour deux raiſons, ſon amant, & ſes charmes.
Dans ſes amours chacune l'épioit;
Nul bien ſans mal, nul plaiſir ſans alarmes :
Tant & ſi bien l'épierent les ſœurs,
Qu'une nuit ſombre & propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le myſtere,
En ſa cellule on ouit certains mots,
Certaine voix, enfin certains propos
Qui n'étoient pas ſans doute en ſon bréviaire.
C'eſt le galant, ce dit-on, il eſt pris.
Et de courir, l'alarme eſt aux eſprits;
L'eſſaim frémit, ſentinelle ſe poſe.
On va conter en triomphe la choſe
A mere abbeſſe; & heurtant à grands coups,
On lui cria : Madame, levez-vous :
Sœur Iſabelle a dans ſa chambre un homme.
Vous noterez que Madame n'étoit
En oraiſon, ni ne prenoit ſon ſomme:
Trop bien alors dans ſon lit elle avoit
Meſſire Jean, curé du voiſinage.
Pour ne donner aux ſœurs aucun ombrage,
Elle ſe leve, en hâte, étourdiment,
Cherche ſon voile, & malheureuſement
Deſſous ſa main tombe du perſonnage
Le haut de chauſſe aſſez bien reſſemblant,
Pendant la nuit quand on n'eſt éclairée,

A certain voile aux nonnes familier,
Nommé pour lors entr'elles le pſeautier.
La voilà donc des gregues affublée.
Ayant ſur ſoi ce nouveau couvre-chef,
Et s'étant fait raconter derechef
Tout le catus, elle dit irritée :
Voyez un peu la petite effrontée,
Fille du diable, & qui nous gâtera
Notre Couvent : ſi Dieu plaît, ne fera :
S'il plaît à Dieu bon ordre s'y mettra :
Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
Chapitre donc, puiſque chapitre y a,
Fut aſſemblé. Mere abbeſſe entourée
De ſon ſénat, fait venir Iſabeau,
Qui s'arroſoit de pleurs tout le viſage,
Se ſouvenant qu'un maudit jouvenceau
Venoit d'en faire un différent uſage.
Quoi, dit l'abbeſſe, un homme dans ce lieu!
Un tel ſcandale en la maiſon de Dieu!
N'êtes-vous point morte de honte encore?
Qui nous a fait recevoir parmi nous
Cette voirie? Iſabeau, ſavez-vous
(Car deſormais qu'ici l'on vous honore
Du nom de ſœur, ne le prétendez pas)
Savez-vous, dis-je, à quoi dans un tel cas
Notre inſtitut condamne une méchante?
Vous l'apprendrez devant qu'il ſoit demain.

Parlez, parlez. Lors la pauvre nonnain,
Qui juſques-là confuſe & répentante
N'oſoit branler, & la vue abaiſſoit,
Leve les yeux; par bonheur apperçoit
Le haut-de-chauſſe, à quoi toute la bande,
Par un effet d'émotion trop grande,
N'avoit pris garde, ainſi qu'on voit ſouvent.
Ce fut hazard qu'Iſabelle à l'inſtant
S'en apperçut. Auſſitôt la pauvrette
Reprend courage; & dit tout doucement:
Votre pſeautier a ne ſais quoi qui pend;
Raccommodez-le. Or c'étoit l'éguillette:
Aſſez ſouvent pour bouton l'on s'en ſert.
D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air
D'un haut-de-chauſſe: & la jeune nonnette
Ayant l'idée encor fraîche des deux,
Ne s'y méprit. Non pas que le Meſſire
Eût chauſſe faite ainſi qu'un amoureux,
Mais à-peu-près; cela devoit ſuffire.
L'abbeſſe dit: Elle oſe encore rire!
Quelle inſolence! Un péché ſi honteux
Ne la rend pas plus humble & plus ſoumiſe!
Veut-elle point que l'on la canoniſe?
Laiſſez mon voile, eſprit de lucifer:
Songez, ſongez, petit tiſon d'enfer,
Comme on pourra racommoder votre ame.
Pas ne finit mere abbeſſe ſa gamme,

Sans ſermoner & tempêter beaucoup.
Sœur Iſabeau lui dit encore un coup:
Raccommodez votre pſeautier, Madame.
Tout le troupeau ſe met à regarder.
Jeunes de rire, & vieilles de gronder:
La voix manquant à notre ſermoneuſe,
Qui de ſon troc bien fâchée & honteuſe,
N'eut pas le mot à dire en ce moment;
L'eſſaim fit voir par ſon bourdonnement,
Combien rouloient de diverſes penſées
Dans les eſprits. Enfin l'abbeſſe dit:
Devant qu'on eût tant de voix ramaſſées,
Il ſeroit tard. Que chacune en ſon lit
S'aille remettre. A demain toute choſe.
Le lendemain ne fut tenu, pour cauſe,
Aucun chapitre; & le jour enſuivant
Tout auſſi peu. Les ſages du couvent
Furent d'avis que l'on ſe devoit taire;
Car trop d'éclat eût pu nuire au troupeau.
On n'en vouloit à la pauvre Iſabeau,
Que par envie. Ainſi n'ayant pu faire,
Qu'elle lâchât aux autres le morceau,
Chaque nonnain, faute de jouvenceau,
Songe à pourvoir d'ailleurs à ſon affaire.
Les vieux amis reviennent de plus beau.
Par préciput à notre belle on laiſſe
Le jeune fils, le paſteur à l'abbeſſe;
Et l'union alla juſques au point,
Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point.

LE

LE M

FORC
Cand
Ce Roi fu
Il fit
Une galan
Vous voy
Et les tra

LE ROI CANDAULE ;

ET

LE MAITRE EN DROIT.

FORCE gens ont été l'inſtrument de leur mal :
Candaule en eſt un témoignage.
Ce Roi fut en ſottiſe un très-grand perſonnage,
Il fit pour Gygès ſon vaſſal
Une galanterie imprudente & peu ſage.
Vous voyez, lui dit-il, le viſage charmant,
Et les traits délicats dont la Reine eſt pourvue :

Je vous jure ma foi que l'accompagnement
Eſt d'un tout autre prix, & paſſe infiniment;
Ce n'eſt rien à qui ne l'a vue
Toute nue.
Je vous la veux montrer, ſans qu'elle en ſache rien:
Car j'en ſais un très-bon moyen:
Mais à condition; vous m'entendez fort bien,
Sans que j'en diſe davantage;
Gygès, il vous faut être ſage,
Point de ridicule deſir
Je ne prendrois pas de plaiſir
Aux vœux impertinens, qu'une amour ſotte & vaine
Vous feroit faire pour la Reine.
Propoſez-vous de voir tout ce corps ſi charmant,
Comme un beau marbre ſeulement.
Je veux que vous diſiez que l'art, que la penſée,
Que même le ſouhait ne peut aller plus loin.
Dedans le bain je l'ai laiſſée:
Vous êtes connoiſſeur, venez être témoin
De ma félicité ſuprême.
Ils vont. Gygès admire. Admirer, c'eſt trop peu;
Son étonnement eſt extrême.
Ce doux objet joua ſon jeu:
Gygès en fut ému, quelque effort qu'il pût faire.
Il auroit voulu ſe taire,
Et ne point témoigner ce qu'il avoit ſenti:
Mais ſon ſilence eût fait ſoupçonner du myſtere:

L'exagération

L'exagération fut le meilleur parti.
Il s'en tint donc pour averti;
Et ſans faire le fin, le froid, ni le modeſte,
Chaque point, chaque article, eut ſon fait, fut loué.
Dieux! diſoit-il au Roi, quelle félicité!
Le beau corps! le beau cuir! O ciel! & tout le reſte!
De ce gaillard entretien
La Reine n'entendit rien;
Elle l'eût pris pour outrage:
Car en ce ſiecle ignorant
Le beau ſexe étoit ſauvage,
Il ne l'eſt plus maintenant,
Et des louanges pareilles
De nos Dames d'à-préſent
N'écorchent point les oreilles.
Notre examinateur ſoupiroit dans ſa peau.
L'émotion croiſſoit, tant tout lui ſembloit beau.
Le Prince s'en doutant, l'emmena; mais ſon ame
Emporta cent traits de flamme.
Chaque endroit lança le ſien.
Hélas! fuir n'y ſert de rien:
Tourmens d'amour font ſi bien
Qu'ils ſont toujours de la ſuite.
Près du prince, Gygès eut aſſez de conduite:
Mais de ſa paſſion la Reine s'apperçut:
Elle ſut
L'origine du mal: le Roi prétendant rire,

S'aviſa de lui tout dire.
Ignorant ! ſavoit-il point
Qu'une Reine ſur ce point
N'oſe entendre raillerie ?
Et ſuppoſé qu'en ſon cœur
Cela lui plaiſe, elle rie.
Il lui faut pour ſon honneur
Contrefaire la furie.
Celle-ci le fut vraiment,
Et réſerva dans ſoi-même,
De quelque vengeance extrême
Le deſir très-véhément.
Je voudrois pour un moment,
Lecteur, que tu fuſſes femme:
Tu ne ſaurois autrement
Concevoir, juſqu'où la Dame
Porta ſon ſecret dépit.
Un mortel eut le crédit
De voir de ſi belles choſes,
A tous mortels lettres cloſes !
Tels dons étoient pour des dieux,
Pour des Rois, voulois-je dire,
L'un & l'autre y vient de cire;
Je ne ſais quel eſt le mieux.
Ces penſers incitoient la Reine à la vengeance.
Honte, dépit, courroux, ſon cœur employa tout.
Amour même, dit-on, fut de l'intelligence:

De quoi ne vient-il point à bout ?
Gygès étoit bien fait ; on l'excuſa ſans peine :
Sur le montreur d'appas tomba toute la haine.
Il étoit mari ; c'eſt ſon mal ;
Et les gens de ce caractere
Ne ſauroient en aucune affaire
Commettre de péché qui ne ſoit capital.
Qu'eſt-il beſoin d'uſer d'un plus ample prologue ?
Voilà le Roi haï, voilà Gygès aimé,
Voilà tout fait & tout formé
Un époux du grand catalogue :
Dignité peu briguée & qui fleurit pourtant.
La ſottiſe du Prince étoit d'un tel mérite,
Qu'il fut fait *in petto* confrere de Vulcan ;
De-la juſqu'au bonnet la diſtance eſt petite.
Cela n'étoit que bien ; mais la parque maudite
Fut auſſi de l'intrigue ; & ſans perdre de tems,
Le pauvre Roi par nos amans
Fut député vers le Cocite.
On le fit trop boire d'un coup :
Quelquefois, hélas ! c'eſt beaucoup.
Bientôt un certain breuvage
Lui fit voir le noir rivage,
Tandis qu'aux yeux de Gygès
S'étaloient de blancs objets :
Car fût-ce amour, fût-ce rage,
Bientôt la Reine le mit

Sur le trône & dans ſon lit.

Mon deſſein n'étoit pas d'étendre cette hiſtoire :
On la ſavoit aſſez ; mais je me ſais bon gré ;
Car l'exemple a très-bien quadré :
Mon texte y va tout droit : même j'ai peine à croire
Que le docteur en loix dont je vais diſcourir,
Puiſſe mieux que Candaule à mon but concourir.
Rome pour ce coup-ci me fournira la ſcene :
Rome, non celle-là que les mœurs du vieux tems
Rendoient triſte, ſévere, incommode aux galants,
Et de ſottes femelles pleine ;
Mais Rome d'aujourd'hui, ſéjour charmant & beau,
Où l'on ſuit un train plus nouveau.
Le plaiſir eſt la ſeule affaire
Dont ſe piquent ſes habitans.
Qui n'auroit que vingt ou trente ans,
Ce ſeroit un voyage à faire.
Rome donc eut naguere un maître dans cet art
Qui du tien & du mien tire ſon origine ;
Homme qui hors de là faiſoit le goguenard ;
Tout paſſoit par ſon étamine :
Aux dépens du tiers & du quart
Il ſe divertiſſoit. Advint que le légiſte,
Parmi ſes écoliers, dont il avoit toujours
Longue liſte,

Eut un François moins propre à faire en droit un
cours
Qu'en amours.
Le docteur un beau jour le voyant ſombre & triſte,
Lui dit : Notre féal, vous voilà de relais ;
Car vous avez la mine, étant hors de l'école,
De ne lire jamais
Bartole.
Que ne vous pouſſez-vous ? Un François être ainſi
Sans intrigue & ſans amourettes !
Vous avez des talens, nous avons des coquettes,
Non pas pour une, Dieu merci.
L'étudiant reprit : Je ſuis nouveau dans Rome :
Et puis, hors les beautés qui font plaiſir aux gens
Pour la ſomme,
Je ne vois pas que les galants
Trouvent ici beaucoup à faire.
Toute maiſon eſt monaſtere :
Double porte, verroux, une matrone auſtere ;
Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à votre avis,
Chercher en de pareils logis ?
Prendre la lune aux dents, ſeroit moins difficile.
Ha, ha, la lune aux dents, repartit le docteur,
Vous nous faites beaucoup d'honneur.
J'ai pitié de gens neufs comme vous ; notre ville
Ne vous eſt pas connue, autant que je puis voir.
Vous croyez donc qu'il faille avoir

Beaucoup de peine à Rome en fait que d'aventures?
Sachez que nous avons ici des créatures,
Qui feront leurs maris cocus
Sur la mouſtache des Argus.
La choſe eſt chez nous très-commune:
Témoignez ſeulement que vous cherchez fortune.
Placez-vous dans l'égliſe auprès du bénitier.
Préſentez ſur le doigt aux Dames l'eau ſacrée:
C'eſt d'amourettes les prier.
Si l'air du ſuppliant à quelque Dame agrée,
Celle-là ſachant ſon métier,
Vous envoiera faire un meſſage.
Vous ſerez déterré, logeaſſiez-vous en lieu
Qui ne fût connu que de Dieu.
Une vieille viendra, qui, faite au badinage,
Vous ſaura ménager un ſecret entretien:
Ne vous embarraſſez de rien.
De rien? C'eſt un peu trop; j'excepte quelque choſe:
Il eſt bon de vous dire en paſſant, notre ami,
Qu'à Rome il faut agir en galant & demi.
En France on peut conter des fleurettes, l'on cauſe:
Ici tous les momens ſont chers & précieux.
Romaines vont au but. L'autre reprit: Tant mieux.
Sans être Gaſcon, je puis dire
Que je ſuis un merveilleux ſire.
Peut-être ne l'étoit-il point;

Tout homme eſt Gaſcon ſur ce point.
Les avis du docteur furent bons. Le jeune homme
Se campe en une Egliſe, où venoit tous les jours
La fleur & l'élite de Rome.
Des Graces, des Vénus, avec un grand concours
D'Amours.
C'eſt-à-dire en chrétien, beaucoup d'anges femelles.
Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étincelles.
Bénitier, le lieu ſaint n'étoit pas ſans cela.
Notre homme en choiſit un, chanceux pour ce point-là;
A chaque objet qui paſſe adoucit ſes prunelles:
Révérences, le drôle en faiſoit des plus belles,
Des plus dévotes: cependant
Il offroit l'eau luſtrale. Un ange entre les autres
En prit de bonne grace. Alors l'étudiant
Dit en ſon cœur: elle eſt des nôtres.
Il retourne au logis; vieille vient; rendez-vous.
D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.
Il s'y fit nombre de folies.
La Dame étoit des plus jolies,
Le paſſe-tems fut des plus doux.
Il le conte au docteur. Diſcrétion Françoiſe
Eſt choſe outre nature, & d'un trop grand effort.
Diſſimuler un tel tranſport,
Cela ſent ſon humeur bourgeoiſe.

Du fruit de ſes conſeils le docteur s'applaudit,
Rit en juriſconſulte, & des maris ſe raille.
Pauvres gens, qui n'ont pas l'eſprit
De garder du loup leur ouaille!
Un berger en a cent; des hommes ne ſauront
Garder la ſeule qu'ils auront!
Bien lui ſembloit ce ſoin choſe un peu mal-aiſée;
Mais non pas impoſſible; & ſans qu'il eût cent yeux
Il défioit, graces aux cieux,
Sa femme, encor que très-ruſée.
A ce diſcours, ami lecteur,
Vous ne croiriez jamais, ſans avoir quelque honte,
Que l'héroïne de ce conte
Fût propre femme du docteur.
Elle l'étoit pourtant. Le pis eſt que mon homme
En s'informant de tout, & des ſi, & des cas,
Et comme elle étoit faite, & quels ſecrets appas,
Vit que c'étoit ſa femme en ſomme.
Un ſeul point l'arrêtoit: c'étoit certain talent
Qu'avoit en ſa moitié trouvé l'étudiant,
Et que pour le mari n'avoit pas la Donzelle.
A ce ſigne ce n'eſt pas elle,
Diſoit en ſoi le pauvre époux;
Mais les autres points y ſont tous;
C'eſt elle. Mais ma femme au logis eſt rêveuſe,
Et celle-ci paroît cauſeuſe,
Et d'un agréable entretien;

Aſſurément

Assurément ç'en est une autre.
Mais du reste il n'y manque rien,
Taille, visage, traits, même poil; c'est la nôtre.
Après avoir bien dit tout bas,
Ce l'est, & puis ce ne l'est pas,
Force fut qu'au premier en demeurât le sire.
Je laisse à penser son courroux,
Sa fureur, afin de mieux dire.
Vous vous êtes donnés un second rendez-vous?
Poursuivit-il. Oui, reprit notre apôtre;
Elle & moi n'avons eu garde de l'oublier,
Nous trouvant trop bien du premier,
Pour n'en pas ménager un autre;
Très-résolus tous deux de ne nous rien devoir.
La résolution, dit le docteur, est belle;
Je saurois volontiers quelle est cette Donzelle.
L'écolier repartit: Je ne l'ai pu savoir.
Mais qu'importe? Il suffit que je sois content d'elle.
Dès-à-présent je vous réponds
Que l'époux de la Dame a toutes ses façons;
Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons
Demain en tel endroit, à telle heure, sans faute.
On doit m'attendre entre deux draps,
Champ de bataille propre à de pareils combats.
Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute;
Le logis est propre & paré.
On m'a fait à l'abord traverser un passage,

Où jamais le jour n'eſt entré ;
Mais auſſitôt après la vieille du meſſage
M'a conduit en des lieux, où loge en bonne foi
Tout ce qu'amour a de délices ;
On peut s'en rapporter à moi.
A ce diſcours jugez quels étoient les ſupplices
Qu'enduroit le docteur. Il forme le deſſein
De s'en aller le lendemain
Au lieu de l'écolier, & ſous ce perſonnage
Convaincre ſa moitié, lui faire un vaſſelage
Dont il fût à jamais parlé.
N'en déplaiſe au nouveau confrere,
Il n'étoit pas bien conſeillé :
Mieux valoit pour le coup ſe taire :
Sauf d'apporter en tems & lieu
Remede au cas, moyennant Dieu.
Quand les épouſes font un récipiendaire
Au benoît état de cocu,
S'il en peut ſortir franc, c'eſt à lui beaucoup faire ;
Mais quand il eſt déjà reçu,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
Le docteur raiſonna d'autre ſorte, & fit tant
Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant
Son parrain en cocuage,
Il feroit tour d'homme ſage ;
Son parrain, cela s'entend,
Pourvu que ſous ce galant

Il eût fait apprentiſſage ;
Choſe dont à bon droit le lecteur doit douter.
Quoi qu'il en ſoit, l'époux ne manqua pas d'aller
Au logis de l'aventure,
Croyant que l'allée obſcure,
Son ſilence & le ſoin de ſe cacher le nez,
Sans qu'il fût reconnu, le feroient introduire
En ces lieux ſi fortunés :
Mais par malheur la vieille avoit pour ſe conduire
Une lanterne ſourde, & plus fine cent fois
Que le plus fin docteur en loix.
Elle reconnut l'homme, & ſans être ſurpriſe,
Elle lui dit : attendez-là ;
Je vais trouver Madame Eliſe,
Il la faut avertir ; je n'oſe ſans cela
Vous mener dans ſa chambre : & puis vous devez être
En autre habit pour l'aller voir :
C'eſt-à-dire en un mot qu'il n'en faut point avoir.
Madame attend au lit. A ces mots notre maître,
Pouſſé dans quelque bouge, y voit d'abord paroître
Tout un déshabillé ; des mules, un peignoir,
Bonnet, robe de chambre, avec chemiſe d'homme ;
Parfums ſur la toilette, & des meilleurs de Rome :
Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eût attendu le cardinal préfet.
Le docteur ſe dépouille, & cette gouvernante

Revient, & par la main le conduit en des lieux,
Où notre homme, privé de l'uſage des yeux,
Va d'une façon chancelante.
Après ces détours ténébreux,
La vieille ouvre une porte, & vous pouſſe le ſire
En un fort mal plaiſant endroit,
Quoique ce fût ſon propre empire;
C'étoit en l'école de droit.
En l'école de droit! Là même, le pauvre homme
Honteux, ſurpris, confus, non ſans quelque raiſon,
Penſa tomber en pâmoiſon.
Le conte en courut par tout Rome.
Les écoliers alors attendoient leur régent;
Cela ſeul acheva ſa mauvaiſe fortune.
Grand éclat de riſée, & grand chuchillement,
Univerſel étonnement.
Eſt-il fou? Qu'eſt-ce là? Vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout: ſa femme ſe plaignit.
Procès. La parenté ſe joint en cauſe, & dit,
Que du docteur venoit tout le mauvais ménage;
Que cet homme étoit fou, que ſa femme étoit ſage.
On fit caſſer le mariage,
Et puis la Dame ſe rendit
Belle & bonne religieuſe
A ſaint Croiſſant en Vavoureuſe:
Un prélat lui donna l'habit.

LE DIABLE
EN ENFER.

QUI craint d'aimer, a tort, ſelon mon ſens,
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle.
Je vous connois, objets doux & puiſſans,
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu ſort de vous, ne ſais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux.
Ce qu'elle y fait, beſoin n'eſt de le dire;
On meurt d'amour, on languit, on ſoupire:

Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fît mieux.
A tels périls ne faut qu'on s'abandonne.
J'en vais donner pour preuve une perſonne,
Dont la beauté fit trébucher Ruſtic.
Il en avint un fort plaiſant trafic:
Plaiſant fut-il, au péché près, ſans faute;
Car pour ce point, je l'excepte & je l'ôte,
Et ne ſuis pas du goût de celle-là,
Qui buvant frais (ce fut, je penſe, à Rome)
Diſoit, que n'eſt-ce un péché que cela.
Je la condamne; & veux prouver en ſomme
Qu'il fait bon craindre encor que l'on ſoit ſaint.
Rien n'eſt plus vrai. Si Ruſtic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,
Qui jeune & ſimple, & pourtant très-gentille,
Juſques au vif vous l'eût bientôt atteint.
Alibech fut ſon nom, ſi j'ai mémoire;
Fille un peu neuve, à ce que dit l'hiſtoire.
Liſant un jour, comme quoi certains ſaints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux deſſeins,
Se ſéqueſtroient, vivoient comme des anges,
Qui çà, qui là, portant toujours leurs pas
En lieux cachés; choſes, qui bien qu'étranges,
Pour Alibech avoient quelques appas.

Mon Dieu, dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une ſemblable vie.
Alibech donc s'en va, ſans dire adieu.
Mere, ni ſœur, nourrice, ni compagne
N'eſt avertie. Alibech en campagne
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu.
Tant court enfin, qu'elle entre en un bois ſombre:
Et dans ce bois elle trouve un vieillard,
Homme poſſible autrefois plus gaillard;
Mais n'étant lors qu'un ſquelette & qu'une ombre.
Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris;
C'eſt d'être ſainte, & mériter pour prix
Qu'on me révere, & qu'on chomme ma fête.
O quel plaiſir j'aurois, ſi tous les ans,
La palme en main, les rayons ſur la tête,
Je recevois des fleurs & des préſens!
Votre métier eſt-il ſi difficile?
Je ſais déja jeûner plus d'à demi.
Abandonnez ce penſer inutile,
Dit le vieillard; je vous parle en ami.
La ſainteté n'eſt choſe ſi commune,
Que le jeûner ſuffiſe pour l'avoir.
Dieu gard de mal fille & femme qui jeûne,
Sans pour cela guere mieux en valoir:

Il faut encor pratiquer d'autres choſes,
D'autres vertus, qui me ſont lettres cloſes,
Et qu'un hermite, habitant de ces bois,
Vous apprendra mieux que moi mille fois.
Allez le voir; ne tardez davantage:
Je ne retiens tels oiſeaux dans ma cage.
Diſant ces mots le vieillard la quitta,
Ferma ſa porte, & ſe barricada.
Très-ſage fut d'agir ainſi ſans doute,
Ne ſe fiant à vieilleſſe, ni goute,
Jeûne, ni haire, enfin à rien qui ſoit.
Non loin de là notre ſainte apperçoit
Celui de qui ce bon vieillard parloit,
Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,
Et ſe faiſant tout blanc de ſon épée:
C'étoit Ruſtic, jeune ſaint très-fervent;
Ces jeunes-là s'y trompent bien ſouvent.
En peu de mots l'appétit d'être ſainte
Lui fut d'abord par la belle expliqué;
Appétit tel, qu'Alibech avoit crainte
Que quelque jour ſon fruit n'en fût marqué.
Ruſtic ſourit d'une telle innocence.
Je n'ai, dit-il, que peu de connoiſſance
En ce métier; mais ce peu-là que j'ai

Bien volontiers vous ſera partagé :
Nous vous rendrons la choſe familiere.
Maître Ruſtic eût dû donner congé
Tout dès l'abord à ſemblable écoliere.
Il ne le fit : en voici les effets.
Comme il vouloit être des plus parfaits,
Il dit en ſoi : Ruſtic que ſais-tu faire ?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire :
Qu'eſt-ce cela ? Moins que rien ; tous le font :
Mais d'être ſeul auprès de quelque belle,
Sans la toucher ; il n'eſt victoire telle,
Triomphes grands chez les anges en ſont :
Méritons-les ; retenons cette fille :
Si je réſiſte à choſe ſi gentille,
J'atteins le comble, & me tire du pair.
Il la retint ; & fut ſi téméraire,
Qu'outre ſatan il défia la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.
Or ſont nos ſaints logés ſous même toit.
Ruſtic apprête en un petit endroit
Un petit lit de jonc pour la novice ;
Car de coucher ſur la dure d'abord,
Quelle apparence ? Elle n'étoit encor
Accoutumée à ſi rude exercice.

Quant au ſouper, elle eut pour tout ſervice
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne conſiſta qu'en l'eau
Claire, d'argent, belle par excellence.
Ruſtic jeûna: la fille eut appétit.
Couchés à part, Alibech s'endormit:
L'hermite non. Une certaine bête,
Diable nommée, un vrai ſerpent maudit,
N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.
On l'y reçoit. Ruſtic roule en ſa tête
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt ſa grace & ſa naïveté,
Et ſes façons, & ſa maniere douce,
L'âge, la taille, & ſur-tout l'embonpoint,
Et certain ſein ne ſe repoſant point,
Allant, venant, ſein qui pouſſe & repouſſe
Certain corſet, en dépit d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clorre le bec;
Car toujours parle: il va, vient, & reſpire:
C'eſt ſon patois; Dieu ſait ce qu'il veut dire.
Le pauvre hermite ému de paſſion
Fit de ce point ſa méditation.
Adieu la haire, adieu la diſcipline;

Et puis voilà de ma dévotion;
Voilà mes ſaints. Celui-ci s'achemine
Vers Alibech, & l'éveille en ſurſaut.
Ce n'eſt bien fait que de dormir ſitôt,
Dit le frater: il faut au préalable
Qu'on faſſe une œuvre à Dieu fort agréable,
Empriſonnant en enfer le malin,
Créé ne fut pour aucune autre fin.
Procédons-y. Tout à l'heure il ſe gliſſe
Dedans le lit. Alibech ſans malice,
N'entendoit rien à ce myſtere-là,
Et ne ſachant ni ceci, ni cela,
Moitié forcée & moitié conſentante,
Moitié voulant combattre ce deſir,
Moitié n'oſant, moitié peine & plaiſir,
Elle crut faire acte de repentance;
Bien humblement rendit grace au frater;
Sut ce que c'eſt que le diable en enfer.
Déſormais faut qu'Alibech ſe contente
D'être martyre, en cas que ſainte ſoit:
Frere Ruſtic peu de vierges faiſoit.
Cette leçon ne fut la plus aiſée;
Dont Alibech, non encor déniaiſée,
Dit: Il faut bien que le diable en effet

Soit une choſe étrange & bien mauvaiſe :
Il briſe tout. Voyez le mal qu'il fait
A ſa priſon, non pas qu'il m'en déplaiſe ;
Mais il mérite, en bonne vérité,
D'y retourner. Soit fait, ce dit le frere.
Tant s'appliqua Ruſtic à ce myſtere,
Tant prit de ſoin, tant eut de charité,
Qu'enfin l'enfer s'accoutumant au diable,
Eût eu toujours ſa préſence agréable,
Si l'autre eût pu toujours en faire eſſai.
Sur quoi la belle : On dit encor bien vrai
Qu'il n'eſt priſon ſi douce, que ſon hôte
En peu de tems ne s'y laſſe ſans faute.
Bientôt nos gens ont noiſe ſur ce point.
En vain l'enfer ſon priſonnier rappelle ;
Le diable eſt ſourd, le diable n'entend point.
L'enfer s'ennuye, autant en fait la belle :
Ce grand deſir d'être ſainte s'en va.
Ruſtic voudroit être dépêtré d'elle.
Elle pourvoit d'elle-même à cela.
Furtivement elle quitte le ſire ;
Par le plus court s'en retourne chez ſoi.
Je ſuis en ſoin de ce qu'elle pût dire
A ſes parens ; c'eſt ce qu'en bonne foi

Juſqu'à préſent je n'ai bien ſu comprendre.
Apparemment elle leur fit entendre
Que ſon cœur mû d'un appétit d'enfant
L'avoit portée à tâcher d'être ſainte.
Ou l'on la crut, ou l'on en fit ſemblant.
Sa parenté prit pour argent comptant
Un tel motif; non que de quelque atteinte
A ſon enfer on n'eût quelque ſoupçon;
Mais cette chartre * eſt faite de façon
Qu'on n'y voit goutte; & maint geolier s'y trompe.
Alibech fut feſtinée en grand'pompe.
L'hiſtoire dit, que par ſimplicité
Elle conta la choſe à ſes compagnes.
Beſoin n'étoit que votre ſainteté,
Ce lui dit-on, traverſât ces campagnes:
On vous auroit, ſans bouger du logis,
Même leçon, même ſecret appris.
Je vous aurois, dit l'une, offert mon frere;
Vous auriez eu, dit l'autre, mon couſin;
Et Neherbal, notre proche voiſin,
N'eſt pas non plus novice en ce myſtere:

---

* *Priſon.*

Il vous recherche ; acceptez ce parti,
Devant qu'on ſoit d'un tel cas averti.
Elle le fit. Neherbal n'étoit homme
A cela près. On donna telle ſomme
Qu'avec les traits de la jeune Alibech,
Il prit pour bon un enfer très-ſuſpect,
Uſant des biens que l'hymen nous envoie.
A tous époux Dieu doint pareille joie !

L A

DU C

M Ess
Qui prêcho
Sur ce ſuje
Il triompho
Encore un
Non ſi ſouv
Et ce point-
Savent que
Meſſire Jean

LA JUMENT
DU COMPERE PIERRE.

MESSIRE Jean (c'étoit certain curé
Qui prêchoit peu, ſinon ſur la vendange)
Sur ce ſujet, ſans être préparé,
Il triomphoit; vous euſſiez dit un ange.
Encore un point étoit touché de lui,
Non ſi ſouvent qu'eût voulu le Meſſire;
Et ce point-là : les enfans d'aujourd'hui
Savent que c'eſt ; beſoin n'ai de le dire.
Meſſire Jean, tel que je le décris,

Faiſoit ſi bien que femmes & maris
Le recherchoient, eſtimoient ſa ſcience:
Au demeurant il n'étoit conſcience
Un peu jolie, & bonne à diriger,
Qu'il ne voulût lui-même interroger:
Ne s'en fiant aux ſoins de ſon vicaire:
Meſſire Jean auroit voulu tout faire;
S'entremettoit en zélé directeur,
Alloit par-tout, diſant qu'un bon paſteur
Ne peut trop bien ſes ouailles connoître,
Dont par lui-même inſtruit en vouloit être.
Parmi les gens de lui les mieux venus,
Il fréquentoit chez le compere Pierre,
Bon villageois, à qui pour toute terre,
Pour tout domaine & pour tous revenus,
Dieu ne donna que ſes deux bras tout nuds,
Et ſon louchet; dont pour toute uſtencile,
Pierre faiſoit ſubſiſter ſa famille.
Il avoit femme & belle & jeune encor,
Ferme ſur-tout: le hâle avoit fait tort
A ſon viſage, & non à ſa perſonne.
Nous autres gens peut-être aurions voulu
Du délicat; ce ruſtic ne m'eût plu:
Pour des curés la pâte en étoit bonne,
Et convenoit à ſemblables amours.
Meſſire Jean la regardoit toujours
Du coin de l'œil, toujours tournoit la tête

De ſon côté, comme un chien qui fait fête
Aux os qu'il voit n'être pas trop chétifs;
Que s'il en voit un de belle apparence,
Non décharné, plein encore de ſubſtance,
Il tient deſſus ſes regards attentifs:
Il s'inquiete, il trépigne, il remue
Oreille & queue, il a toujours la vue
Deſſus cet os, & le ronge des yeux
Vingt fois devant que ſon palais s'en ſente.
Meſſire Jean tout ainſi ſe tourmente
A cet objet pour lui délicieux.
La villageoiſe étoit fort innocente,
Et n'entendoit aux façons du paſteur
Myſtere aucun; ni ſon regard flatteur,
Ni ſes préſens ne touchoient Madelaine:
Bouquet de thym, & pots de marjolaine
Tomboient à terre: avoir cent menus ſoins,
C'étoit parler Bas-Breton tout au moins.
Il s'aviſa d'un plaiſant ſtratagême.
Pierre étoit lourd, ſans eſprit: je crois bien
Qu'il ne ſe fût précipité lui-même;
Mais par de-là de lui demander rien,
C'étoit abus & très-grande ſottiſe.
L'autre lui dit: Compere mon ami,
Te voilà pauvre, & n'ayant à demi
Ce qu'il te faut; ſi je t'apprens la guiſe
Et le moyen d'être un jour plus content

Qu'un petit Roi, ſans te tourmenter tant,
Que me veux-tu donner pour mes étrennes?
Pierre répond: Parbieu: Meſſire Jean,
Je ſuis à vous, diſpoſez de mes peines;
Car vous ſavez que c'eſt tout mon vaillant.
Notre cochon ne nous faudra pourtant:
Il a mangé plus de ſon, par mon ame,
Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau;
Et d'abondant la vache à notre femme
Nous a promis qu'elle feroit un veau;
Prenez le tout. Je ne veux nul ſalaire,
Dit le paſteur; obliger mon compere
Ce m'eſt aſſez: je te dirai comment.
Mon deſſein eſt de rendre Madelaine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui redonnant ſur le ſoir forme humaine.
Très-grand profit pourra certainement
T'en revenir; car ton âne eſt ſi lent,
Que du marché l'heure eſt preſque paſſée
Quand il arrive: ainſi tu ne vends pas,
Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme étant jument forte & membrue,
Ira plus vîte; & ſitôt que chez toi
Elle ſera du marché revenue,
Sans pain ni ſoupe, un peu d'herbe menue
Lui ſuffira. Pierre dit: ſur ma foi,

Meſſire Jean, vous êtes un ſage homme;
Voyez que c'eſt d'avoir étudié!
Vend-on cela? Si j'avois groſſe ſomme,
Je vous l'aurois, parbieu, bientôt payé.
Jean pourſuivit: Or çà je t'apprendrai
Les mots, la guiſe & toute la maniere,
Par où jument bien faite & pouliniere
Auras de jour, belle femme de nuit:
Corps, tête, jambe, & tout ce qui s'enſuit
Lui reviendra; tu n'as qu'à me voir faire.
Tai-toi ſur-tout; car un mot ſeulement
Nous gâteroit tout notre enchantement;
Nous ne pourrions revenir au myſtere
De notre vie; encore un coup *motus*,
Bouche couſue; ouvre les yeux ſans plus;
Toi-même après pratiqueras la choſe.
Pierre promet de ſe taire, & Jean dit:
Sus Madelaine; il ſe faut, & pour cauſe,
Dépouiller nue, & quitter cet habit:
Dégrafez-moi cet atour des dimanches;
Fort bien. Otez ce corſet & ces manches;
Encore mieux. Défaites ce jupon;
Très-bien cela. Quand vint à la chemiſe,
La pauvre épouſe eut en quelque façon
De la pudeur. Etre nue ainſi miſe
Aux yeux des gens! Madelaine aimoit mieux
Demeurer femme, & juroit ſes grands Dieux

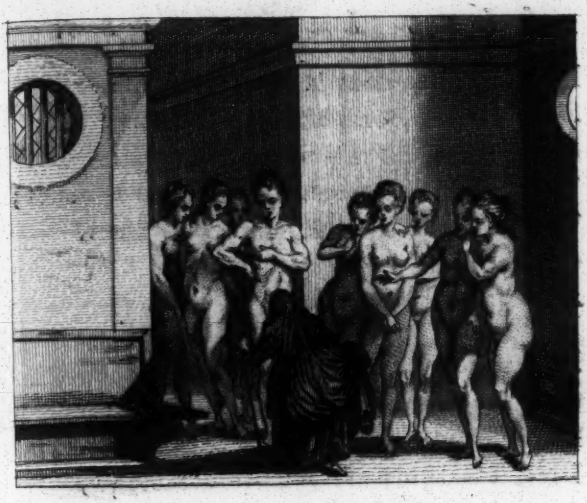
De ne ſouffrir une telle vergogne.
Pierre lui dit: Voilà grande beſogne!
Et bien, tous deux nous ſaurons comme quoi
Vous êtes faite. Eſt-ce par votre foi
De quoi tant craindre? Et là, là, Madelaine,
Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
A tout ôter. Comment donc faites-vous
Quand vous cherchez vos puces? Dites-nous:
Meſſire Jean eſt-ce quelqu'un d'étrange?
Que craignez-vous? Hé quoi? Qu'il ne vous mange?
Çà dépêchons; c'eſt par trop marchandé.
Depuis le tems Monſieur notre curé
Auroit déjà parfait ſon entrepriſe.
Diſant ces mots, il ôte la chemiſe,
Regarde faire, & ſes lunettes prend.
Meſſire Jean par le nombril commence,
Poſe deſſus une main, en diſant:
Que ceci ſoit beau poitrail de jument;
Puis cette main dans le pays s'avance.
L'autre s'en va transformer ces deux monts,
Qu'en nos climats les gens nomment tetons:
Car quant à ceux qui ſur l'autre hémiſphere
Sont étendus, plus vaſtes en leur tour,
Par révérence on ne les nomme guere;
Meſſire Jean leur fait auſſi ſa cour;
Diſant toujours pour la cérémonie,
Que ceci ſoit telle ou telle partie,

Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.
Tant de façons mettoient Pierre en chagrin,
Et ne voyant nul progrès à la choſe,
Il prioit Dieu pour la métamorphoſe.
C'étoit en vain; car de l'enchantement
Toute la force & l'accompliſſement
Giſſoit à mettre une queue à la bête:
Tel ornement eſt choſe fort honnête.
Jean ne voulant un tel point oublier,
L'attache donc: lors Pierre de crier,
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue:
Meſſire Jean, je n'y veux point de queue:
Vous l'attachez trop bas, Meſſire Jean.
Pierre à crier ne fut ſi diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déjà par le prêtre accomplie.
A bonne fin le reſte auroit été,
Si, non content d'avoir déjà parlé,
Pierre encor n'eût tiré par la ſoutane
Le curé Jean, qui lui dit: Foin de toi!
T'avois-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, & de demeurer coi?
Tout eſt gâté: ne t'en prens qu'à toi-même.
Pendant ces mots l'époux gronde à part ſoi.
Madelaine eſt en un courroux extrême,
Querelle Pierre, & lui dit: Malheureux,
Tu ne ſeras qu'un miſérable gueux

Toute ta vie ; & puis viens-t-en me braire ;
Viens me conter ta faim & ta douleur.
Voyez un peu : Monſieur notre paſteur
Veut de ſa grace à ce traîne-malheur
Montrer de quoi finir notre miſere :
Mérite-t-il le bien qu'on lui veut faire ?
Meſſire Jean, laiſſons-là cet oyſon :
Tous les matins tandis que ce veau lie
Ses choux, ſes aulx, ſes herbes, ſon oignon,
Sans l'avertir venez à la maiſon ;
Vous me rendrez une jument polie.
Pierre reprit : Plus de jument, ma mie ;
Je ſuis content de n'avoir qu'un griſon.

LE

J'Avo
Car que
Même ſuj
Cela pour
Ma muſe
Et puis qu
Bref toujo
C'eſt un p
Faſſent les
Si ne faut
Tout le ſu
Par trop fr



LES LUNETTES.

J'Avois juré de laiſſer-là les nonnes ;
Car que toujours on voie en mes écrits
Même ſujet & ſemblables perſonnes,
Cela pourroit fatiguer les eſprits.
Ma muſe met guimpe ſur le tapis ;
Et puis quoi ; guimpe ; & puis guimpe ſans ceſſe,
Bref toujours guimpe, & guimpe ſous la preſſe ;
C'eſt un peu trop. Je veux que les nonnains
Faſſent les tours en amour les plus fins ;
Si ne faut-il pour cela qu'on épuiſe
Tout le ſujet. Le moyen ? C'eſt un fait
Par trop fréquent : je n'aurois jamais fait :

Il n'eſt greffier dont la plume y ſuffiſe.
Si j'y tâchois, on pourroit ſoupçonner
Que quelque cas m'y feroit retourner:
Tant ſur ce point mes vers font de rechûtes;
Toujours ſouvient à Robin de ſes flûtes.
Or apportons à cela quelque fin:
Je le prétens, cette tâche ici faite.

Jadis s'étoit introduit un blondin
Chez des nonnains, à titre de fillette:
Il n'avoit pas quinze ans, que tout ne fût;
Dont le galant paſſa pour ſœur Colette,
Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-tems ne fut ſans fruit; le ſire
L'employa bien: Agnès en profita:
Las, quel profit! J'euſſe mieux fait de dire,
Qu'à ſœur Agnès malheur en arriva.
Il lui fallut élargir ſa ceinture,
Puis mettre au jour petite créature,
Qui reſſembloit comme deux gouttes d'eau,
Ce dit l'hiſtoire, à la ſœur jouvenceau.
Voilà ſcandale & bruit dans l'abbaye:
D'où cet enfant eſt-il plû? Comme a-t-on,
Diſoient les Sœurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon?
Si ne s'eſt-il après tout fait lui-même.
La prieure eſt en un courroux extrême.

Avoir ainſi ſouillé cette maiſon !
Bientôt on mit l'accouchée en priſon ;
Puis il fallut faire enquête du pere :
Comment eſt-il entré ? Comment ſorti ?
Les murs ſont hauts, antique la tourriere,
Double la grille, & le tour très-petit.
Seroit-ce point quelque garçon en fille ?
Dit la prieure, & parmi nos brebis
N'aurions-nous point, ſous de trompeurs habits,
Un jeune loup ? Sus, qu'on ſe déshabille :
Je veux ſavoir la vérité du cas.
Qui fut bien pris ? Ce fut la feinte ouaille ;
Plus ſon eſprit à ſonger ſe travaille,
Moins il eſpere échapper d'un tel pas.
Néceſſité, mere de ſtratagême,
Lui fit..... Eh bien ? Lui fit en ce moment
Lier..... Eh quoi ? Foin, je ſuis court moi-même :
Où prendre un mot qui diſe honnêtement
Ce que lia le pere de l'enfant ?
Comment trouver un détour ſuffiſant
Pour cet endroit ? Vous avez oui dire,
Qu'au tems jadis le genre humain avoit
Fenêtre au corps ; de ſorte qu'on pouvoit
Dans le dedans tout à ſon aiſe lire ;
Choſe commode aux médecins d'alors.
Mais ſi d'avoir une fenêtre au corps
Etoit utile ; une au cœur au contraire

Ne l'étoit pas, dans les femmes ſur-tout ;
Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher ? Notre commune mere
Dame nature, y pourvût ſagement
Par deux lacets de pareille meſure.
L'homme & la femme eurent également
De quoi fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru :
Ce fut ſa faute ; elle-même en fut cauſe,
N'étant jamais à ſon gré trop bien cloſe.
L'homme au rebours ; & le bout du tiſſu
Rendit en lui la nature perplexe ;
Bref le lacet à l'un & l'autre ſexe
Ne put quadrer, & ſe trouva, dit-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long.
Il eſt facile à préſent qu'on devine
Ce que lia notre jeune imprudent ;
C'eſt ce ſurplus, ce reſte de machine,
Bout de lacet aux hommes excédent.
D'un brin de fil il l'attacha de ſorte,
Que tout ſembloit auſſi plat qu'aux nonnains ;
Mais fil ou ſoie, il n'eſt bride aſſez forte
Pour contenir ce que bientôt je crains
Qui ne s'échappe. Amenez-moi des ſaints ;
Amenez-moi, ſi vous voulez des Anges ;
Je les tiendrai créatures étranges,
Si vingt nonnains, telles qu'on les vit lors,

Ne ſont trouver à leurs eſprits un corps.
J'entens nonnains ayant tous les tréſors
De ces trois ſœurs dont la fille de l'onde
Se fait ſervir ; chiches & fiers appas,
Que le ſoleil ne voit qu'au nouveau monde :
Car celui-ci ne les lui montre pas.
La prieure a ſur ſon nez des lunettes,
Pour ne juger du cas légérement.
Tout à l'entour ſont debout vingt nonnettes
En un habit, que vraiſemblablement
N'avoient pas fait les tailleurs du couvent.
Figurez-vous la queſtion qu'au ſire
On donna lors ; beſoin n'eſt de le dire.
Touffes de lys, proportion du corps,
Secrets appas, embonpoint, & peau fine,
Fermes tetons, & ſemblables reſſorts
Eurent bientôt fait jouer la machine.
Elle échappa, rompit le fil d'un coup,
Comme un Courſier qui romproit ſon licou,
Et ſauta droit au nez de la prieure,
Faiſant voler lunettes tout à l'heure
Juſqu'au plancher. Il s'en fallut bien peu
Que l'on ne vît tomber la lunetiere.
Elle ne prit cet accident en jeu.
L'on tint chapitre, & ſur cette matiere
Fut raiſonné long-tems dans le logis.
Le jeune loup fut aux vieilles brebis

Livré d'abord. Elles vous l'empoignerent,
A certain arbre en leur cour l'attacherent,
Ayant le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'air avec toute la ſuite;
Et cependant que la troupe maudite
Songe comment il ſera guerdonné,
Que l'une va prendre dans les cuiſines
Tous les balais, & que l'autre s'en court
A l'arſenal où ſont les diſciplines,
Qu'une troiſieme enferme à double tour
Les ſœurs qui ſont jeunes & pitoyables;
Bref que le ſort, ami du marjolet,
Ecarte ainſi toutes les déteſtables,
Vient un meûnier monté ſur ſon mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon compagnon, & beau joueur de quilles.
Oh, oh! dit-il, qu'eſt-ce là que je voi?
Le plaiſant ſaint! Jeune homme, je te prie,
Qui t'a mis là? Sont-ce ces ſœurs? Dis-moi:
Avec quelqu'une as-tu fait la folie?
Te plaiſoit-elle? Etoit-elle jolie?
Car à te voir, tu me portes, ma foi,
(Plus je regarde & mire ta perſonne)
Tout le minois d'un vrai croqueur de nonne.
L'autre répond: Hélas! c'eſt le rebours:
Ces nonnes m'ont en vain prié d'amours,
Voilà mon mal: Dieu me doint patience,

Car de commettre une ſi grande offenſe,
J'en fais ſcrupule, & fût-ce pour le Roi;
Me donnât-on auſſi gros d'or que moi.
Le meûnier rit, & ſans autre myſtere
Vous le délie, & lui dit : Idiot,
Scrupule, toi, qui n'es qu'un pauvre haire!
C'eſt bien à nous qu'il appartient d'en faire!
Notre curé ne ſeroit pas ſi ſot.
Vite, fui-t'en, m'ayant mis en ta place:
Car auſſi-bien tu n'es pas comme moi
Franc du collier & bon pour cet emploi:
Je n'y veux point de quartier ni de grace:
Viennent ces ſœurs; toutes, je te répond,
Verront beau jeu, ſi la corde ne rompt.
L'autre deux fois ne ſe le fait redire;
Il vous l'attache, & puis lui dit adieu.
Large d'épaule, on auroit vu le ſire
Attendre nud les nonnains en ce lieu.
L'eſcadron vient, porte en guiſe de cierges,
Gaules & fouets; proceſſion de verges,
Qui fit la ronde à l'entour du meûnier,
Sans lui donner le tems de ſe montrer,
Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, Meſdames;
Vous vous trompez; conſidérez-moi bien:
Je ne ſuis pas cet ennemi des femmes,
Ce ſcrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi, vous verrez des merveilles:

Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout;
Mais quant au fouet, je n'y vaux rien du tout.
Qu'entend ce ruſtre, & que nous veut-il dire?
S'écria lors une de nos ſans-dents:
Quoi, tu n'es pas notre faiſeur d'enfans?
Tant pis pour toi, tu payras pour le fire.
Nous n'avons pas telles armes en main,
Pour demeurer en un ſi beau chemin:
Tien, tien; voilà l'ébat que l'on deſire.
A ce diſcours, fouets de rentrer en jeu,
Verges d'aller, & non pas pour un peu;
Meûnier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être aſſez bien entendu,
Meſdames, je..... ferai tout mon poſſible
Pour m'acquitter de ce qui vous eſt du.
Plus il leur tient des diſcours de la ſorte,
Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait ſentir. Long-tems il s'en ſouvint.
Pendant qu'on donne au maître l'anguillade,
Le mulet fait ſur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
Je ne le ſais, ni ne m'en mets en peine:
Suffit d'avoir ſauvé le jouvenceau.
Pendant un tems les lecteurs, pour douzaine
De ces nonnains au corps gent & ſi beau,
N'auroient voulu, je gage, être en ſa peau.

L E

S OYEZ
Tour ni dé
Ne vous fa
Eſt vieux r
On ne vit
Demeurât
Amour fait
Certain cuv
En fera foi.
Et qu'un qui

LE CUVIER.

SOyez amant, vous ſerez inventif :
Tour ni détour, ruſe ni ſtratagême
Ne vous faudront : le plus jeune apprentif
Eſt vieux routier, dès le moment qu'il aime :
On ne vit onc que cette paſſion
Demeurât court faute d'invention :
Amour fait tant qu'enfin il a ſon compte.
Certain cuvier, dont on fait certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en ſais,
Et qu'un quidam me dit ces jours paſſés.

Dedans un bourg ou ville de province,
(N'importe pas du titre, ni du nom)
Un tonnelier & ſa femme Nannon
Entretenoient un ménage aſſez mince.
De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
Y conduiſant un de ſes bons amis.
C'eſt cocuage : il fut de la partie,
Dieux familiers, & ſans cérémonie,
Se trouvant bien dans toute hôtellerie;
Tout eſt pour eux bon gîte & bon logis;
Sans regarder ſi c'eſt louvre ou cabane.
Un drôle donc careſſoit Madame Anne,
Ils en étoient ſur un point, ſur un point.....
C'eſt dire aſſez de ne le dire point;
Lorſque l'époux revient tout hors d'haleine
Du cabaret : juſtement, juſtement...
C'eſt dire encor ceci bien clairement.
On le maudit; nos gens ſont fort en peine:
Tout ce qu'on put, fut de cacher l'amant:
On vous le ſerre en hâte & promptement
Sous un cuvier, dans une cour prochaine.
Tout en entrant l'époux dit : J'ai vendu
Notre cuvier. Combien? dit Madame Anne.
Quinze beaux francs. Vas, tu n'es qu'un gros âne,
Repartit-elle; & je t'ai d'un écu
Fait aujourd'hui profit par mon adreſſe,
L'ayant vendu ſix écus avant toi.

Le marchand voit s'il eſt de bon alloi,
Et par dedans le tâte piece à piece,
Examinant ſi tout eſt comme il faut;
Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
Que ferois-tu, malheureux, ſans ta femme?
Monſieur s'en va chopinant, cependant
Qu'on ſe tourmente ici le corps & l'ame;
Il faut agir ſans ceſſe en l'attendant:
Je n'ai goûté juſqu'ici nulle joie;
J'en goûterai déſormais, attend-t-y.
Voyez un peu, le galant à bon foye;
Je ſuis d'avis qu'on laiſſe à tel mari
Telle moitié. Doucement notre épouſe,
Dit le bon homme. Or ſus, Monſieur, ſortez;
Çà que je racle un peu de tous côtés
Votre cuvier, & puis que je l'arrouſe:
Par ce moyen vous verrez s'il tient eau;
Je vous réponds qu'il n'eſt moins bon que beau.
Le galant ſort: l'époux entre en ſa place,
Racle par-tout, la chandelle à la main,
Deçà delà, ſans qu'il ſe doute brin
De ce qu'Amour en dehors vous lui braſſe:
Rien n'en pût voir, & pendant qu'il repaſſe
Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
Les Dieux ſuſdits lui viennent de nouveau
Rendre viſite, impoſant un ouvrage
A nos amans bien différent du ſien.

Il regrata, grata, frotta ſi bien,
Que notre couple ayant repris courage,
Reprit auſſi le fil de l'entretien
Qu'avoit troublé le galant perſonnage.
Dire comment le tout ſe pût paſſer,
Ami lecteur, tu dois m'en diſpenſer;
Suffit que j'ai très-bien prouvé ma théſe.
Ce tour fripon du coupe augmentoit l'aiſe:
Nul d'eux n'étoit à tels jeux apprentif.
Soyez amant, vous ſerez inventif.

LA CHOSE IMPOSSIBLE.

UN démon plus noir que malin,
Fit un charme ſi ſouverain
Pour l'amant de certaine belle,
Qu'à la fin celui-ci poſſéda ſa cruelle.
Le pact de notre amant & de l'eſprit follet,
Ce fut que le premier jouiroit à ſouhait
De ſa charmante inexorable.
Je te la rens dans peu, dit ſatan, favorable;
Mais par tel ſi, qu'au lieu qu'on obéit au diable,

Quand il a fait ce plaiſir-là,
A tes commandemens le diable obéira
Sur l'heure même, & puis ſur la même heure
Ton ſerviteur lutin, ſans plus longue demeure,
Ita te demander autre commandement,
Que tu lui feras promptement:
Toujours ainſi, ſans nul retardement:
Sinon, ni ton corps, ni ton ame
N'appartiendront plus à ta Dame:
Ils ſeront à ſatan, & ſatan en fera
Tout ce que bon lui ſemblera.
Le galant s'accorde à cela.
Commander étoit-ce un myſtere?
Obéir eſt bien autre affaire.
Sur ce penſer-là notre amant
S'en va trouver ſa belle, en a contentement,
Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles,
Se trouve très-heureux; hormis qu'inceſſamment
Le diable étoit à ſes oreilles.
Alors l'amant lui commandoit
Tout ce qui lui venoit en tête;
De bâtir des palais, d'exciter la tempête;
En moins d'un tour de main cela s'accompliſſoit.
Mainte piſtole ſe gliſſoit
Dans l'eſcarcelle de notre homme.
Il envoyoit le diable à Rome:
Le diable revenoit tout chargé de pardons.

Aucuns voyages n'étoient longs,
Aucune choſe mal-aiſée.
L'amant, à force de rêver
Sur les ordres nouveaux qu'il lui falloit trouver,
Vit bientôt ſa cervelle uſée.
Il s'en plaignit à ſa divinité,
Lui dit de bout en bout toute la vérité.
Quoi, ce n'eſt que cela ? lui répartit la Dame:
Je vous aurai bientôt tiré
Une telle épine de l'ame.
Quand le diable viendra, vous lui préſenterez
Ce que je tiens, & lui direz:
Défriſe-moi ceci; fais tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
Je ne ſais quoi, qu'elle tira
Du verger de Cypris, labyrinte des Fées,
Ce qu'un duc autrefois jugea ſi precieux,
Qu'il voulut l'honorer d'une chevalerie;
Illuſtre & noble confrérie,
Moins pleine d'hommes que de dieux.
L'amant dit au démon: C'eſt ligne circulaire
Et courbe que ceci; je t'ordonne d'en faire
Ligne droite & ſans nuls retours:
Vas-t'en y travailler, & cours.
L'eſprit s'en va, n'a point de ceſſe,
Qu'il n'ait mis le fil ſous la preſſe,
Tâche de l'applanir à grands coups de marteau,

Fait ſéjourner au fond de l'eau,
Sans que la ligne fût d'un ſeul point étendue:
De quelque tour qu'il ſe ſervît,
Quelque ſecret qu'il eût, quelque charme qu'il fît,
C'étoit tems & peine perdue:
Il ne put mettre à la raiſon
La toiſon.
Elle ſe révoltoit contre le vent, la pluie,
La neige, les brouillards: plus ſatan y touchoit,
Moins l'annelure ſe lâchoit.
Qu'eſt ceci, diſoit-il, je ne vis de ma vie
Choſe de telle étoffe: il n'eſt point de lutin
Qui n'y perdit tout ſon latin.
Meſſire diable un beau matin
S'en va trouver ſon homme, & lui dit: Je te laiſſe.
Apprens-moi ſeulement ce que c'eſt que cela:
Je te rens, tiens, le voilà;
Je ſuis *victus*, je le confeſſe.
Notre ami Monſieur le luiton,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop-tôt courage;
Celui-ci n'eſt pas ſeul, & plus d'un compagnon
Vous auroit taillé de l'ouvrage.

LE TABLEAU.

ON m'engage à conter d'une maniere honnête
Le ſujet d'un de ces tableaux,
Sur leſquels on met des rideaux.
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquans & délicats,
Qui diſent & ne diſent pas,
Et qui ſoient entendus ſans notes
Des Agnès même les plus ſottes:
Ce n'eſt pas coucher gros; ces extrêmes Agnès
Sont oiſeaux qu'on ne vit jamais.
Toute matrône ſage, à ce que dit Catule,

Regarde volontiers le giganteſque don,
Fait au fruit de Vénus par la main de Junon:
A ce plaiſant objet ſi quelqu'une recule,
Cette quelqu'une diſſimule.
Ce principe poſé, pourquoi plus de ſcrupule?
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux?
Puiſqu'on le veut ainſi, je ferai de mon mieux:
Nuls traits à découvert n'auront ici de place;
Tout y ſera voilé; mais de gaſe; & ſi bien,
Que je crois qu'on ne perdra rien.
Qui penſe finement, & s'exprime avec grace,
Fait tout paſſer; car tout paſſe:
Je l'ai cent fois éprouvé:
Quand le mot eſt bien trouvé,
Le ſexe en ſa faveur à la choſe pardonne:
Ce n'eſt plus elle alors, c'eſt elle encorpourtant:
Vous ne faites rougir perſonne;
Et tout le monde vous entend.
J'ai beſoin aujourd'hui de cet art important.
Pourquoi, me dira-t-on, puiſque ſur ces merveilles
Le ſexe porte l'œil ſans toutes ces façons?
Je réponds à cela: Chaſtes ſont ſes oreilles,
Encor que les yeux ſoient fripons.
Je veux, quoi qu'il en ſoit, expliquer à des belles
Cette chaiſe rompue, & ce ruſtre tombé:
Muſes, venez m'aider; mais vous êtes pucelles

Au

Au joli jeu d'amour ne ſachant A ni B...
Muſes, ne bougez donc : ſeulement par bonté
Dites au dieu des vers, que dans mon entrepriſe
Il eſt bon qu'il me favoriſe,
Et de mes mots faſſe le choix ;
Ou je dirai quelque ſottiſe,
Qui me fera donner du buſque ſur les doigts.
C'eſt aſſez raiſonner ; venons à la peinture.
Elle contient une aventure
Arrivée au pays d'Amours.
Jadis la ville de Cythere
Avoit en l'un de ſes fauxbourgs
Un monaſtere.
Vénus en fit un ſéminaire,
Il étoit de nonnains, & je puis dire ainſi,
Qu'il étoit de galants auſſi.
En ce lieu hantoient d'ordinaire
Gens de cour, gens de ville, & ſacrificateurs,
Et docteurs,
Et bacheliers ſur-tout. Un de ce dernier ordre
Paſſoit dans la maiſon pour être des amis ;
Propre, toujours raſé, bien diſant, & beau fils :
Sur ſon chapeau luiſant, ſur ſon rabat bien mis
La médiſance n'eût ſu mordre.
Ce qu'il avoit de plus charmant,
C'eſt que deux des nonnains alternativement
En tiroient maint & maint ſervice.

L'une n'avoit quitté les atours de novice
Que depuis quelques mois; l'autre encor les portoit:
La moins jeune à peine comptoit
Un an entier par deſſus treize;
Age propre à ſoutenir théſe,
Théſe d'amour: le bachelier
Leur avoit rendu familier
Chaque point de cette ſcience,
Et le tout par expérience.
Une aſſignation pleine d'impatience
Fut un jour par les ſœurs donnée à cet amant;
Et pour rendre complet le divertiſſement,
Bachus avec Cerès, de qui la compagnie
Met Vénus en train bien ſouvent,
Devoient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha ſeule aux apprêts du régal;
Elle ſût s'en tirer avec beaucoup de grace:
Tout paſſa par ſes mains, & le vin, & la glace,
Et les caraffes de criſtal:
On s'y ſeroit miré. Flore à l'haleine d'ambre,
Sema de fleurs toute la chambre:
Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
Formoient des lacs d'amour, & le chiffre des ſœurs.
Leurs cloitrieres excellences
Aimoient fort ces magnificences:
C'eſt un plaiſir de nonne. Au reſte, leur beauté
Aiguiſoit l'appétit auſſi de ſon côté.

Mille ſecrettes circonſtances
De leurs corps polis & charmans
Augmentoient l'ardeur des amans.
Leur taille étoit preſque ſemblable.
Blancheur, délicateſſe, embonpoint raiſonnable,
Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour;
En mille endroits nichoit l'amour,
Sous une guimpe, un voile, & ſous un ſcapulaire,
Sous ceci, ſous cela, que voit peu l'œil du jour,
Si celui du galant ne l'appelle au myſtere.
A ces ſœurs l'enfant de Cythere
Mille fois le jour s'en venoit
Les bras ouverts, & les prenoit
L'une après l'autre pour ſa mere.
Tel ce couple attendoit le bachelier trop lent;
Et de lui, tout en l'attendant,
Elles diſoient du mal, puis du bien, puis les belles
Imputoient ſon retardement
A quelques amitiés nouvelles.
Qui peut le retenir, diſoit l'une, eſt-ce amour?
Eſt-ce affaire? Eſt-ce maladie?
Qu'il y revienne de ſa vie,
Diſoit l'autre, il aura ſon tour.
Tandis qu'elles cherchoient là-deſſous du myſtere,
Paſſe un Mazet portant à la dépoſitaire
Certain fardeau peu néceſſaire.
Ce n'étoit qu'un prétexte, & ſelon qu'on m'a dit,

Cette dépoſitaire ayant grand appétit,
Faiſoit ſa portion des talens de ce ruſtre,
Tenu dans tels repas pour un traiteur illuſtre.
Le coquin, lourd d'ailleurs, & de très-court eſprit
A la cellule ſe méprit,
Il alla chez les attendantes
Frapper avec ſes mains peſantes.
On ouvre, on eſt ſurpris, on le maudit d'abord,
Puis on voit que c'eſt un tréſor.
Les nonnains s'éclatent de rire.
Toutes deux commencent à dire,
Comme ſi toutes deux s'étoient donné le mot:
Servons-nous de ce maître ſot,
Il vaut bien l'autre, que t'en ſemble?
La profeſſe ajoûta: C'eſt très-bien aviſé:
Qu'attendions-nous ici? Qu'il nous fût débité
De beaux diſcours? Non, non, ni rien qui leur reſſemble?
Ce pitaut doit valoir, pour le point ſouhaité,
Bachelier & docteur enſemble.
Elle en jugeoit très-bien. La taille du garçon,
Sa ſimplicité, ſa façon,
Et le peu d'intérêt qu'en tout il ſembloit prendre,
Faiſoient de lui beaucoup attendre.
C'étoit l'homme d'Eſope, il ne ſongeoit à rien,
Mais il buvoit & mangeoit bien;
Et ſi Xantus l'eût laiſſé faire,

Il auroit pouſſé loin l'affaire.
Ainſi bientôt apprivoiſé,
Il ſe trouva tout diſpoſé
Pour exécuter ſans remiſe
Les ordres des nonnains, les ſervant à leur guiſe
Dans ſon office de Mazet,
Dont il lui fut donné par les ſœurs un brevet.

Ici la peinture commence,
Nous voilà parvenus au point.
Dieu des vers, ne me quitte point;
J'ai recours à ton aſſiſtance.
Dis-moi pourquoi ce ruſtre aſſis,
Sans peine de ſa part, & très-fort à ſon aiſe,
Laiſſe le ſoin de tout aux amoureux ſoucis
De ſœur Claude & de ſœur Thereſe.
N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaiſe?
Il me ſemble déja que je vois Apollon
Qui me dit : Tout beau, ces matieres
A fond ne s'examinent gueres.
J'entens; & l'Amour eſt un étrange garçon;
J'ai tort d'ériger un fripon
En maître de cérémonies.
Dès qu'il entre en une maiſon,
Regles & loix en ſont bannies,
Sa fantaiſie eſt ſa raiſon;
Le voilà qui rompt tout; c'eſt aſſez ſa coûtume;

Ses jeux ſont violens. A terre on vit bientôt
Le galant cathédral; ou ſoit par le défaut
De la chaiſe un peu foible ; ou ſoit que du pitaut
Le corps ne fût pas fait de plume ;
Ou ſoit que ſœur Thereſe eût chargé d'action
Son diſcours véhément, & plein d'émotion;
On entendit craquer l'amoureuſe tribune.
Le ruſtre tombe à terre en cette occaſion.
Ce premier point eut par fortune
Malheureuſe concluſion.

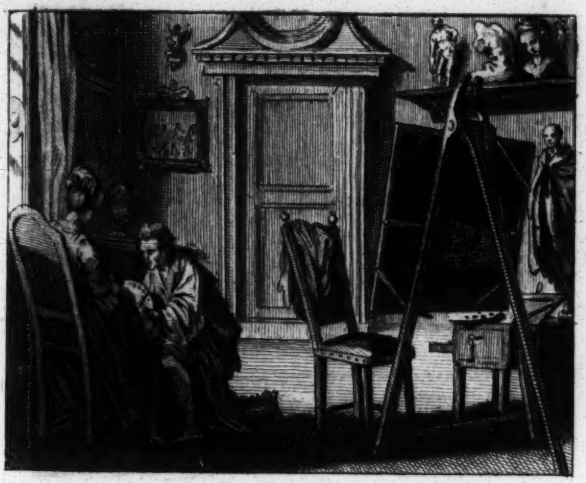
Cenſeurs, n'approchez point d'ici votre œil profane.
Vous gens de bien, voyez comme ſœur Claude mit
Un tel incident à profit.
Thereſe en ce malheur perdit la tramontane,
Claude la débuſqua, s'emparant du timon.
Thereſe, pire qu'un démon,
Tâche à la retirer, & ſe remettre au trône;
Mais celle-ci n'eſt pas perſonne
A céder un poſte ſi doux.
Sœur Claude, prenez garde à vous;
Thereſe en veut venir aux coups;
Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'eſt bien répondre,
Quiconque eſt occupé comme vous, ne ſent rien:
Je ne m'étonne pas que vous ſachiez confondre

Un petit mal dans un grand bien.
Malgré la colere marquée
Sur le front de la débuſquée,
Claude ſuit ſon chemin, le ruſtre auſſi le ſien;
Théreſe eſt mal contente & gronde,
Les plaiſirs de Vénus ſont ſources de débats;
Leur fureur n'a point de ſeconde.
J'en prens à témoin les combats
Qu'on vit ſur la terre & ſur l'onde,
Lorſque Pâris à Ménélas
Ota la merveille du monde.
Quoique Bellone ait part ici,
J'y vois peu de corps de cuiraſſe.
Dame Vénus ſe couvre ainſi,
Quand elle entre en champ clos avec le dieu de Thrace.
Cette armure a beaucoup de grace.
Belles, vous m'entendez: je n'en dirai pas plus:
L'habit de guerre de Vénus
Eſt plein de choſes admirables.
Les Cyclopes aux membres nuds
Forgent peu de harnois qui lui ſoient comparables:
Celui du preux Achille auroit été plus beau,
Si Vulcain eût deſſus gravé notre tableau.

Or ai-je des nonnains mis en vers l'avanture,
Mais non avec des traits dignes de l'action;

Et comme celle-ci déchet dans la peinture,
La peinture déchet dans ma deſcription:
Les mots & les couleurs ne ſont choſes pareilles,
Ni les yeux ne ſont les oreilles.

J'ai laiſſé long-tems au filet
Sœur Théreſe la détrônée:
Elle eut ſon tour: notre Mazet
Partagea ſi bien ſa journée,
Que chacun fut content. L'hiſtoire finit là;
Du feſtin pas un mot: je veux croire, & pour cauſe,
Que l'on bût & que l'on mangea:
Ce fut l'intermede & la pauſe.
Enfin tout alla bien, hormis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embarraſſe, & pourquoi?
Si l'amant ne vint pas, ſœur Claude & ſœur Théreſe
Eurent à tout le moins de quoi ſe conſoler;
S'il vint, on ſut cacher le lourdaut & la chaiſe,
L'amant trouva bientôt encore à qui parler.



LE BAST.

UN peintre étoit, qui, jaloux de ſa femme,
Allant aux champs, lui peignit un baudet
Sur le nombril, en guiſe de cachet.
Un ſien confrere, amoureux de la Dame,
La va trouver, & l'âne efface net,
Dieu ſait comment; puis un autre en remet
Au même endroit, ainſi que l'on peut croire.
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un bât, l'autre n'en avoit point.
L'époux revient, veut s'éclaircir du point.

Voyez, mon fils, dit la bonne commere,
L'âne eſt témoin de ma fidélité.
Diantre ſoit fait, dit l'époux en colere,
Et du témoin, & de qui l'a bâté.

LE FAISEUR D'OREILLES, *ET LE* RACCOMMODEUR DE MOULES.

Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles, & d'un Conte de Bocace.

SIRE Guillaume allant en marchandiſe,
Laiſſa ſa femme enceinte de ſix mois,
Simple, jeunette, & d'aſſez bonne guiſe;

Nommée Alix, du pays Champenois.
Compere André l'alloit voir quelquefois :
A quel deſſein, beſoin n'eſt de le dire ;
Et Dieu le ſait : c'étoit un maître ſire,
Il ne tendoit guere en vain ſes filets ;
Ce n'étoit pas autrement ſa coutume :
Sage eût été l'oiſeau, qui de ſes rets
Se fût ſauvé ſans laiſſer quelque plume.

Alix étoit fort neuve ſur ce point ;
Le trop d'eſprit ne l'incommodoit point :
De ce défaut on n'accuſoit la belle.
Elle ignoroit les malices d'amour.
La pauvre Dame alloit tout devant elle,
Et n'y ſavoit ni fineſſe ni tour.
Son mari donc ſe trouvant en emplette,
Elle au logis, en ſa chambre ſeulette,
André ſurvient, qui ſans long compliment
La conſidere ; & lui dit froidement :
Je m'ébahis comme au bout du Royaume
S'en eſt allé le compere Guillaume,
Sans achever l'enfant que vous portez ;
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille :
Votre couleur me le démontre aſſez,

En ayant vu mainte épreuve pareille.
Bonté de Dieu! reprit-elle auſſi-tôt,
Que dites-vous? Quoi d'un enfant monaut
J'accoucherois! N'y ſavez-vous remede?
Si dà, fit-il; je vous puis donner aide
En ce beſoin, & vous jurerai bien
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire.
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien,
Fors excepté ce qui touche au compere:
Quant à ce point je m'y ferois mourir.
Or eſſayons, ſans plus en diſcourir,
Si je ſuis maître à forger des oreilles.
Souvenez-vous de les rendre pareilles,
Reprit la femme. Allez, n'ayez ſouci,
Repliqua-t-il, je prens ſur moi ceci.
Puis le galant montre ce qu'il ſait faire.
Tant ne fut nice (encor que nice fût)
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
Philoſopher ne faut pour cette affaire.
André vaquoit de grande affection
A ſon travail; faiſant ore un tendon,
Ore un repli, puis quelque cartilage;
Et n'y plaignant l'étofe & la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage:

Puis le mettrons en ſa perfection,
Tant & ſi bien qu'en ayez bonne iſſue.
Je vous en ſuis, dit-elle, bien tenue;
Bon fait avoir ici-bas un ami.
Le lendemain pareille heure venue,
Compere André ne fut pas endormi.
Il s'en alla chez la pauvre innocente,
Je viens, dit-il, toute affaire ceſſante,
Pour achever l'oreille que ſavez.
Et moi, dit-elle, allois par un meſſage
Vous avertir de hâter cet ouvrage:
Montons en haut. Dès qu'ils furent montés,
On pourſuivit la choſe commencée.
Tant fut ouvré, qu'Alix dans la penſée
Sur cette affaire un ſcrupule ſe mit;
Et l'innocente au bon apôtre dit:
Si cet enfant avoit pluſieurs oreilles,
Ce ne ſeroit à vous bien beſogné.
Rien, rien, dit-il, à cela j'ai ſoigné:
Jamais ne faux en rencontres pareilles.
Sur le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mari revient de ſon voyage;
Careſſe Alix, qui du premier abord,
Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage;

Nous en tenions ſans le compere André ;
Et notre enfant d'une oreille eût manqué.
Souffrir n'ai pu choſe tant indécente.
Sire André donc, toute affaire ceſſante,
En a fait une : il ne faut oublier
De l'aller voir, & l'en remercier :
De tels amis on a toujours affaire.
Sire Guillaume, au diſcours qu'elle fit,
Ne comprenant, comme il ſe pouvoit faire,
Que ſon épouſe eût eu ſi peu d'eſprit,
Par pluſieurs fois lui fit faire un récit
De tout le cas : puis outré de colere
Il prit une arme à côté de ſon lit ;
Voulut tuer la pauvre Champenoiſe,
Qui prétendoit ne l'avoir mérité.
Son innocence & ſa naïveté
En quelque ſorte appaiſerent la noiſe.
Hélas ! Monſieur, dit la belle en pleurant,
En quoi vous puis-je avoir fait du dommage ?
Je n'ai donné vos draps ni votre argent ;
Le compte y eſt ; & quant au demeurant,
André me dit quand il parfit l'enfant,
Qu'en trouveriez plus que pour votre uſage :

Vous pouvez voir; ſi je ments, tuez-moi:
Je m'en rapporte à votre bonne foi.

L'époux ſortant quelque peu de colere,
Lui répondit: Or bien, n'en parlons plus;
On vous l'a dit, vous avez cru bien faire,
J'en ſuis d'accord: conteſter là-deſſus
Ne produiroit que diſcours ſuperflus:
Je n'ai qu'un mot. Faites demain enſorte
Qu'en ce logis j'attrappe ce galant.
Ne parlez point de notre différend;
Soyez ſecrette, ou bien vous êtes morte.
Il vous le faut avoir adroitement;
Me feindre abſent en un ſecond voyage,
Et lui mander, par lettre ou par meſſage,
Que vous avez à lui dire deux mots.
André viendra; puis de quelques propos
L'amuſerez, ſans toucher à l'oreille;
Car elle eſt faite, il n'y manque plus rien.
Notre innocente exécuta très-bien
L'ordre donné: ce ne fut pas merveille;
La crainte donne aux bêtes de l'eſprit.
André venu, l'époux guere ne tarde,
Monte, & fait bruit. Le compagnon regarde

Où ſe ſauver; nul endroit il ne vit,
Qu'une ruelle en laquelle il ſe mit.
Le mari frappe : Alix ouvre la porte;
Et de la main fait ſigne incontinent,
Qu'en la ruelle eſt caché le galant.

Sire Guillaume étoit armé de ſorte,
Que quatre Andrés n'auroient pu l'étonner.
Il ſort pourtant, & va quérir main forte:
Ne le voulant ſans doute aſſaſſiner;
Mais quelque oreille au pauvre homme couper;
Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,
Pays cruel & plein de barbarie.
C'eſt ce qu'il dit à ſa femme tout bas:
Puis l'emmena, ſans qu'elle oſât rien dire;
Ferma très-bien la porte ſur le ſire.
André ſe crut ſorti d'un mauvais pas,
Et que l'époux ne ſavoit nulle choſe.
Sire Guillaume, en rêvant à ſon cas,
Change d'avis, en ſoi-même propoſe
De ſe venger avecque moins de bruit,
Moins de ſcandale, & beaucoup plus de fruit.
Alix, dit-il, allez querir la femme
De ſire André; contez-lui votre cas

De bout en bout ; courez ; n'y manquez pas.
Pour l'amener vous direz à la Dame
Que ſon mari court un péril très-grand ;
Que je vous ai parlé d'un châtiment
Qui la regarde ; & qu'aux faiſeurs d'oreilles
On fait ſouffrir, en rencontres pareilles,
Choſe terrible, & dont le ſeul penſer
Vous fait dreſſer les cheveux à la tête ;
Que ſon époux eſt tout prêt d'y paſſer ;
Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête.
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-la, courez : je vous promets
D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne.

Madame Alix bien joyeuſe s'en fut
Chez ſire André, dont la femme accourut
En diligence, & quaſi hors d'haleine ;
Puis monta ſeule ; & ne voyant André,
Crut qu'il étoit quelque part enfermé.
Comme la Dame étoit en ces alarmes,
Sire Guillaume ayant quitté ſes armes,
La fait aſſeoir, & puis commence ainſi :
L'ingratitude eſt mere de tout vice.

André m'a fait un notable ſervice,
Parquoi devant que vous ſortiez d'ici,
Je lui rendrai, ſi je puis, la pareille.
En mon abſence il a fait une oreille
Au fruit d'Alix : je veux d'un ſi bon tour
Me revancher; & je penſe une choſe.
Tous vos enfans ont le nez un peu court:
Le moule en eſt aſſurément la cauſe.
Or je les ſais des mieux raccommoder.
Mon avis donc eſt que ſans retarder
Nous pourvoyons de ce pas à l'affaire.
Diſant ces mots, il vous prend la commere,
Et près d'André la jetta ſur le lit;
Moitié raiſin, moitié figue, en jouit.
La Dame prit le tout en patience;
Benit le ciel, de ce que la vengeance
Tomboit ſur elle, & non ſur ſire André;
Tant elle avoit pour lui de charité.
Sire Guillaume étoit de ſon côté
Si fort émû, tellement irrité,
Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grace
Du talion, rendant à ſon époux
Fêves pour pois, & pain blanc pour foüace.
Qu'on dit bien vrai, que ſe venger eſt doux!

Très-ſage fut d'en uſer de la ſorte :
Puiſqu'il vouloit ſon honneur réparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront à mon ſens ſe tirer.
André vit tout, & n'oſa murmurer ;
Jugea des coups ; mais ce fut ſans rien dire ;
Et loua Dieu que le mal n'étoit pire.
Pour une oreille, il auroit compoſé.
Sortir à moins, c'étoit pour lui merveilles,
Je dis à moins ; car vaut mieux, tout priſé,
Cornes gagner, que perdre ſes oreilles.

LE FLEUVE
SCAMANDRE.

ME voilà prêt à conter de plus belle ;
Amour le veut, & rit de mon ſerment :
Hommes & dieux, tout eſt ſous ſa tutelle,
Tout obéit, tout cede à cet enfant :
J'ai déſormais beſoin en le chantant
De traits moins forts, & déguiſant la choſe :
Car après tout, je ne veux être cauſe
D'aucun abus : que plutôt mes écrits

Manquent de ſel, & ne ſoient d'aucun prix.
Si dans ces vers j'introduis & je chante
Certain trompeur, & certaine innocente;
C'eſt dans la vue & dans l'intention
Qu'on ſe méfie en telle occaſion.
J'ouvre l'eſprit, & rens le ſexe habile
A ſe garder de ces pieges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille,
Contre une ſeule à qui nuiroient mes vers.

J'ai lu qu'un orateur eſtimé dans la Grece,
Des beaux arts autrefois ſouveraine maîtreſſe,
Banni de ſon pays, voulut voir le ſéjour
Où ſubſiſtoient encor les ruines de Troye;
Cimon ſon camarade eut ſa part de la joie:
Du débris d'Ilion s'étoit conſtruit un bourg
Noble par ſes malheurs; là Priam & ſa cour
N'étoient plus que des noms, dont le tems fait ſa proie.
Ilion, ton nom ſeul a des charmes pour moi;
Lieu fécond en ſujets propres à notre emploi,
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevés & détruits par des dieux,
Ni ces champs où couroient la fureur & l'audace,

Ni des tems fabuleux enfin la moindre trace,
Qui pût me préſenter l'image de ces lieux ?
Pour revenir au fait, & ne point trop m'étendre,
Cimon le héros de ces vers,
Se promenoit près du Scamandre.
Une jeune ingénue en ce lieu ſe vint rendre,
Et goûter la fraîcheur ſur ces bords toujours verds.
Son voile au gré des vents va flottant dans les airs:
Sa parure eſt ſans art, elle a l'air de bergere,
Une beauté naïve, une taille légere.
Cimon en eſt ſurpris, & croit que ſur ces bords
Vénus vient étaler ſes plus rares tréſors.
Un antre étoit auprès : l'innocente pucelle
Sans ſoupçon y deſcend, auſſi ſimple que belle.
Le chaud, la ſolitude ; & quelque Dieu malin
L'inviterent d'abord à prendre un demi bain.
Notre banni ſe cache : il contemple, il admire,
Il ne ſait quels charmes élire ;
Il dévore des yeux & du cœur cent beautés.
Comme on étoit rempli de ces divinités
Que la fable a dans ſon empire,
Il ſonge à profiter de l'erreur de ces tems ;
Prend l'air d'un dieu des eaux, mouille ſes
vêtemens,

Se couronne de joncs, & d'herbe dégoutante ;
Puis invoque Mercure, & le dieu des amans.
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente?
La belle enfin découvre un pied, dont la blancheur
Auroit fait honte à Galatée,
Puis le plonge en l'onde argentée,
Et regarde ſes lys, non ſans quelque pudeur.
Pendant qu'à cet objet ſa vue eſt arrêtée,
Cimon approche d'elle : elle court ſe cacher
Dans le plus profond du rocher.
Je ſuis, dit-il, le dieu qui commande à cette onde ;
Soyez-en la déeſſe, & régnez avec moi.
Peu de fleuves pourroient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un auſſi digne emploi :
Mon criſtal eſt très-pur, mon cœur l'eſt davantage ;
Je couvrirai pour vous de fleur tout ce rivage,
Trop heureux, ſi vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer.
Je rendrai toutes vos compagnes
Nymphes auſſi, ſoit aux montagnes,
Soit aux eaux, ſoit aux bois ; car j'étens mon pouvoir
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir.
L'éloquence du dieu, la peur de lui déplaire,

Malgré quelque pudeur qui gâtoit le myſtere,
Conclurent tout en peu de tems.
La ſuperſtition cauſe mille accidens.
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.
Tout fier de ce ſuccès, le banni dit adieu.
Revenez, dit-il, en ce lieu:
Vous garderez que l'on ne ſache
Un hymen qu'il faut que je cache:
Nous le déclarerons, quand j'en aurai parlé
Au conſeil qui ſera dans l'olympe aſſemblé.
La nouvelle déeſſe à ces mots ſe retire,
Contente? Amour le ſait. Un mois ſe paſſe & deux,
Sans que pas un du bourg s'apperçut de leurs jeux.
O mortels! eſt-il dit qu'à force d'être heureux
Vous ne le ſoyez plus! Le banni, ſans rien dire,
Ne va plus viſiter cet antre ſi ſouvent.
Une noce enfin arrivant,
Tous pour la voir paſſer ſous l'orme ſe vont rendre.
La belle apperçoit l'homme, & crie en ce moment,
Ah! voilà le fleuve Scamandre.
On s'étonne, on la preſſe, elle dit bonnement
Que ſon hymen ſe va conclure au firmament:
On en rit: car que faire? Aucuns à coups de pierre
Pourſuivirent le dieu, qui s'enfuit à grand'erre.

D'autres rirent ſans plus. Je crois qu'en ce tems-ci
L'on feroit au Scamandre un très-méchant parti.
En ce tems-là ſemblables crimes
S'excuſoient aiſément : tous tems, toutes maximes.
L'épouſe du Scamandre en fut quitte à la fin
Pour quelques traits de raillerie ;
Même un de ſes amans l'en trouva plus jolie :
C'eſt un goût : il s'offrit à lui donner la main :
Les dieux ne gâtent rien : puis quand ils ſeroient cauſe
Qu'une fille en valût un peu moins, dotez-la,
Vous trouverez qui la prendra,
L'argent répare toute choſe.

LA CONFIDENTE SANS LE SAVOIR,

OU

LE STRATAGÊME.

JE ne connois rhéteur, ni maître-ès-arts
Tel que l'Amour : il excelle en bien dire;
Ses argumens, ce ſont de doux regards:
De tendres pleurs, un gracieux ſourire.

La guerre auſſi s'exerce en ſon empire:
Tantôt il met aux champs ſes étendards,
Tantôt couvrant ſa marche & ſes fineſſes,
Il prend des cœurs entourés de remparts.
Je le ſoutiens : poſez deux fortereſſes ;
Qu'il en batte une, une autre le dieu Mars ;
Que celui-ci faſſe agir tout un monde,
Qu'il ſoit armé, qu'il ne lui manque rien ;
Devant ſon fort je veux qu'il ſe morfonde,
Amour tout nud fera rendre le ſien ;
C'eſt l'inventeur des tours & ſtratagêmes.
J'en vais dire un de mes plus favoris ;
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,
Et d'aſſez bons, qui ne ſont rien au prix.

La jeune Aminte à Geronte donnée
Méritoit mieux qu'un ſi triſte hymenée ;
Elle avoit pris en cet homme un époux
Mal gracieux, incommode & jaloux.
Il étoit vieux ; elle à peine en cet âge,
Où quand un cœur n'a point encore aimé,
D'un doux objet il eſt bientôt charmé.
Celui d'Aminte ayant ſur ſon paſſage
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune & ſage,

Il s'acquitta de ce premier tribut,
Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne fallut:
Non toutefois que la belle n'oppoſe
Devoir & tout à ce doux ſentiment;
Mais lors qu'Amour prend le fatal moment,
Devoir & tout, & rien c'eſt même choſe.
Le but d'Aminte en cette paſſion
Etoit, ſans plus, la conſolation
D'un entretien ſans crime, où la pauvrette
Verſât ſes ſoins en une ame diſcrette.
Je croirois bien qu'ainſi l'on le prétend;
Mais l'appétit vient toujours en mangeant;
Le plus ſûr eſt ne ſe point mettre à table.
Aminte croit rendre Cléon traitable:
Pauvre ignorante! Elle ſonge au moyen
De l'engager à ce ſimple entretien,
De lui laiſſer entrevoir quelque eſtime,
Quelque amitié, quelque choſe de plus,
Sans y mêler rien que de légitime:
Plutôt la mort empêchât tel abus!
Le point étoit d'entamer cette affaire.
Les lettres ſont un étrange myſtere,
Il en provient maint & maint accident.
Le meilleur eſt quelque ſûr confident.

Où le trouver ? Geronte eſt homme à craindre.
J'ai dit tantôt qu'Amour ſavoit atteindre
A ſes deſſeins d'une ou d'autre façon :
Ceci me ſert de preuve & de leçon.
Cléon avoit une vieille parente,
Sévere & prude, & qui s'attribuoit
Autorité ſur lui de gouvernante.
Madame Alis (ainſi l'on l'appelloit)
Par un beau jour eut de la jeune Aminte
Ce compliment, ou plutôt cette plainte :
Je ne ſais pas pourquoi votre parent,
Qui m'eſt & fut toujours indifférent,
Et le ſera tout le tems de ma vie,
A de m'aimer conçu la fantaiſie.
Sous ma fenêtre il paſſe inceſſamment :
Je ne ſaurois faire un pas ſeulement
Que je ne l'aye auſſitôt à mes trouſſes ;
Lettres, billets pleins de paroles douces,
Me ſont donnés par une, dont le nom
Vous eſt connu ; je le tais pour raiſon.
Faites ceſſer pour Dieu cette pourſuite ;
Elle n'aura qu'une mauvaiſe ſuite.
Mon mari peut prendre feu là-deſſus.
Quant à Cléon, ſes pas ſont ſuperflus ;

Dites-le lui de ma part, je vous prie.
Madame Alis la loue, & lui promet
De voir Cléon, de lui parler ſi net,
Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
Cléon va voir Alis le lendemain :
Elle lui parle, & le pauvre homme nie,
Avec ſerment, qu'il eût un tel deſſein.
Madame Alis l'appelle enfant du diable ;
Tout vilain cas, dit-elle, eſt reniable ;
Ces ſermens vains & peu dignes de foi
Mériteroient qu'on vous fît votre ſauſſe.
Laiſſons cela, la choſe eſt vraie ou fauſſe ;
Mais fauſſe ou vraie, il faut, & croyez-moi,
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
Eſt femme ſage, honnête, & hors d'atteinte :
Renoncez-y. Je le puis aiſément,
Reprit Cléon. Puis au même moment
Il va chez lui ſonger à cette affaire.
Rien ne lui peut débrouiller le myſtere.
Trois jours n'étoient paſſés entiérement :
Que revoici chez Alis notre belle :
Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
Encore vu, je penſe, notre amant ;
De plus en plus ſa pourſuite s'augmente.

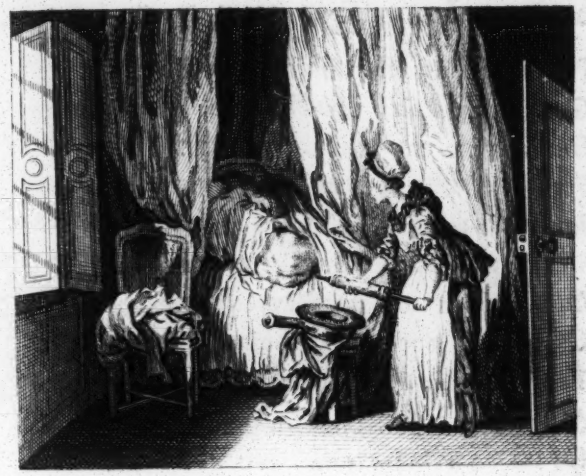
Madame Alis s'emporte, ſe tourmente :
Quel malheureux ! Puis l'autre la quittant,
Elle le mande : il vient tout à l'inſtant.
Dire en quels mots Alis fit ſa harangue,
Il me faudroit une langue de fer ;
Et quand de fer j'aurois même la langue,
Je n'y pourrois parvenir. Tout l'enfer
Fut employé dans cette reprimande.
Allez, ſatan, allez vrai lucifer,
Maudit de Dieu. La fureur fut ſi grande,
Que le pauvre homme étourdi dès l'abord
Ne ſut que dire : avouer qu'il eût tort,
C'étoit trahir par trop ſa conſcience.
Il s'en retourne, il rumine, il repenſe,
Il rêve tant, qu'enfin il dit en ſoi :
Si c'étoit là quelque ruſe d'Aminte ?
Je trouve, hélas ! mon devoir dans ſa plainte,
Elle me dit, ô Cléon, aime-moi,
Aime-moi donc, en diſant que je l'aime :
Je l'aime auſſi, tant pour ſon ſtratagême
Que pour ſes traits. J'avoue en bonne foi
Que mon eſprit d'abord n'y voyoit goutte ;
Mais à préſent je n'en fais aucun doute :
Aminte veut mon cœur aſſurément.

Ah! ſi j'oſois, dès ce même moment,
Je l'irois voir, & plein de confiance
Je lui dirois quelle eſt la violence,
Quel eſt le feu dont je me ſens épris.
Pourquoi n'oſer? Offenſe pour offenſe,
L'amour vaut mieux encor que le mépris.
Mais ſi l'époux m'attrapoit au logis?
Laiſſons-la faire; & laiſſons-nous conduire.
Trois autres jours n'étoient paſſés encor,
Qu'Aminte va chez Alis pour inſtruire
Son cher Cléon du bonheur de ſon ſort.
Il faut, dit-elle, enfin que je déſerte;
Votre parent a réſolu ma perte;
Il me prétend avoir par des préſens:
Moi des préſens! C'eſt bien choiſir ſa femme:
Tenez, voilà rubis & diamans,
Voilà bien pis, c'eſt mon portrait Madame.
Aſſurément de mémoire on l'a fait;
Car mon époux a tout ſeul mon portrait.
A mon lever cette perſonne honnête,
Que vous ſavez, & dont je tais le nom,
S'en eſt venue, & m'a laiſſé ce don.
Votre parent mérite qu'à la tête
On le lui jette; & s'il étoit ici....

Je ne me ſens preſque pas de colere.
Oyez le reſte : il m'a fait dire auſſi
Qu'il ſait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
Mon mari couche à ſa maiſon des champs;
Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchés, & dans leur premier ſomme,
Il ſe rendra devers mon cabinet.
Qu'eſpere-t-il? Pour qui me prend cet homme?
Un rendez-vous? Eſt-il fol en effet?
Sans que je crains de commettre Geronte,
Je poſerois tantôt un ſi bon guet,
Qu'il ſeroit pris, ainſi qu'au trebuchet,
Ou s'enfuiroit avec ſa courte honte.
Ces mots finis, Madame Aminte ſort.
Une heure après Cléon vint, & d'abord
On lui jetta les joyaux & la boëte :
On l'auroit pris à la gorge au beſoin.
Eh bien, cela vous ſemble-t-il honnête?
Mais ce n'eſt rien : vous allez bien plus loin.
Alis dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venoit de dire en ſa derniere plainte.
Cléon ſe tint pour duement averti :
J'aimois, dit-il, il eſt vrai, cette belle;

Mais puiſqu'il faut ne rien eſpérer d'elle,
Je me retire, & prendrai ce parti.
Vous ferez bien, c'eſt celui qu'il faut prendre,
Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.
Trop bien minuit à grand'peine ſonnant,
Le compagnon ſans faute ſe va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué:
Le rendez-vous étoit bien expliqué.
Ne doutez pas qu'il n'y fût ſans eſcorte.
La jeune Aminte attendoit à la porte:
Un profond ſomme occupoit tous les yeux;
Même ceux-là qui brillent dans les cieux
Etoient voilés par une épaiſſe nue.
Comme on avoit toute choſe prévue,
Il entre vîte, & ſans autre diſcours,
Ils vont; ils vont au cabinet d'amours.
Là le galant dès l'abord ſe récrie,
Comme la Dame étoit jeune & jolie,
Sur ſa beauté: la bonté vint après,
Et celle-ci ſuivit l'autre de près.
Mais dites-moi, de grace, je vous prie,
Qui vous a fait aviſer de ce tour?
Car jamais tel ne ſe fit en amour.

Sur les plus fins je prétens qu'il excelle ;
Et vous devez vous-même l'avouer,
Elle rougit, & n'en fut que plus belle ;
Sur ſon eſprit, ſur ſes traits, ſur ſon zele,
Il la loua : ne fit-il que louer ?



LE REMEDE.

SI l'on ſe plaît à l'image du vrai,
Combien doit-on rechercher le vrai même ?
J'en fais ſouvent dans mes contes l'eſſai,
Et vois toujours que ſa force eſt extrême,
Et qu'il attire à ſoi tous les eſprits.
Non qu'il ne faille en de pareils écrits
Feindre les noms : le reſte de l'affaire
Se peut conter, ſans en rien déguiſer ;
Mais quant aux noms, il faut au moins les taire,
Et c'eſt ainſi que je vais en uſer.

Près du Mans donc, pays de ſapience,
Gens peſant l'air, fine fleur de Normand,
Une pucelle eut naguere un amant,
Frais, délicat, & beau par excellence;
Jeune ſur-tout : à peine ſon menton
S'étoit vêtu de ſon premier coton.
La fille étoit un parti d'importance :
Charmes & dot, aucun point n'y manquoit;
Tant & ſi bien que chacun s'appliquoit
A la gagner : tout le Mans y couroit.
Ce fut en vain; car le cœur de la fille
Inclinoit trop pour notre jouvenceau :
Les ſeuls parens, par un eſprit Manceau,
La deſtinoient pour une autre famille.
Elle fit tant autour d'eux, que l'amant,
Bongré, malgré, je ne ſais pas comment,
Eut à la fin accès chez ſa maîtreſſe.
Leur indulgence, ou plutôt ſon adreſſe,
Peut-être auſſi ſon ſang & ſa nobleſſe
Les fit changer : que ſais-je quoi ? Tout duit
Aux gens heureux; car aux autres tout nuit.
L'amant le fut : les parens de la belle
Surent priſer ſon mérite & ſon zele :
C'étoit là tout : Eh que faut-il encor ?

Force comptant : les biens du ſiecle d'or
Ne ſont plus biens, ce n'eſt qu'une ombre vaine.
O tems heureux ! je prévois qu'avec peine
Tu reviendras dans le pays du Maine :
Ton innocence eût ſecondé l'ardeur
De notre amant, & hâté cette affaire ;
Mais des parens l'ordinaire lenteur
Fit que la belle, ayant fait dans ſon cœur
Cet hymenée, acheva le myſtere
Selon les us de l'iſle de Cythere.
Nos vieux romans, en leur ſtyle plaiſant,
Nomment cela *paroles de préſent.*
Nous y voyons pratiquer cet uſage,
Demi amour, & demi mariage,
Table d'attente, avant-goût de l'hymen.
Amour n'y fit un trop long examen :
Prêtre & parent tout enſemble, & notaire,
En peu de jours il conſomma l'affaire ;
L'eſprit Manceau n'eut point part à ce fait.
Voilà notre homme heureux & ſatisfait,
Paſſant les nuits avec ſon épouſée ;
Dire comment, ce ſeroit choſe aiſée ;
Les doubles clefs, le brechet à l'enclos,
Les menus dons qu'on fit à la ſoubrette,

Rendoient l'époux jouiſſant en repos
D'une faveur douce autant que ſecrette.
Avint pourtant que notre belle un ſoir,
En ſe plaignant, dit à ſa gouvernante,
Qui du ſecret n'étoit participante :
Je me ſens mal, n'y ſauroit-on pourvoir ?
L'autre reprit : Il vous faut un remede ;
Demain matin nous en dirons deux mots.
Minuit venu, l'époux mal-à-propos,
Tout plein encor du feu qui le poſſéde,
Vient de ſa part chercher ſoulagement ;
Car chacun ſent ici-bas ſon tourment.
On ne l'avoit averti de la choſe.
Il n'étoit pas ſur les bords du ſommeil,
Qui ſuit ſouvent l'amoureux appareil,
Qu'incontinent l'Aurore aux doigts de roſe,
Ayant ouvert les portes d'Orient,
La gouvernante ouvrit tout en riant,
Remede en main, les portes de la chambre :
Par grand bonheur, il s'en rencontra deux :
Car la ſaiſon approchoit de ſeptembre,
Mois où le chaud & le froid ſont douteux.
La fille alors ne fut pas aſſez fine ;
Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,

Et faire entrer l'amant au fond des draps;
Choſe facile autant que naturelle;
L'émotion lui tourna la cervelle;
Elle ſe cache elle-même, & tout bas
Dit en deux mots quel eſt ſon embarras.
L'amant fut ſage : il préſenta pour elle
Ce que Brunel à Marphiſe montra.
La gouvernante ayant mis ſes lunettes,
Sur le galant ſon adreſſe éprouva :
Du bain interne elle le régala,
Puis dit adieu, puis après s'en alla.
Dieu la conduiſe, & toutes celles-là
Qui vont nuiſant aux amitiés ſecrettes.
Si tout ceci paſſoit pour des ſornettes,
(Comme il ſe peut, je n'en voudrois jurer)
On chercheroit de quoi me cenſurer.
Les critiqueurs ſont un peuple ſévere;
Ils me diront : votre belle en ſortit
En fille ſotte & n'ayant point d'eſprit;
Vous lui donnez un autre caractere :
Cela nous rend ſuſpecte cette affaire;
Nous avons lieu d'en douter : auquel cas
Votre prologue ici ne convient pas.
Je répondrai.... Mais que ſert de répondre ?

C'eſt un procès qui n'auroit point de fin :
Par cent raiſons j'aurois beau les confondre ;
Cicéron même y perdroit ſon latin.
Il me ſuffit de n'avoir en l'ouvrage
Rien avancé qu'après des gens de foi :
J'ai mes garants ; que veut-on davantage ?
Chacun ne peut en dire autant que moi.

LES AVEUX
INDISCRETS.

PARIS ſans pair n'avoit en ſon enceinte
Rien dont les yeux ſemblaſſent ſi ravis
Que de la belle, aimable, & jeune Aminte,
Fille à pourvoir, & des meilleurs partis.
Sa mere encor la tenoit ſous ſon aîle;
Son pere avoit du comptant & du bien:
Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,

Elle reçut les offres de ſon cœur :
Il fit ſi bien l'eſclave de la belle,
Qu'il en devint le maître & le vainqueur :
Bien entendu ſous le nom d'hymenée ;
Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.
L'an révolu ce couple ſi charmant,
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant ;
(Vous euſſiez dit la premiere journée)
Se promettoit la vigne de l'abbé ;
Lorſque Damon, ſur ce propos tombé,
Dit à ſa femme : Un point trouble mon ame ;
Je ſuis épris d'une ſi douce flamme,
Que je voudrois n'avoir aimé que vous,
Que mon cœur n'eût reſſenti que vos coups,
Qu'il n'eût logé que votre ſeule image,
Digne, il eſt vrai, de ſon premier hommage.
J'ai cependant éprouvé d'autres feux ;
J'en dis ma coulpe, & j'en ſuis tout honteux.
Il m'en ſouvient, la nymphe étoit gentille,
Au fond d'un bois, l'amour ſeul avec nous ;
Il fit ſi bien, ſi mal, me direz-vous,
Que de ce fait il me reſte une fille.

Voilà mon ſort, dit Aminte à Damon :
J'étois un jour ſeulette à la maiſon ;

Il me vint voir certain fils de famille,
Bien fait & beau, d'agréable façon;
J'en eus pitié, mon naturel eſt bon:
Et pour conter tout de fil en aiguille,
Il m'eſt reſté de ce fait un garçon.
Elle eut à peine achevé la parole,
Que du mari l'ame jalouſe & folle
Au déſeſpoir s'abandonne auſſitôt.
Il ſort plein d'ire, il deſcend tout d'un ſaut,
Rencontre un bât, ſe le met, & puis crie:
Je ſuis bâté. Chacun au bruit accourt,
Les pere & mere, & toute la mégnie,
Juſqu'aux voiſins. Il dit, pour faire court,
Le beau ſujet d'une telle folie.
Il ne faut pas que le lecteur oublie
Que les parens d'Aminte, bons bourgeois,
Et qui n'avoient que cette fille unique,
La nourriſſoient, & tout ſon domeſtique,
Et ſon époux, ſans que, hors cette fois,
Rien eût troublé la paix de leur famille.
La mere donc s'en va trouver ſa fille;
Le pere ſuit, laiſſe ſa femme entrer,
Dans le deſſein ſeulement d'écouter.
La porte étoit entr'ouverte: il s'approche;

Bref il entend la noiſe & le reproche
Que fit ſa femme à leur fille en ces mots:
Vous avez tort: j'ai vu beaucoup de ſots,
Et plus encor de ſottes en ma vie;
Mais qu'on pût voir telle indiſcrétion,
Qui l'auroit cru? Car enfin, je vous prie,
Qui vous forçoit? Quelle obligation
De réveler une choſe ſemblable?
Plus d'une fille a forligné; le diable
Eſt bien ſubtil; bien malins ſont les gens:
Non pour cela que l'on ſoit excuſable;
Il nous faudroit toutes dans des couvents
Claquemurer, juſqu'à notre hymenée.
Moi qui vous parle ai même deſtinée;
J'en garde au cœur un ſenſible regret.
J'eus trois enfans avant mon mariage.
A votre pere ai-je dit ce ſecret?
En avons-nous fait plus mauvais ménage?
Ce diſcours fut à peine proféré,
Que l'écoutant s'en court, & tout outré
Trouve du bât la ſangle & ſe l'attache,
Puis va criant par-tout: *Je ſuis ſanglé.*
Chacun en rit, encor que chacun ſache
Qu'il a de quoi faire rire à ſon tour.

Les deux maris vont dans maint carrefour,
Criant, courant, chacun à ſa maniere :
Bâté, le gendre, & *ſanglé*, le beau-pere.
On doutera de ce dernier point-ci ;
Mais il ne faut telles choſes mécroire.
Et par exemple, écoutez bien ceci :
Quand Roland ſut les plaiſirs & la gloire
Que dans la grotte avoit eu ſon rival,
D'un coup de poing il tua ſon cheval.
Pouvoit-il pas, traînant la pauvre bête,
Mettre de plus la ſelle ſur ſon dos ?
Puis s'en aller, tout du haut de ſa tête,
Faire crier, & redire aux échos,
Je ſuis bâté, ſanglé, car il n'importe,
Tous deux ſont bons. Vous voyez de la ſorte
Que ceci peut contenir vérité :
Ce n'eſt aſſez, cela ne doit ſuffire ;
Il faut auſſi montrer l'utilité
De ce récit ; je m'en vais vous la dire.
L'heureux Damon me ſemble un pauvre ſire :
Sa confiance eut bientôt tout gâté,
Pour la ſottiſe & la ſimplicité
De ſa moitié, quant à moi, je l'admire.
Se confeſſer à ſon propre mari ?

Quelle folie. Imprudence eſt un terme
Foible à mon ſens pour exprimer ceci.
Mon diſcours donc en deux points ſe renferme.
Le nœud d'hymen doit être reſpecté,
Veut de la foi, veut de l'honnêteté :
Si par malheur quelque atteinte un peu forte
Le fait clocher d'un ou d'autre côté,
Comportez-vous de maniere & de ſorte
Que ce ſecret ne ſoit point éventé.
Gardez de faire aux égards banqueroute :
Mentir alors eſt digne de pardon.
Je donne ici de beaux conſeils ſans doute ;
Les ai-je pris pour moi-même ? Hélas ! non.

LE CONTRAT.

LE malheur des maris, les bons tours des Agnès
Ont été de tout tems le ſujet de la fable :
Ce fertile ſujet ne tarira jamais ;
C'eſt une ſource inépuiſable.
A de pareils malheurs tous hommes ſont ſujets :
Tel qui s'en croit exempt eſt tout ſeul à le croire ;
Tel rit d'une ruſe d'amour,
Qui doit devenir à ſon tour
Le riſible ſujet d'une ſemblable hiſtoire.
D'un tel revers ſe laiſſer accabler,

Eſt à mon gré ſottiſe toute pure.
Celui dont j'écris l'aventure,
Trouva dans ſon malheur de quoi ſe conſoler.
Certain riche bourgeois s'étant mis en ménage,
N'eut pas l'ennui d'attendre trop long-tems
Les doux fruits du mariage;
Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfans;
Une fille d'abord, un garçon dans la ſuite.
Le fils devenu grand fut mis ſous la conduite
D'un précepteur; non pas de ces pédans,
Dont l'aſpect eſt rude & ſauvage.
Celui-ci gentil perſonnage,
Grand maître-ès-arts, ſur-tout en l'art d'aimer,
Du beau monde avoit quelque uſage,
Chantoit bien, & ſavoit danſer;
Et s'il faut déclarer tout le ſecret myſtere,
Amour, dit-on; l'avoit fait précepteur.
Il ne s'étoit introduit près du frere,
Que pour voir de plus près la ſœur.
Il obtient tout ce qu'il déſire,
Sous ce trompeur déguiſement:
Bon précepteur, fidele amant,
Soit qu'il régente, ou qu'il ſoupire,
Il réuſſit également.

Déja ſon jeune pupille
Explique Horace & Virgile,
Et déjà la beauté qui fait tous ſes deſirs,
Sait le langage des ſoupirs:
Notre maître en galanterie
Très-bien lui fit pratiquer ſes leçons.
Cette pratique auſſitôt fut ſuivie
De maux de cœur, de pâmoiſons;
Non ſans donner de terribles ſoupçons
Du ſujet de la maladie:
Enfin tout ſe découvre, & le pere irrité
Ménace, tempête, crie.
Le docteur épouvanté
Se dérobe à ſa furie.
La belle volontiers l'auroit pris pour époux;
Pour femme volontiers il auroit pris la belle:
L'hymen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux;
Leur tendreſſe étoit mutuelle:
Mais l'amour aujourd'hui n'eſt qu'une bagatelle;
L'argent ſeul aujourd'hui forme les plus beaux nœuds:
Elle étoit riche, il étoit gueux;
C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
Quelle corruption! O ſiecle! ô tems! ô mœurs!

Conformité de biens, différence d'humeurs:
Souffrirons-nous toujours ta puiſſance fatale,
Mépriſable intérêt, opprobre de nos jours,
Tyran des plus tendres amours?
Mais faiſons trêve à la morale,
Et reprenons notre diſcours.
Le pere bien fâché, la fille bien marrie;
Mais que faire? Il faut bien réparer ce malheur,
Et mettre à couvert ſon honneur.
Quel remede? On la marie,
Non au galant: j'en ai dit les raiſons;
Mais à certain quidam amoureux de teſtons,
Plus que de fillette gentille,
Riche ſuffiſamment & de bonne famille;
Au ſurplus bon enfant, ſot, je ne le dis pas,
Puiſqu'il ignoroit tout le cas;
Mais quand il le ſauroit, fait-il mauvaiſe emplette?
On lui donne à la fois vingt mille bons ducats,
Jeune épouſe & beſogne faite.
Combien de gens avec ſemblable dot,
Ont pris, le ſachant bien, la fille & le gros lot?
Et celui-ci crut prendre une pucelle.
Bien eſt-il vrai qu'elle en fit les façons:
Mais quatre mois après la ſavante Donzelle

Montre le prix de ſes leçons :
Elle mit au monde une fille.
Quoi déjà pere de famille,
Dit l'époux étant bien ſurpris !
Au bout de quatre mois ; c'eſt trop tôt : je ſuis pris :
Quatre mois, ce n'eſt pas mon compte.
Sans tarder, au beau-pere il va conter ſa honte,
Prétend qu'on le ſépare, & fait bien du fracas.
Le beau-pere ſourit, & lui dit : Parlons bas,
Quelqu'un pourroit bien nous entendre :
Comme vous, jadis je fus gendre,
Et me plaignis en pareil cas :
Je parlai, comme vous, d'abandonner ma femme ;
C'eſt l'ordinaire effet d'un violent dépit.
Mon beau-pere défunt, Dieu veuille avoir ſon ame,
Il étoit honnête-homme, & me remit l'eſprit.
La pillule, à vrai dire, étoit aſſez amere ;
Mais il ſut la dorer, & pour me ſatisfaire,
D'un bon contrat de quatre mille écus,
Qu'autrefois pour ſemblable affaire,
Il avoit eu de ſon beau-pere,
Il augmenta la dot : je ne m'en plaignis plus.
Ce contrat doit paſſer de famille en famille.
Je le gardois exprès ; ayez-en même ſoin :

Vous pourrez en avoir beſoin,
Si vous mariez votre fille.
A ce diſcours, le gendre moins fâché
Prend le contrat, & fait la révérence.
Dieu préſerve de mal ceux qu'en telle occurrence
On conſole à meilleur marché.

LES

D A
Et nous
Au lieu d
D'un *Qu*
Ce ſont
Il m'en ſo
Cloris &
Au bout
A me don
Foible &
C'étoit ſo

LES QUI-PRO-QUO.

DAME fortune aime ſouvent à rire,
Et nous jouant un tour de ſon métier,
Au lieu des biens où notre cœur aſpire,
D'un *Qui-pro-quo* ſe plaît à nous payer.
Ce ſont ſes jeux; j'en parle à juſte cauſe:
Il m'en ſouvient ainſi qu'au premier jour.
Cloris & moi nous nous aimions d'amour:
Au bout d'un an la belle ſe diſpoſe
A me donner quelque ſoulagement,
Foible & léger, à parler franchement,
C'étoit ſon but; mais quoi qu'on ſe propoſe,

L'occaſion & le diſcret amant
Sont à la fin les maîtres de la choſe.
Je vais au ſoir chez cet objet charmant :
L'époux étoit aux champs heureuſement ;
Mais il revint, la nuit à peine cloſe.
Point de Cloris : le dédommagement
Fut que le ſort en ſa place ſuppoſe
Une ſoubrette à mon commandement ;
Elle paya cette fois pour la Dame.
Diſons un troc, où réciproquement
Pour la ſoubrette on employa la femme.
De pareils traits tous les livres ſont pleins :
Bien eſt-il vrai qu'il faut d'habiles mains,
Pour amener choſe ainſi ſurprenante.
Il eſt beſoin d'en bien fonder le cas,
Sans rien forcer, & ſans qu'on violente
Un incident qui ne s'attendoit pas.
L'aveugle enfant, joueur de paſſe-paſſe,
Et qui voit clair à tendre maint panneau,
Fait de ces tours : celui-là du berceau
Leve la paille à l'égard du Bocace ;
Car quant à moi, ma main pleine d'audace
En mille endroits a peut-être gâté
Ce que la ſienne a bien exécuté.
Or il eſt tems de finir ma préface,
Et de prouver par quelque nouveau tour
Les *Qui-pro-quo* de fortune & d'amour.

On ne peut mieux établir cette choſe,
Que par un fait à Marſeille arrivé.
Tout en eſt vrai; rien n'en eſt controuvé.
Là Clidamant, que par reſpect je n'oſe
Sous ſon nom propre introduire en ce vers,
Vivoit heureux, ſe pouvoit dire en femme
Mieux que pas un qui fût en l'Univers.
L'honnêteté, la vertu de la Dame,
Sa gentilleſſe, & même ſa beauté,
Devoient tenir Clidamant arrêté.
Il ne le fut: le diable eſt bien habile;
Si c'eſt adreſſe & tour d'habileté,
Que de nous tendre un piege auſſi facile
Qu'eſt le deſir d un peu de nouveauté.
Près de la Dame étoit une perſonne;
Une ſuivante, ainſi qu'elle, mignonne,
De même taille & de pareil maintien,
Gente de corps: il ne lui manquoit rien
De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures.
La Dame avoit un peu plus d'agrément;
Mais ſous le maſque on n'eût ſu bonnement
Laquelle élire entre ces créatures.
Le Marſeillois, Provençal un peu chaud,
Ne manque pas d'attaquer au plutôt
Madame Alix; c'étoit une ſoubrette.
Madame Alix, encor qu'un peu coquette,
Renvoya l'homme. Enfin il lui promet

Cent beaux écus, bien comptés, clair & net.
Payer ainſi des marques de tendreſſe,
En la ſuivante, étoit, vu le pays,
Selon mon ſens, un fort honnête prix.
Sur ce pied là, qu'eût coûté la maîtreſſe ?
Peut-être moins; car le hazard y fait:
Mais je me trompe, & la Dame étoit telle,
Que tout amant, & tant fût-il parfait,
Auroit perdu ſon latin auprès d'elle:
Ni dons, ni ſoins, rien n'auroit réuſſi.
Devrois-je y faire entrer les dons auſſi ?
Las! ce n'eſt plus le ſiecle de nos peres.
Amour vend tout, & nymphes & bergeres:
Il met le taux à maint objet divin:
C'étoit un Dieu, ce n'eſt qu'un échevin.
O tems! ô mœurs! ô coutume perverſe!
Alix d'abord rejette un tel commerce,
Fait l'irritée, & puis s'appaiſe enfin,
Change de ton, dit que le lendemain,
Comme Madame avoit deſſein de prendre
Certain remede, ils pourroient le matin
Tout à loiſir dans la cave ſe rendre.
Ainſi fut dit, ainſi fut arrêté;
Et la ſoubrette ayant le tout conté
A ſa maîtreſſe, auſſi-tôt les femelles
D'un *Qui-pro-quo* font le projet entr'elles.
Le pauvre époux n'y reconnoîtroit rien,

Tant la ſuivante avoit l'air de la Dame :
Puis ſuppoſé qu'il reconnût la femme,
Qu'en pouvoit-il arriver ? Que tout bien :
Elle auroit lieu de lui chanter ſa gamme.
Le lendemain par hazard Clidamant,
Qui ne pouvoit ſe contenir de joie,
Trouve un ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'amour à ſes deſirs envoie.
Quelle faveur ! Non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins ſe fût conclu ;
Les cent écus lui faiſoient quelque peine.
L'ami lui dit : Hé bien, ſoyons chacun
Et du plaiſir & des frais en commun.
L'époux n'ayant alors ſa bourſe pleine,
Cinquante écus à ſauver étoient bons :
D'autre côté, communiquer la belle,
Quelle apparence ! Y conſentiroit-elle ?
S'aller ainſi livrer à deux Gaſcons !
Se tairoient-ils d'une telle fortune ?
Et devoit-on la leur rendre commune ?
L'ami leva cette difficulté,
Repréſentant que dans l'obſcurité
Alix ſeroit fort aiſément trompée.
Une plus fine y ſeroit attrapée.
Il ſuffiroit que tous deux tour-à-tour,
Sans dire mot, ils entraſſent en lice ;
Se remettant du ſurplus à l'Amour,

Qui volontiers aideroit l'artifice.
Un tel ſilence en rien ne leur nuiroit;
Madame Alix, ſans manquer, le prendroit
Pour un effet de crainte & de prudence.
Les murs ayant des oreilles, dit-on,
Le mieux étoit de ſe taire : à quoi bon
D'un tel ſecret leur faire confidence ?
Les deux galants ayant de la façon
Réglé la choſe, & diſpoſés à prendre
Tout le plaiſir qu'Amour leur promettoit,
Chez le mari d'abord ils ſe vont rendre:
Là dans le lit l'épouſe encore étoit.
L'époux trouva près d'elle la ſoubrette,
Sans nuls atours, qu'une ſimple cornette;
Bref en état de ne lui point manquer.
L'heure arriva : les amis conteſterent
Touchant le pas, & long-tems diſputerent.
L'époux ne fit l'honneur de la maiſon,
Tel compliment n'étant là de ſaiſon.
A trois beaux dez, pour le mieux, ils réglerent
Le précurſeur, ainſi que de raiſon.
Ce fut l'ami : l'un & l'autre s'enferme
Dans cette cave, attendant de pied ferme
Madame Alix, qui ne vient nullement.
Trop bien la Dame en ſon lieu s'en vint faire
Tout doucement le ſignal néceſſaire.
On ouvre, on entre, & ſans retardement,

Sans lui donner le tems de reconnoître
Ceci, cela, l'erreur, le changement,
La différence enfin qui pouvoit être
Entre l'époux & ſon aſſocié,
Avant qu'il pût aucun change paroître,
Au dieu d'amour il fut ſacrifié.
L'heureux ami n'eut pas toute la joie,
Qu'il auroit eue en connoiſſant ſa proie.
La Dame avoit un peu plus de beauté,
Outre qu'il faut compter la qualité.
A peine fut cette ſcene achevée,
Que l'autre acteur, par ſa prompte arrivée,
Jette la Dame en quelque étonnement;
Car comme époux, comme Clidamant même,
Il ne montroit toujours ſi fréquemment
De cette ardeur l'emportement extrême.
On imputa cet excès de fureur
A la ſoubrette, & la Dame en ſon cœur
Se propoſa d'en dire ſa penſée.
La fête étant de la ſorte paſſée,
Du noir ſéjour ils n'eurent qu'à ſortir,
L'aſſocié des frais & du plaiſir
S'en court en haut en certain veſtibule;
Mais quand l'époux vit ſa femme monter,
Et qu'elle eût vu l'ami ſe préſenter,
On peut juger quel ſoupçon, quel ſcrupule,
Quelle ſurpriſe eurent les pauvres gens:

Ni l'un ni l'autre ils n'avoient eu le tems
De compoſer leur mine & leur viſage.
L'époux vit bien qu'il falloit être ſage ;
Mais ſa moitié penſa tout découvrir.
J'en ſuis ſurpris : femmes ſavent mentir ;
La moins habile en connoît la ſcience.
Aucuns ont dit qu'Alix fit conſcience
De n'avoir pas mieux gagné ſon argent ;
Plaignant l'époux, & le dédommageant,
Et voulant bien mettre tout ſur ſon compte :
Tout cela n'eſt que pour rendre le conte
Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoir
Deux queſtions ; l'une, c'eſt à ſavoir
Si l'époux fut du nombre des confreres,
A mon avis, n'a point de fondement,
Puiſque la Dame & l'ami nullement
Ne prétendoient vaquer à ces myſteres.
L'autre point eſt touchant le talion ;
Et l'on demande en cette occaſion,
Si pour uſer d'une juſte vengeance,
Prétendre erreur & cauſe d'ignorance,
A cette Dame auroit été permis.
Bien que ce ſoit aſſez là mon avis,
La Dame fut toujours inconſolable.

Dieu gard' de mal celles qu'en cas ſemblable
Il ne faudroit nullement conſoler :
J'en connois bien qui n'en feroient que rire ;
De celles-là je n'oſe plus parler,
Et je ne vois rien des autres à dire.

ÉPITAPHE
DE MONSIEUR
DE LA FONTAINE.
FAITE PAR LUI-MÉME.

JEAN s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant ſon fonds après ſon revenu ;
Croyant le bien choſe peu néceſſaire.
Quant à ſon tems, bien ſut le diſpenſer:
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.

18 JY 59

Fin du Tome ſecond.

TABLE
DES CONTES
Contenus dans le ſecond Tome.

LEs Oyes de Frere Philippe. page 1
Richard Minutolo. 9
Les Cordeliers de Catalogne. 19
Le Berceau. 29
L'Oraiſon de St. Julien. 39
Le Villageois qui cherche ſon Veau. 55
L'Anneau d'Hans Carvel. 57
L'Hermite. 61
Mazet de Lamporechio. 71
La Mandragore. 81
Les Remois. 95
La Courtiſane amoureuſe. 105
Nicaiſe. 119
Comment l'eſprit vient aux Filles. 131
L'Abbeſſe malade. 137
Les Troqueurs. 143
Le Cas de Conſcience. 151
Le Diable de Papefiguiere. 159
Féronde ou le Purgatoire. 168

Le Pſeautier. page 177
Le Roi Candaule, & le Maître en Droit. 183
Le Diable en enfer. 197
La Jument du Compere Pierre. 207
Les Lunettes. 215
Le Cuvier. 223
La Choſe impoſſible. 227
Le Tableau. 231
Le Baſt. 241
Le Faiſeur d'Oreilles, & le Raccommodeur de Moules. 243
Le Fleuve Scamandre. 253
La Confidente ſans le ſavoir, ou le Stratagême. 259
Le Remede. 269
Les Aveux indiſcrets. 275
Le Contrat. 281
Les Qui-pro-quo. 287
Épitaphe de Monſieur de la Fontaine. 296

18 JY 59

Fin de la Table du Tome ſecond.